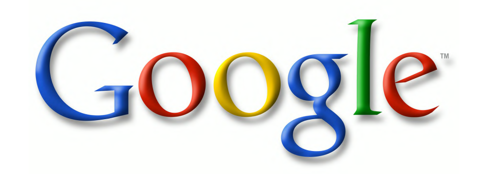
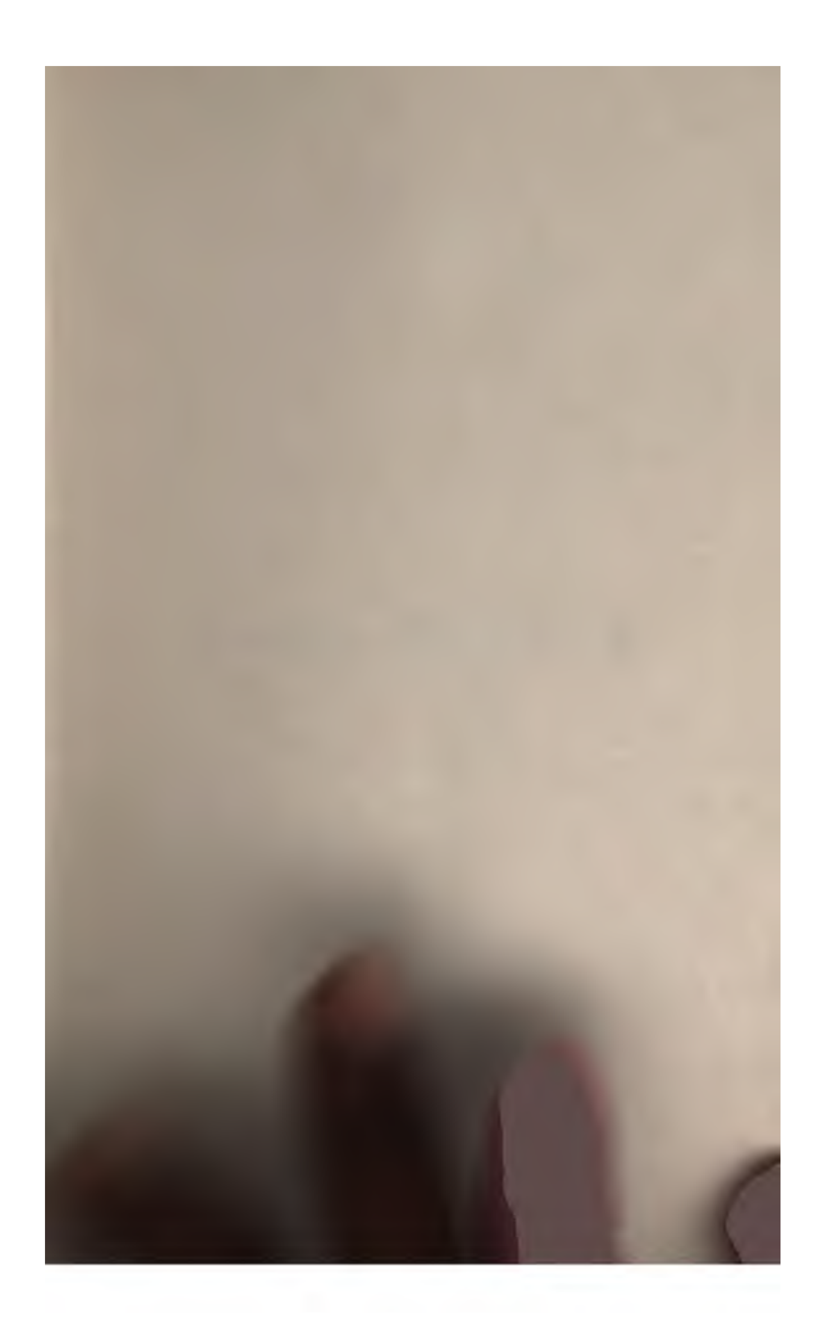
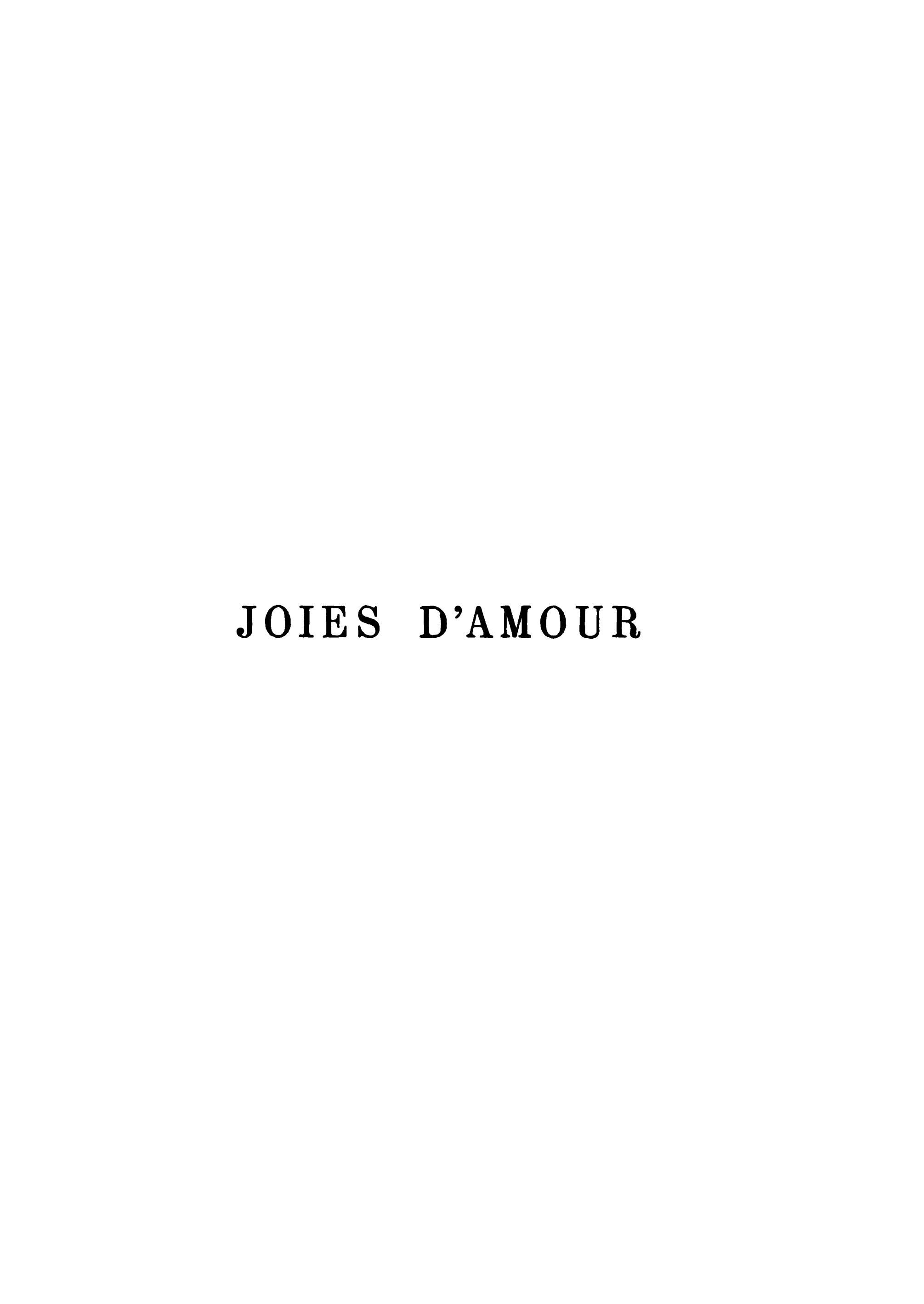








JOIES D'AMOUR

DU MÊME AUTEUR

Format gr. in-18.

AUTOUR DU DIVORCE, 47e édition	1	vol.
AUTOUR DU MARIAGE, 87e édition	1	—
BIJOU, 28e édition	1	—
LE BONHEUR DE GINETTE, 27e édition	1	—
CE QUE FEMME VEUT...? 17e édition	1	—
CES BONS DOCTEURS, 21e édition	1	—
CES BONS NORMANDS! 20e édition	1	—
C'EST NOUS QUI SONT L'HISTOIRE !!! 14e édition	1	—
LE CŒUR D'ARIANE, 20e édition	1	—
ELLES ET LUI, 19e édition	1	—
EUX ET ELLE, 20e édition	1	—
UN HOMME DÉLICAT, 22e édition	1	—
JOIES CONJUGALES, 21e édition	1	—
L'ÉDUCATION D'UN PRINCE, 11e édition	1	—
LEURS AMES, 26e édition	1	—
MADAME LA DUCHESSE, 18e édition	1	—
MADEMOISELLE ÈVE, 16e édition	1	—
MADEMOISELLE LOULOU, 19e édition	1	—
MARIAGE CIVIL, 13e édition	1	—
LE MARIAGE DE CHIFFON, 45e édition	1	—
LE MONDE A CÔTÉ, 21e édition	1	—
MONSIEUR FRED, 18e édition	1	—
MONSIEUR LE DUC, 16e édition	1	—
OHÉ! LA GRANDE VIE!!! 12e édition	1	—
OHÉ! LES PSYCHOLOGUES! 13e édition	1	—
Ô PROVINCE! 14e édition	1	—
PAS JALOUSE! 21e édition	1	—
UNE PASSIONNETTE, 18e édition	1	—
PAUVRES P'TITES FEMMES! 18e édition	1	—
PETIT BLEU, 17e édition	1	—
PETIT BOB, 43e édition	1	—
PLUME ET POIL, 17e édition	1	—
LE PLUS HEUREUX DE TOUS, 14e édition	1	—
POUR NE PAS L'ÊTRE! 19e édition	1	—
PROFESSIONAL-LOVER, 19e édition	1	—
UN RATÉ, 15e édition	1	—
SAC A PAPIER, 13e édition	1	—
SANS VOILES, 18e édition	1	—
LES « SÉDUCTEURS »! 17e édition	1	—
TANTE JOUJOU, 19e édition	1	—
LE 13e, 18e édition	1	—
LA VERTU DE LA BARONNE, 18e édition	1	—

Éditions illustrées

LES CHASSEURS, illustrations de Crafty	1	—
PETIT BLEU, illustrations de Marold	1	—

PARIS — IMPRIMERIE CHAIX. — 10044-5-97 — (Encre Lorilleux).

Martel de Janville

GYP, pseud.

JOIES D'AMOUR

VINGT-TROISIÈME ÉDITION



PARIS
CALMANN LÉVY, ÉDITEUR
ANCIENNE MAISON MICHEL LÉVY FRÈRES
3, RUE AUBER, 3

1897

Co

A MADAME ANDRÉ BERTERA,

AFFECTUEUX SOUVENIR DE

GYP

Avril 1897.

JOIES D'AMOUR

I

Madame Gozlin est à Versailles... Madame la vicomtesse aussi...

D'un mouvement où il y avait en quelque sorte de la gaieté, madame de Claret donna sa carte au valet de pied, et, descendant rapidement le perron, reprit la large allée qui conduisait aux avenues.

Elle marchait vite, d'un pas élastique et rythmé, faisant machinalement rouler sur son épaule le manche de son ombrelle, et regardant les grandes pelouses qui s'étendaient à perte de vue, si vertes, avec, piquées çà et là, les taches claires des corbeilles de fleurs.

Et elle se réjouissait d'avoir échappé à l'ennui certain de cette visite. Son visage exprimait

sans doute sa pensée, car une voix qui semblait sortir d'un buisson de seringa, demanda, gouailleuse :

— Eh bien?... ça n'a pas l'air de vous défriser autrement de ne pas trouver mes petites-filles?...

Madame de Claret s'arrêta, devenue très rouge, et quittant l'allée, entra dans un rond-point entouré d'arbustes en fleurs. Dans ce salon de verdure une femme était assise, qui tricotait sans regarder ses doigts, en lisant un livre posé sur une petite table. Sur la table il y avait aussi un flacon de muscat, des biscuits et des fraises, et un gong de cuivre rose.

Cette femme, très vieille certainement, avait des yeux superbes, tout luisants de malice, des cheveux blancs légers et floconneux et des dents éclatantes qui, dès qu'elle parlait, éclairaient violemment son visage fané, où l'on sentait courir un sang encore rouge et chaud sous la peau fine, rayée de milliers de petites rides.

Elle était vêtue d'une douillette de soie, gris argent, à fleurettes brochées. Une grosse ruche légère cachait le cou, et la tête émergeait toute petite, coiffée d'un bonnet de dentelles qui enca[illegible] en s'y mêlant, les jolies bouclettes

nacrées partagées en deux touffes sur le front.

En voyant devant elle madame de Claret interdite, elle dit, affectueusement narquoise :

— Mais, ma petite enfant, ça n'est pas la peine de rougir comme ça !...

Et elle ajouta, souriante :

— Vous allez me faire une petite visite, n'est-ce pas ?... je vous le demande, parce que je sais bien que je ne vous ennuie pas, moi !... Attendez, je vais faire apporter un fauteuil... je suis toujours seule comme un vieil ours... les domestiques le savent, et...

Elle allait frapper sur le gong, madame de Claret l'arrêta, et, s'asseyant dans l'herbe :

— Je vous en prie, ne demandez pas de fauteuil, je m'assois toujours comme ça...

— Vous allez être horriblement mal !...

— Je suis très, très bien, et très, très contente !...

— Vous êtes encore toute rouge de ma bête de plaisanterie !... c'est que c'était si drôle, si vous saviez !... oui... tout à l'heure je vous vois passer lentement, l'air ennuyé... Ah ! mais là, ce qui s'appelle ennuyé !... un vrai petit chien qu'on fouette !... vous vous disiez évidemment : « Combien de temps vais-je être obligée de rester ?... et de quoi vais-je bien pouvoir

leur parler, à ces gens qui ne s'intéressent qu'aux choses qui ne m'intéressent pas ou que j'ignore totalement... »

— Mais, madame...

— Ne m'interrompez pas !... les vieux sont bavards, vous savez ?... Donc, vous vous dirigez toute triste vers le château... on vous dit que mes petites-filles sont sorties et vous vous remettez en route, gaie comme un nid de pinsons... Est-ce assez clair ?...

Comme de nouveau la jeune femme voulait protester, elle ajouta, l'air convaincu :

— Et si vous saviez combien je trouve ça naturel !... elles m'ennuient tant, moi, mes petites-filles !...

— Mais, madame, je vous assure que j'aime beaucoup Jeanne et Clotilde... et que...

— Moi aussi, je les aime beaucoup !... je serais très désolée qu'il leur arrivât la moindre chose désagréable... n'empêche qu'elles m'embêtent à crier avec leur snobisme, et leur rastaquouérisme, et tout ce qui s'ensuit !... Aujourd'hui, elles sont à Versailles... elles ont rendez-vous avec une bande de gens aux Réservoirs... il paraît qu'on organise un dîner de têtes chez les Vancouver...

— Ah ! oui... je sais !...

— Vous y allez ?...

— Non, madame...

— A la bonne heure !... ça m'étonnait !... ça ne doit pas être beaucoup votre affaire, les Vancouver !... ils ont certainement vendu des nègres... ils en vendent même peut-être encore ?...

— Je n'en sais rien !...

— Moi non plus !... mais croyons-le toujours... si ça n'est pas ça, c'est pire... ils ont des têtes de bagne, ces gens-là !...

Madame de Claret demanda, surprise :

— Vous les connaissez ?... Comment ça !...

— Comment ça ?... Oh ! c'est bien simple !... depuis un mois ils ne bougent guère d'ici... oui... sous prétexte d'affaires avec Gozlin, M. Vancouver est tout le temps fourré chez lui...

— Et madame Vancouver ?...

— Eh bien, elle accompagne son mari...

— Elle est jolie ?...

— Oui... si on veut !... une poupée !... mais habillée à ravir !... rien de tout à fait joli, et beaucoup de détails vulgaires, mais si bien servis !... Quand je pense à la façon dont les femmes se fagotaient de mon temps !... c'est-à-dire de 1840 à 1860, à peu près...

— Je ne trouve pas laides les modes Louis-Philippe...

— Ah! seigneur!... on voit bien que vous ne les avez pas portées!... elles étaient d'ailleurs moins horribles que celles qui ont suivi, je le reconnais!...

— Et puis, n'est-ce pas, les femmes étaient plus jolies?...

— Oui... peut-être... c'était autre chose... les femmes de ce temps-là vivaient si différemment de celles d'aujourd'hui...

— La vie était-elle réellement plus sérieuse, plus correcte qu'à présent?...

— Oui et non!... sans doute, il y avait plus de correction, plus de décorum, plus de mesure... les femmes n'avouaient pas ouvertement la préoccupation unique de leurs toilettes et de leurs joies...

— C'est que ces toilettes et ces joies n'existaient peut-être pas alors au même degré que maintenant?...

— Non... c'est vrai... mais si les femmes d'alors n'avaient pas les mêmes élégances et les mêmes joies, elles en avaient d'autres qu'ignorent complètement les femmes d'aujourd'hui...

— Lesquelles?...

— Les joies d'amour!... oui... il y a eu à

cette première époque de chignons à coques et de manches à gigots, qui fait rire des élégantes telles que Jeanne et Clotilde, de grandes amoureuses, des amoureuses pour tout de bon... qui se donnaient de toute leur âme... des femmes vraiment femmes, qui ne faisaient certes pas prévoir notre temps de demi-vierges et de flirteuses ...

— Vous blâmez le flirt, madame?...

— De toutes mes forces... et je croirais volontiers que vous êtes comme moi... car je ne vous ai jamais vu flirter, ma petite?...

— Oh!... moi!... fit madame de Claret avec un geste las.

La douairière de Cirey-Vaucour la regarda avec, dans ses yeux gris, une douceur inaccoutumée, et demanda :

— Et bien, pourquoi pas vous?... vous êtes jolie, ma petite Simone, et vous savez bien que, si vous le vouliez...

— Je ne crois pas... dit en souriant la jeune femme, qu'il y ait en moi l'étoffe d'une flirteuse...

— Alors, c'est qu'il y a mieux... et je vous en félicite...

Voyant que le doux visage de madame de Claret exprimait l'étonnement, elle reprit :

— Ne me prenez pas, je vous en prie, pour une vieille dévergondée... je ne suis pas telle, malgré ma réputation... Ne protestez pas, ma petite amie... je suis sûre que vous avez entendu parler de moi... quand ce ne serait que par mes petites-filles, qui s'imaginent que j'ai fait les quatre cent coups jadis...

— Oh ! madame !...

— Il n'y a pas de « Oh ! madame !... » je sais qu'elles le disent... et elles ont tort !... d'abord parce que ce n'est pas vrai, ensuite parce que je suis leur grand'mère... C'est bizarre !... on serait désolé d'avoir une mère qui ne fût pas irréprochable... on cacherait ce que l'on considérerait comme une honte... et quand il s'agit de la grand'mère, on trouve ça très chic, et on en parle, et on raconte ses prétendues aventures à qui veut les entendre...

— . . . .

— Je parie que Clotilde vous a dit que j'avais été... disons, pour être correcte, « remarquée » par le duc d'Orléans ?...

— Oui, madame...

— J'en étais sûre !... elle le dit à tout le monde... et son mari aussi !... ils trouvent que ça les pose dans le monde orléaniste...

Simone riait. Madame de Cirey-Vaucour reprit:

— Le malheur... si toutefois on peut appeler ça un malheur... c'est que cette aventure n'a jamais existé...

— Mais... qui est-ce qui a pu la raconter à Clotilde et à Jeanne?...

— Je n'en sais rien!... peut-être personne... et pourtant, si!... elles n'ont pas dû l'inventer... elles ne savent pas assez d'histoire pour ça!... Qu'est-ce que vous regardez?...

— Cette voiture qui sort de l'avenue...

— Ne vous agitez pas!... ce n'est ni Jeanne ni Clotilde... c'est Gozlin tout seul... et vous n'êtes pas obligée de lui faire une visite, à Gozlin!...

La voiture approchait. Madame de Claret, qui adorait les chevaux, regarda l'attelage.

— Il a une voiture joliment attelée, toujours!...

— Dame!... si les gens qui ont six cent mille francs de rente n'avaient pas des voitures bien attelées, qui donc en aurait?...

Elle s'interrompit un instant pour regarder son petit-fils et reprit:

— Il est d'ailleurs terriblement vilain, ce pauvre Gozlin!... et il ne s'en doute pas!...

— Il a l'air plus âgé qu'il ne l'est réellement mais...

— Et laid !... et vulgaire donc !... Seigneur !... quand je pense que cette espèce de patapouf m'appelle « grand'mère » gros comme le bras... et qu'il m'est presque quelque chose !...

— Tout à fait même !...

— Non, lui, pas précisément... mais si, ce qu'à Dieu ne plaise, il s'avisait jamais de nous confectionner des petits Gozlin, j'en serais positivement la grand'mère... la grand'mère sans rémission...

— Et ça vous déplairait ?...

— Absolument !... ça m'horripile déjà quand le père Gozlin vient s'asseoir sur le bras de mon fauteuil en m'appelant : « Ma chère parente... » oui... j'ai beau lui expliquer que de ce que son fils a épousé ma petite-fille il ne résulte pas que nous soyons parents, il ne veut rien entendre...

— Il a l'air d'un brave homme...

— Oui... vu de très loin...

— Oh ! est-ce que...

— Je ne sais pas... mais il me semble impossible de gagner honnêtement cinquante millions... on les gagne en exploitant des gogos

ou des pauvres diables... mais on ne peut pas les gagner honnêtement...

Simone de Claret dit, avec un peu d'embarras, et seulement parce qu'elle sentait qu'il fallait répondre quelque chose :

— Enfin !... si Clotilde est contente, c'est l'important !...

— Contente ?... j'en doute !... elle a voulu beaucoup d'argent, elle a beaucoup d'argent... mais pour ce qui est du reste, je suppose que son contentement doit être limité... Il est évident, par exemple, qu'elle envie celles qui ont des maris présentables... sa sœur de Réole, la petite de Provins, vous...

— M. de Réole est très joli garçon...

— Est-il si joli garçon que ça, Hubert ?.. ou bien est-ce que vous l'admirez par esprit de corps... parce qu'il est de votre régiment?..

Madame de Claret fit un mouvement :

— Mon régiment !... mais je le déteste, mon régiment !... comme je détesterais un autre régiment, d'ailleurs !... ah ! non ! ce n'est le fait d'être « de mon régiment » qui me fera trouver bien quelqu'un... ce serait plutôt le contraire... mais je vous assure que M. de Réole passe pour être très beau...

— Oui... *je sais* !... moi, je le trouve ordi-

naire... très ordinaire... mais, au moins, je ne rougis pas de lui... il est très bien né, très bien élevé, pas riche, et pas méchant garçon... en somme, Jeanne a fait un mariage propre, et un mariage, non pas précisément d'amour, — amour serait un bien gros mot, — mais d'inclination... je n'ai rien à dire... sinon que le ménage va à la diable...

Comme madame de Claret ne répondait pas, la douairière reprit :

— Vous le savez aussi bien que moi, qu'il va à la diable ?... d'abord parce que Jeanne a le tort très grand de raconter ses petites affaires... ensuite parce que Hubert ne se gêne pas du tout pour faire la cour à toutes les femmes qui en valent la peine...

— La cour ?...

— Et même mieux !... Jeanne a d'ailleurs cherché ce qui lui arrive !... sous prétexte que Saint-Cernin est à trois kilomètres de Versailles, elle s'est installée chez sa sœur au lieu d'habiter en ville avec son mari... et elle va, vient, s'amuse, flirte avec le premier venu...

— Oh !... bien innocemment, allez, madame !...

— Je l'espère !... et ne lui en sais d'ailleurs aucun gré... j'ai cette coquetterie, cette séche-

resse de cœur, et cette absence de sens en horreur!... je serais pleine d'indulgence pour une faute commise, je n'en ai aucune pour ces multiples ébauches d'intrigues, qui n'ont pas pour excuse l'amour, ni même l'entraînement...

— Pourtant, madame...

— Oh!... ce que je dis vous paraît monstrueux, je le sais bien!... mais je dis toujours ce que je pense, et je pense toujours aussi ce que je dis!... Je crois... je veux croire que mes petites-filles ne trompent pas leurs maris, et c'est possible, après tout!... mais elles les rendent grotesques... tout le monde croit qu'ils « le sont... » et peut-être, au fond, préféreraient-ils l'être et en avoir moins l'air... Voulez-vous manger des fraises, ma petite Simone?... servez-vous, n'est-ce pas?...

— Oui, madame... par gourmandise... car je n'ai pas du tout faim!...

— Vous devez avoir soif?... vous êtes venue de Versailles à pied par cette chaleur!...

— C'est si près!... et c'est une si jolie promenade!... j'ai laissé la voiture à Pierre qui avait des visites à faire...

— Il va bien, votre mari?...

— Très bien...

— Dites-moi ?... une chose m'a frappé tout à l'heure ?... vous avez dit que vous détestiez votre régiment ?...

— Oui, madame...

— Et vous avez ajouté : « Comme je détesterais un autre régiment, d'ailleurs !... »

— Parfaitement !...

— Alors, vous détestez l'armée ?...

— Mais non... j'aime l'armée... j'aime les soldats... je les aime beaucoup !...

— Alors, je ne comprends pas ?...

— Que si !... vous aimez la France, n'est-ce pas ?... vous aimez les Français ?...

— Oui... Eh bien ?...

— Est-ce que vous aimez le Parlement ?...

— Non, certes !...

— Eh bien, le régiment, ce que j'entends par le régiment, c'est-à-dire le corps d'officiers, me donne l'impression que vous donne, à vous, le Parlement...

— Mais pourquoi ça, ma chère petite ?... il y a au 14e des officiers qui me paraissent très bien... ?

— Peut-être me sembleraient-ils tels, à moi aussi, si je les voyais isolément comme vous les voyez, madame... Et puis, cette vie de *rnison !...* cette vie imbécile !... Ah ! oui !

Jeanne a eu raison de s'installer à Saint-Cernin!...

Madame de Cirey-Vaucour regarda la jeune femme, et répondit :

— Raison... parce qu'elle n'aime pas son mari, car si elle l'aimait?... Voyons?... est-ce que, si vous aviez une habitation située à la même distance que Saint-Cernin, vous laisseriez M. de Claret habiter Versailles tout seul?...

— Oh! oui!... fit avec conviction Simone oh! oui!... sûrement!...

La douairière se mit à rire :

— Peste!... mes compliments!... ça prouve que vous êtes joliment sûre de lui!...

— Sûre?... moi?... mais pas du tout!...

— Alors, c'est que vous êtes très indifférente?...

— Oh! ça!...

— Combien y a-t-il de temps que vous êtes mariée?...

— Il y a dix ans!...

— Et vous en êtes à ce degré de... calme...

Madame de Claret répondit, sincère :

— J'en ai toujours été là!...

— Comment?... même au début?... si vous aviez eu, il y a sept ou huit ans, la certitude

que votre mari vous trompait, ça vous aurait été égal !...

— Je crois bien que oui...

— Et lui ?...

— Lui ?...

— Oui... s'il avait cru le... la même chose de vous... comment aurait-il pris ça ?...

— Dame !... je ne sais pas au juste !... mais pas très bien, je crois ?... d'abord, il a assez d'amour-propre... ensuite il y a le Régiment... le fameux Régiment !... avec un grand R !... Qu'est-ce qu'il aurait dit, le Régiment ?...

— Et... vous ne... vous n'en avez jamais eu envie ?...

— Mon Dieu !... oui et non !... j'ai aimé beaucoup mon mari... j'ai fait ce qu'on appelle un mariage d'amour... mais, depuis, j'ai appris bien des choses et je me suis rendu compte que j'avais toujours, en somme, ignoré l'amour, le vrai... celui duquel on vit et pour lequel on meurt... et j'ai souvent rêvé, souhaité même, de le connaître...

— Et alors ?...

— Et alors ! il faut croire qu'il s'est écarté de ma route, car je ne l'ai jamais rencontré...

— Tant mieux !...

— Pourquoi dites-vous tant mieux, ma-

dame?... tout à l'heure, vous sembliez vanter ce que vous appeliez : « la joie d'amour »?...

— Je la vantais parce que vous n'étiez pas en jeu, ma petite...

— Alors, ce n'est pas un plaisir?...

— Si... mais qui fait parfois terriblement souffrir...

— Croyez-vous donc que je ne souffre pas de cette vie terne et vide que je mène?...

— Ce n'est qu'une souffrance relative...

— J'aimerais mieux une souffrance réelle que l'ennui... cet immense ennui qui m'étouffe...

— Occupez-vous de vos enfants!...

— Je ne les vois qu'aux repas... ce sont des garçons... depuis deux ans déjà ils ont un précepteur qui ne les quitte pas de tout le jour, et à neuf heures on les couche...

— Alors, allez dans le monde!... trémoussez-vous!... habillez-vous six fois par jour comme mes petites-filles... ou bien ayez une passion, une manie quelconque?... les timbres-poste, ou les monnaies, ou la musique, ça m'est égal... mais ayez quelque chose... quelque chose qui n'inquiète pas votre mari...

— Je m'en défierais bien, de ne pas l'inquiéter...

— Comment ?... il est jaloux ?... je ne l'aurais pas cru !...

— Je ne le crois pas non plus... mais il fait semblant... C'est, à chaque instant, des allusions que je ne comprends pas, ou des insinuations que je ne comprends pas davantage, ou des questions qui ressemblent à des interrogatoires !... et puis, une affectation de parler tout le temps de la fausseté des femmes et de leur légèreté... à l'entendre, tous les hommes sont trompés...

— Excepté lui, bien entendu ?...

— Eh mon Dieu, non !... il a une telle peur de paraître l'ignorer si ça était, qu'il préfère avoir l'air de le croire quand ça n'est pas...

De la petite fourchette de vermeil, madame de Claret piqua une dernière fraise dans la soucoupe posée sur ses genoux et, se levant, elle conclut :

— Ce doit être, d'ailleurs, la situation courante... et la femme qui ne trompe pas son mari est, paraît-il, une exception !...

— Mais non... mais non !... mais pas du tout !... — dit vivement la douairière, qui s'étonna soudain de l'accent convaincu de Simone — il y a beaucoup d'honnêtes femmes, grâce au ciel !...

Madame de Claret répondit en posant sa soucoupe sur la petite table :

— Oh !... à en juger par les suppositions que j'entends faire sur presque toutes, il ne doit pas y en avoir beaucoup... et je me dis que celles qui ont envie de... s'amuser, et qui ne le font pas, uniquement par peur du qu'en dira-t-on, sont bien bêtes...

Madame de Cirey-Vaucour demanda, un peu inquiète :

— Alors... vous ?... si vous aviez envie de... de mal faire ?...

— Je le ferais !... Ah ! oui, certes !... et sans remords, je vous le promets !... j'y ai pensé bien souvent !... malheureusement, je n'en ai aucune envie... et vraiment, faire ça, non seulement sans entraînement, mais encore sans entrain, ça ne serait pas drôle !... Au revoir, madame, et merci de m'avoir permis de vous faire cette petite visite...

La douairière retint la main que lui tendait madame de Claret, et dit d'une voix devenue très douce :

— Il me semble, ma petite enfant, que vous êtes mal disposée... et plus nerveuse, plus irritable que de coutume... est-ce que vous avez du chagrin ?...

— Non, madame...

— Vous ne le diriez pas ?...

— Oh ! si !... à vous je le dirais très bien !... peut-être pas comme ça... de but en blanc... mais très certainement si vous me le demandiez... non !... aujourd'hui comme hier, je trouve la vie stupide et je la trouverai telle demain... mais je la prends gaiement tout de même... je n'ai pas un caractère à m'attrister de choses vagues et indéfinies...

— Allons !... au revoir, Simone !... quand venez-vous dîner ?...

— Je ne sais pas !... un jour de cette semaine, je crois... Robert a dû arranger ça avec M. de Réole... encore merci, madame, de m'avoir fait signe quand je passais...

— Est-ce que vous retournez à Versailles par la route ?...

— Oh ! non !... je vais passer par Satory... c'est un peu plus long, mais je serai à l'ombre... et je rentrerai par le parc au lieu de traverser toute la ville...

II

Elle partit de son pas allongé et souple, traversa le village et entra dans le bois. Elle pensait que cette journée n'avait pas été mauvaise en somme. Une jolie promenade et une heure agréable passée près de madame de Cirey-Vaucour, qu'elle aimait beaucoup et de qui elle se sentait aimée aussi.

Comme elle ressemblait peu à ses petites-filles — banales entre toutes — cette alerte vieille femme, pleine d'esprit et de bonté, et, quoi qu'elle eût dit tout à l'heure, exempte de préjugés, tolérante et aimable, plus sévère pour elle-même que pour les autres.

On devinait dans ses malins yeux gris une indulgence infinie, et l'on sentait que, quand

son esprit blâmait, son cœur pardonnait tout de même. A elle seule, Simone osait parler librement, ou presque, de ses petits chagrins et de ses grandes déceptions.

Sa liaison avec les petites de Cirey-Vaucour datait de sa première communion. Elle les avait connues au catéchisme de Sainte-Clotilde où leur grand'mère les amenait. C'est elle qui élevait ses petites-filles jumelles restées orphelines à cinq ans. Clotilde, grande, brune, très belle, superbement bâtie, très nulle et très poseuse, avait, à vingt ans, voulu absolument épouser Léon Gozlin, le fils de Gozlin le raffineur. De toutes ses forces, la douairière s'y était opposée et avait obligé Clotilde à attendre sa majorité. Elle n'avait cédé qu'une année plus tard, devant la menace des sommations.

Pendant cette année, Jeanne avait épousé le vicomte Hubert de Réole, un joli garçon sans le sou.

Madame de Réole, chiffonnée et drôlette, avec, sinon de l'esprit, du moins un certain bagout, avait compris tout de suite que sa frimousse de grisette s'effaçait totalement devant le profil correct et pur de sa sœur. De même, M. de Réole s'apercevait que, malgré son nom et son joli physique, il se trouvait, en présence

des six cent mille francs de rente de son beau-frère, dans une situation d'infériorité évidente. Mais ni l'un ni l'autre ne s'était aigri à cette découverte, ils avaient constaté un fait, tout bonnement. Et c'étaient au contraire les Gozlin qui enviaient les Réole. A chaque instant le gros Léon faisait à sa belle-sœur de lourdes plaisanteries sur ce qu'il appelait « son troublant minois », tandis que Clotilde blaguait les aventures supposées ou réelles du vicomte.

Depuis un an que son mari était capitaine au 14e cuirassiers, madame de Réole vivait à Paris au printemps et le reste du temps à la campagne, chez sa sœur, laissant son mari se débrouiller tout seul à Versailles dans un appartement très laid.

Les Claret étaient liés avec les deux ménages. On jouait ensemble au tennis, on organisait des pique-niques aux Fausses-Reposes, à Meudon, à Saint-Germain ; on dînait chez l'un ou chez l'autre, et on se rencontrait dans les châteaux. On vivait sans presque se quitter, mais sans pour cela être vraiment amis. Simone trouvait les deux jeunes femmes snobs en diable et monotones comme la pluie. La société des maris lui plaisait moins encore. Le gros Gozlin l'exaspérait par ses facéties de commis-voyageur

et son aplomb d'homme d'argent, et elle avait pris Réole en grippe, parce qu'il lui faisait cette cour un peu impertinente qui indique la certitude de réussir.

En rêvassant aux gens et aux choses, madame de Claret avait traversé le bois et longé la pièce d'eau des Suisses. Lorsqu'elle entra dans le parc, il était sept heures et les promeneurs devenaient rares. Elle croisa un grand cuirassier svelte, bien pris, de jolie allure, avec de longues moustaches blondes dans un visage un peu fatigué. Comme elle passait sans le voir, il étendit les bras, faisant mine de lui barrer la route, et, en riant, se présenta :

— Le vicomte de Réole!... vous ne me reconnaissez peut-être pas?...

Elle dit, sérieuse :

— Si !... très bien!...

— Je n'osais l'espérer !... Et, peut-on vous demander, très jolie madame, où vous courez comme ça, si vite?...

— Je viens de Saint-Cernin...

— Est-ce assez féminin, ça!... je vous demande où vous allez?... vous me répondez d'où vous venez...

Il ajouta après un silence :

— Et il faut bien que je me contente de cette

réponse... qui n'en est pas une!... Vous avez vu ma femme!...

— Non!... je ne l'ai pas vue depuis trois jours... et vous ?...

— Oh! moi, je ne les compte plus, les jours où je ne la vois pas!... quand je vais à Saint-Cernin, elle est toujours sortie et, comme elle ne me fait jamais l'honneur de venir chez moi...

Madame de Claret ne disant rien, il continua :

— Je ne m'en plains pas, d'ailleurs!... j'ai si bien pris l'habitude de vivre en garçon qu'elle courrait risque de me déranger très fort...

L'observation ou le blâme qu'il attendait ne venant pas, il demanda :

— Je vous scandalise?...

— Oh! pas le moins du monde!... je suis très difficile à scandaliser...

— Et, ici, il n'y aurait vraiment pas de quoi!... je suis bien excusable!... Voyons, là!... entre nous... est-ce que vous croyez qu'à ma place Claret ne...?

— Oh!... pas de personnalités!... c'est très gênant!...

— Bah!... en quoi?... je suppose, voilà tout, qu'à ma place Claret, qui jouit pourtant d'une

excellente réputation, en ferait autant que moi...

— Autant?... c'est peut-être excessif!...

Il dit en souriant, un peu fat :

— Excessif?... pourquoi?... alors, vous aussi, vous croyez aux légendes qui circulent sur mon compte?...

— Je ne crois que ce que je vois!...

— Ah!... dans ce cas, je demande à vous faire voir... et croire?...

— Oh!... vous êtes à ce point « Armée du salut »?... qu'est-ce que ça vous fait, en somme, que je croie ou que je ne croie pas?...

— Comment, ce que ça me fait?... mais beaucoup!... vous savez bien, n'est-ce pas, que je suis amoureux de vous?...

— Je sais que vous le dites!...

— Et vous le croyez?...

— Ça, c'est une autre affaire!...

— Pourquoi ne voulez-vous pas être gentille pour moi, dites?...

Madame de Claret se mit à rire :

— Gentille pour vous!... vraiment!... et, sans doute, ce que vous entendez par « gentille », c'est tromper mon mari, qui est votre ami (soi-disant), et votre femme, avec laquelle je

suis très liée, qui est aussi mon amie... ou presque?...

— Pourquoi « presque » ?...

Madame de Claret répondit vivement :

— Oh!... c'est une façon de parler!... je veux dire que Jeanne vit dans un monde tout autre... elle suit un mouvement, elle obéit à des considérations purement sociales, qui me sont très indifférentes et tout à fait inconnues... et dame!... dans ces conditions-là, il est difficile d'être amies... amies au sens que j'attache à ce mot, et qui vous semblerait très rococo... très vieux jeu...

— Il me semblerait très juste et très charmant... comme tout ce qui vient de vous...

Il avait reculé d'un pas. Il posa au-dessus de ses yeux sa main, comme pour se garantir d'un éblouissement trop vif, et reprit, le regard caressant et la voix câline :

— Ce que vous êtes jolie, aujourd'hui!... on dirait que ça vous étonne que je vous dise ça?...

Narquoise, elle répondit :

— Ça m'étonne en effet, et pour plusieurs raisons... mais la meilleure, c'est qu'il me semble très surprenant que vous, qui êtes un monsieur pratique...

— Moi, mais...

— Très pratique... vous perdiez votre temps à me dire des choses que vous pourriez si bien utiliser d'un autre côté...

Ils arrivaient au quinconce de la musique. L'œil de M. de Réole glissa vers une jeune femme assise contre un massif. Deux petits enfants jouaient à ses pieds. Elle était toute jeune et très jolie.

Simone suivit le regard de l'officier, et dit sèchement :

— Quand je dis que vous pouvez utiliser ces choses d'un autre côté, ce n'est certes pas de celui-là que je veux parler !... là, vous perdrez votre temps encore plus sûrement... si c'est possible...

— Vous êtes si sûre que ça de la vertu de la petite Brémont ?...

— La vertu n'a ici rien à voir !... Madame Brémont adore son mari, voilà tout !...

— L'adore-t-elle tant que ça ?... il n'a rien d'un héros de roman, ce bon Brémont !...

— Un homme est toujours un héros de roman pour la femme qui l'aime...

— On dirait que vous voulez me décourager de la petite Brémont ?...

— Certes, je veux !...

— Savez-vous que j'en pourrais prendre de l'orgueil... ou de l'espoir ?...

Madame de Claret haussa les épaules et répondit, paisible, sans s'indigner :

— Vous auriez tort !... si je veux, commè vous dites, vous décourager de la petite Brémont, c'est qu'elle seule m'intéresse dans tout le régiment... et qu'elle seule aussi est, je crois...

— Inabordable ?...

— Non... pas inabordable... attendu que sa très grande naïveté l'empêche de se méfier... mais « imprenable »... cela oui, certainement...

— Vous la dites la *seule* femme du régiment... vous oubliez qu'il y a vous, qui êtes, ou qui passez du moins pour imprenable ?...

— Merci pour « passez » et pour « du moins » !...

— Dame !... je n'ai pas reçu vos confidences !...

— Et vous ne les recevrez pas !... je ne suis pas de nature expansive... et, dans tous les cas, si je faisais des confidences, ce ne serait qu'à des amis...

— Merci à mon tour !... alors, je ne suis pas votre ami ?...

— Oh ! pas du tout !... et je vous dirai

même... puisque aujourd'hui l'occasion s'en présente pendant que nous sommes seuls... que vous m'obligeriez en cessant de prendre avec moi le ton que vous avez pris jusqu'ici...

— Mais, c'est le ton...

— Que vous prenez avec les autres?... oui... je le sais bien!...

— Alors?...

— Alors, vous voudrez bien supposer que je suis différente des autres, et vous changerez des façons qui ne me conviennent pas...

— Vous voulez dire « plus »?...

— Je veux dire « pas »... et si je n'ai pas fait plus tôt ce que je viens de faire aujourd'hui, c'est par je ne sais quelle peur bête de refroidir des relations amicales, et surtout d'être obligée de motiver autour de moi ce refroidissement...

Le vicomte tirait sa moustache d'un air agacé. Après avoir réfléchi un instant, il demanda, comme toujours très satisfait de lui-même et très convaincu qu'on ne lui résistait pas pour tout de bon :

— Allons donc!... ce n'est pas sérieux!...

— Convenez que si ça ne l'était pas, ce serait une plaisanterie stupide?...

— C'est mon avis...

— C'est aussi le mien !... mais, soyez tranquille, je parle très sérieusement... j'espère néanmoins que ce que je craignais n'arrivera pas ?...

— La rupture ?...

— Elle-même !...

— Cela dépend de vous... de vous uniquement ?...

— De moi ?... Oh ! soyez sûr qu'après comme avant la petite explication de tout à l'heure, j'aurai les mêmes façons d'être avec vous...

— Moi aussi !...

Madame de Claret se mit à rire :

— Ah ! non !... vous, je vous prie... formellement de changer les vôtres ?... j'y tiens !... quel drôle d'entêtement de s'acharner de la sorte contre les femmes « qui ne veulent pas », alors qu'il y en a tant d'autres qui ne demanderaient pas mieux...

Comme M. de Réole murmurait quelque chose qu'elle n'entendit pas, elle questionna :

— Qu'est-ce que vous dites ?...

— Je dis... je dis que j'en ai soupé, de celles-là !...

— Ah !...

— Oui... la difficulté, voyez-vous, c'est déjà la moitié du plaisir !...

Ils s'étaient arrêtés depuis un instant pour causer. La jeune femme assise au pied du massif se leva. Le vicomte vit le mouvement, et s'adressant à madame de Claret :

— Vous allez ce soir chez le colonel, bien entendu ?...

— Chez le col... Ah ! mon Dieu !... c'est vrai !... c'est le jour !... je l'avais oublié... en voilà une corvée !...

Suivant toujours de l'œil madame Brémont qui ramassait les jouets de ses petites filles, Réole conseilla distraitement :

— Si ça vous ennuie, n'y allez pas !...

— Et si je n'y vais pas, Pierre sera aux arrêts à la première occasion...

— Ou même sans occasion... c'est vrai !... Adèle n'aime pas qu'on manque à son jour !...

Après un silence, il ajouta :

— Sans cette rosse de femme, nous aurions un colonel exquis !... car je persiste à croire que c'est sa femme qui est ce que j'appellerai, si vous le permettez, « une poison »...

Après un dernier regard dans la direction de madame Brémont, Réole reprit :

— Je suis obligé de vous quitter... il faut que je passe au quartier avant le dîner... Alors nous nous retrouverons tout à l'heure...

je crois que le tout-Saint-Cernin a l'intention de descendre ce soir chez Adèle... Au revoir !...

Comme madame de Claret, au lieu de continuer sa route, semblait tourner d'un autre côté, il demanda un peu inquiet :

— Tiens !... vous ne rentrez pas ?...

Elle répondit en souriant, avec une lueur de malice dans ses yeux clairs :

— Si !... mais je rentrerai avec madame Brémont qui va dans mon quartier...

Agacé de se voir deviné, le vicomte ne dissimula pas :

— Alors ?... vous le faites exprès ? demanda-t-il rageusement.

Elle répondit, aimable et tranquille :

— Mais oui, je le fais exprès...

— C'est un sauvetage ?...

— Je le souhaite...

Il s'inclina, exagérant la profondeur de son salut, et, goguenard, cria en s'éloignant très vite :

— Le terre-neuve du régiment, alors ?...

III

Quand les Claret montèrent en voiture pour aller chez le colonel, il était dix heures et demie. Lui, dit, en s'asseyant, grognon :

— Espérons qu'ils ne seront pas couchés !...

C'était Simone qui avait désiré partir aussi tard. Elle s'ennuyait de tout son cœur chez les Granpré, où il fallait rester jusqu'à la fin sous peine d'être mal noté. Elle répondit :

— Il y aura beaucoup de monde ce soir... et il vaut mieux partir les derniers, vous savez ?...

— Je sais aussi que quand on n'arrive pas de bonne heure, « elle » est furieuse !...

— Mais nous ne pouvons pourtant pas être là de neuf heures à une heure du matin !...

— C'est vrai !...

Et il ajouta, résigné :

— D'ailleurs, quoi que nous fassions, elle nous en voudra tout de même... elle en veut à tous ceux qui ne sont pas laids, bêtes et méchants comme elle...

— C'est pour ça qu'elle en veut à tout le monde !...

— C'est charmant !...

Et, haussant les épaules, Claret conclut :

— Quel joli métier !...

Sa femme se tourna vers lui avec étonnement. Il fallait qu'il fût vraiment écœuré aujourd'hui pour attaquer le métier qu'il affectait habituellement d'aimer et de défendre contre elle.

Simone trouvait que l'armée était une chose sublime en temps de guerre, mais en temps de paix, elle l'avait tout bonnement en horreur.

Cette vie de garnison l'abrutissait. Elle souffrait d'une façon aiguë, douloureuse presque, des promiscuités obligatoires, des tracasseries et des injustices qui sont le résultat forcé de tout groupement humain. Et la corvée qu'on appelait au régiment « les lundis d'Adèle », l'irritait plus particulièrement que les autres corvées.

Madame de Granpré, la femme du colonel, recevait le lundi soir et, telle était la terreur inspirée par elle aux officiers, qu'ils allaient régulièrement à son jour. On n'osait pas, quelque envie qu'on en eût, se dérober tout à fait.

Grande, brune, osseuse, taillée à coups de hache, avec une tête énorme et un long visage aux traits durs, « Adèle », qui avait pu à la rigueur passer pour une belle femme, réalisait assez exactement le type de la laideur morale.

Sauvagement jalouse de son mari, elle l'avait trompé chaque fois qu'elle en avait trouvé l'occasion. On affirmait, d'ailleurs, au 14e, que l'occasion avait été rare, et que pas mal d'officiers trop vertueux s'étaient vus, sous des prétextes divers, molester ou mettre aux arrêts par le colonel, qui ne se doutait pas, certes, du rôle que sa femme lui faisait jouer. Très riche, très gourmande, madame de Granpré donnait des dîners exquis que l'on mangeait sans entrain. Chez elle on vivait toujours dans l'attente de quelque rosserie.

Madame de Claret ne disant rien, son mari reprit :

— Ça vous étonne de me voir débiner un métier que j'aime ?...

Elle dit :

— Que vous aimez... idéalement... car effectivement...

— Mais si, mais si !... on s'habitue au panache, on s'attache aux camarades...

— Les camarades ?... ils seraient peut-être gentils individuellement... mais comme ça, en tas, ils me semblent à moi terriblement militaires, les camarades !...

— Il y en a de charmants ... comme Réole, par exemple ?... mais vous ne l'aimez pas, vous, Réole ?...

— Non...

— C'est incroyable !... il plaît beaucoup d'ordinaire... il a de l'esprit, il est joli garçon...

— C'est le même modèle que vous...

Elle regarda son mari. Le même modèle en effet que M. de Réole. Grand, mince, blond, distingué, avec une de ces silhouettes toujours élégantes quel que soit le costume, et ce genre de physionomie fine et fermée qui permet de supposer l'esprit.

Il dit en riant :

— Très gracieux !... Vous convenez que Réole vous déplaît... et vous m'expliquez ensuite comme quoi il me ressemble !...

Sans laisser à sa femme le temps de ré-

pondre, il sauta brusquement à une autre idée.

— Je regrette que Jean ne soit pas arrivé hier!... dans la journée, il serait allé porter des cartes, et ce soir nous l'aurions emmené pour le présenter... c'était convenu avec le colonel...

— Il a bien le temps d'être présenté, le pauvre petit!... pour l'agrément que ça lui procurera!...

Jean d'Hersac, un cousin germain de Simone, venait d'être nommé lieutenant au 14e.

Claret répondit, pensant toujours aux gentillesses de madame de Granpré:

— Oh!... il est si délicieux, Jean!... il trouvera peut-être grâce, lui!...

— Espérons-le!...

— Vous disiez qu'il y aurait du monde ce soir?... c'est en l'air que vous disiez ça, ou parce que vous le saviez?...

— C'est parce que j'ai rencontré M. de Réole dans le parc quand je rentrais... et il m'a dit que les habitants de Saint-Cernin viendraient...

— Tant mieux!... au moins il y aura de jolies toilettes... c'est toujours ça!...

— Il y aura même de jolies femmes...

Il dit, l'air indifférent :

— Oh !... les trouvez-vous si jolies que ça, vos amies ?... moi, je les trouve insignifiantes...

Simone sourit. Elle savait que quand son mari commençait à s'occuper d'une femme, il affectait toujours de parler d'elle négligemment. Elle répondit :

— Mes amies ?... ce ne sont pas mes amies précisément...

— Et qu'est-ce donc, je vous prie ?...

— Mais, des relations, tout bonnement...

— Ah ! alors, qui, par exemple, est votre amie ?...

Comme elle ne répondait pas, il ajouta, ironique :

— La petite Brémont ?...

Sans paraître remarquer l'intention, elle expliqua :

— Je suis, moi, l'amie de la petite Brémont... mais je ne peux pas dire qu'elle soit précisément la mienne... elle est trop jeune et surtout trop naïve pour ça... je lui fais, je crois, l'effet d'une tante... ou d'une sœur beaucoup plus âgée qu'elle... elle n'a qu'un demi-abandon avec moi...

— Enfin, vous raffolez d'elle ?...

— Raffoler est excessif !... la vérité, c'est que c'est la seule femme du régiment qui me plaise un peu et qui m'intéresse beaucoup...

La voiture s'arrêtait devant la maison du colonel. Claret dit, en indiquant deux personnes qui s'avançaient dans la nuit :

— Les voilà justement, les Brémont !...

Ils arrivaient à pied. La petite femme, emmitouflée dans une écharpe de fausse blonde, relevait haut des jupons très simples qui découvraient des jambes rondes et des pieds tout petits, tandis que le lieutenant, soutenant d'une main son sabre, marchait avec précaution pour ne pas salir ses bottes sur la chaussée boueuse.

Comme son mari tardait à ouvrir la portière du coupé, Simone demanda :

— Qu'est-ce que vous attendez ?...

Il répondit, en montrant les Brémont qui disparaissaient sous la porte cochère :

— Je les laisse entrer...

Et après un instant, il ajouta :

— C'est bête de se suivre ?... on a l'air de canards qui ont avalé une ficelle... c'est ridicule !...

Tandis qu'il parlait, un landau s'arrêta. Les Gozlin et madame de Réole en descendirent.

Madame de Claret dit :

— Vous voyez que nous ne sommes pas en retard ?...

Il répondit :

— Non !... nous arrivons à merveille !...

Et il courut vers les arrivants, en criant, devenu joyeux tout à coup :

— Comme ça s'arrange bien !... on jurerait que nous nous sommes donné rendez-vous !...

Tout en répondant, distraite, aux manifestations bruyantes de M. Gozlin qui agitait ses bras énormes, Simone se demandait en regardant les deux sœurs que son mari saluait :

— Laquelle ???...

Le contentement de M. de Claret était si visible que, dans l'escalier, se trouvant en arrière avec lui elle ne put s'empêcher de lui dire :

— Vous n'avez pas de veine !...

Et, comme il ne semblait pas comprendre, elle expliqua, moqueuse, en montrant les Gozlin et madame de Réole qui montaient l'un derrière l'autre :

— Dame !... les canards qui ont avalé une ficelle !... il paraît que vous deviez faire cette entrée que vous n'aimez pas !...

Ce soir-là, le lundi d'Adèle était plus brillant que d'habitude. Parfois, il y avait cet

horrible mélange de robes montantes et de robes décolletées, d'habits et de redingotes, qui donnent aux réunions de province un aspect lamentablement vulgaire.

Madame de Granpré avait eu l'imprudence de dire en invitant à ses soirées : « Ce sera très intime, venez comme vous voudrez... »

Et on venait comme on voulait ! Et ce qu'on voulait était le plus souvent pas joli. Il est impossible de soupçonner ce que certaines gens dépensent d'astuce à inventer des motifs ou des combinaisons acceptables, pour éviter de mettre un habit ou une robe décolletée.

Adèle, qui tenait infiniment à l'allure de son salon, et qui d'ailleurs était toujours très habillée, trouvait d'un goût déplorable le laisser-aller de ses invités.

Avec le monde militaire, cela marchait à peu près. L'uniforme est plus ou moins frais, mais il est l'uniforme, et les femmes, qui toutes redoutaient madame de Granpré à l'égale de la peste, mettaient, pour venir la voir, tout ce qu'elles avaient de mieux. C'était l'élément civil qui laissait, au goût d'Adèle, infiniment à désirer.

Le monde très chic, celui des environs, n'allait pas chez elle, ou très peu, et, dans aucun

cas à ses soirées, à l'exception des Gozlin qui y venaient parce que les Réole étaient forcés d'y assister, et aussi parce que madame Gozlin ne résistait jamais — si grand que fût l'ennui qui en devait résulter pour elle — au plaisir de montrer une nouvelle toilette aux Versaillais éblouis.

Son entrée, au milieu des robes claires, produisit un effet moindre que parmi les jupes de soies noires et les rossignols fanés qui meublaient le plus souvent le salon et, de cela déjà, elle ressentit de l'humeur.

Elle avait mis — pour obéir à la tradition qui veut que le jaune aille bien aux brunes — une robe de gaze maïs jonchée d'orchidées. De grosses bottes d'orchidées traînaient au bas de la jupe, et des fleurs isolées tombaient, semblant s'accrocher dans leur chute aux plis transparents de l'étoffe.

Adèle posa sur madame Gozlin un regard admiratif et satisfait, très flattée que cette mirobolante toilette fût « étrennée » à son lundi.

Derrière sa sœur, Jeanne de Réole s'avançait frétillante et drôlette, dans une robe rose un peu fanée, mais de riche tissu et de bonne marque. Le sourire qui l'accueillit, peut-être un

peu moins gracieux que celui qui avait accueilli sa sœur, fut très suffisant encore, madame de Granpré n'ayant pas l'habitude de se prodiguer en amabilités.

Simone, qui venait ensuite, reçut un bonjour froid et un regard courroucé. Il s'adressait un peu à elle et beaucoup à la très modeste petite toilette de mousseline à fleurettes, d'où sortaient ses jolies épaules et son cou rond, renflé à l'attache, un vrai cou de pigeonne blanche, qu'aucun bijou ni ruban ne cachaient.

La désapprobation d'Adèle pour cette simplicité fut si vive que, s'éloignant à peine de la jeune femme, elle dit à madame Ravel, la femme du lieutenant-colonel, une nouvelle venue au 14e, bonne personne nulle et craintive :

— Il faut être bien sûre de sa beauté, pour affecter de se montrer ainsi en robe de quatre sous et sans bijoux...

— Oh!... — fit la grosse dame, redoutant de se compromettre par une réponse quelconque — oh!...

La voix du colonel, une belle voix sonore et bête, s'éleva :

— Eh bien, Claret, vous n'amenez pas le nouveau lieutenant?...

— Mon colonel, il n'arrive que demain... ce n'est que le 25 qu'il doit ren...

— Je sais... je sais!

— Alors, il a retardé de deux jours son...

— Ça se comprend! — interrompit avec aigreur madame de Granpré, — il n'est pas pressé de venir ici!... Versailles manque de ressources... au point de vue spécial qui intéresse M. d'Hersac...

Simone tourna brusquement sa petite tête fine et demanda, jouant l'ignorance :

— Il y a un point de vue spécial qui intéresse Jean?... lequel?...

Adèle ne manquait pas absolument de flair. Elle comprit que madame de Claret se moquait et ne répondit pas, mais le colonel expliqua :

— Madame de Granpré veut dire qu'Hersac fait... ou du moins passe pour faire la fête et aimer les jolies femmes... or, à Versailles, les jolies femmes sont rares...

Sans voir les « têtes » de quelques-unes des femmes présentes, il acheva :

— Pour ne pas dire introuvables...

Adèle lui lança un regard furieux, tandis que Gozlin murmurait à l'oreille de son beau-frère :

3.

— Il ne perd pas une occasion d'y aller de sa gaffe, le brave homme, pas une !...

Le colonel avait de sa femme une peur épouvantable. En voyant son œil rond et sec se poser durement sur lui, il expliqua :

— Quand je dis que... que les jolies femmes sont introuvables à Versailles... je n'entends, bien entendu, parler que de celles qui... que... enfin de celles qui ne sont pas du monde et...

Madame de Granpré jugea utile d'intervenir :

— A propos de gens qui ne sont pas du monde... devinez qui vous verrez ici ce soir ?... ou du moins qui vous deviez y voir... car je crois bien qu'à présent ils ne viendront plus...

— Je sais !... cria le gros Gozlin je sais, moi !... Vancouver me l'a dit !...

Simone avait fait un mouvement de surprise. Elle demanda :

— Est-ce que c'est des Vancouver qu'il s'agit ?...

— Oui... dit Adèle agacée de cet étonnement, ce sont des gens honorables et connus... et, puisqu'ils avaient envie de venir chez moi, je is aucun motif sérieux de leur fermer ma ... ils ne sont pas du monde, c'est vrai, s on reçoit tant de gens qui...

ozlin a, intrigué :

— En quoi les Vancouver ne sont-ils pas du monde?...

Clotilde, devenue très rouge, regardait son mari d'un air embarrassé et méchant. Madame de Granpré répondit, cherchant à rattraper sa maladresse :

— Quand je dis pas du monde, j'entends pas de notre petit noyau habituel...

— Enfin, à partir d'aujourd'hui, ils vont en être... eux et un de leurs cousins... ou de leurs amis... qui vient d'acheter une habitation à Chaville... un monsieur qui s'appelle... Ah!... mon Dieu!... je suis brouillée avec les noms!

Gozlin dit :

— Il s'appelle Préval... et il a acheté « *Les Feuillettes* »...

M. de Claret demanda :

— Marié?...

— Non, garçon...

— Et beau garçon, même!... déclara le colonel; j'ai déjeuné avec lui il y a deux jours... c'est véritablement un beau gas!... je voudrais avoir un régiment composé d'hommes de ce modèle-là!...

Adèle venait de se lever et se portait impétueusement vers le salon d'entrée, au-devant des Vancouver et de M. Préval.

Les frères Vancouver — comme on les appelait habituellement — étaient des hommes laids qui avaient des femmes laides. Tous quatre très bien vêtus, très dernier cri, avec une teinte de mauvais goût, se présentaient, forts de cet aplomb intense que donne la richesse aux natures vulgaires.

Simone dit à demi-voix au baron de Quercy, un capitaine d'artillerie qui venait de s'asseoir à côté d'elle :

— Je ne les avais jamais aussi bien vus !... ils sont vilains comme tout !...

Il répondit, en désignant Préval, qui, en ce moment, saluait madame de Granpré :

— Oui... mais l'ami est réussi !...

— C'est vrai !... dit M. de Réole tout à fait réussi !... le colonel a raison... c'est un beau gas... et distingué !... ça me surprendrait si celui-là avait jamais vendu quelque chose?...

Madame de Claret se mit à rire :

— Vous ne savez pas?... votre grand'mère prétend que c'est des nègres que les autres ont vendus... et vendent même peut-être encore...

— Ça ne m'étonnerait pas !... elle est très perspicace, grand'mère !... elle a le pronostic d'un sûr !... seulement, elle a le tort d'être *aimable* comme une porte de prison pour les

gens qui, à tort ou à raison, ne lui plaisent pas...

— Et les Vancouver sont de ceux-là?...

— Oui... c'est-à-dire les Fred!... ce sont les seuls qui viennent vraiment à la maison... Fred Vancouver a des affaires avec Gozlin...

— Ah!... il vend du sucre?...

— Il vend de tout... y compris peut-être des nègres, comme le croit grand'mère... les Vancouver ont quelque part... très loin... dans des pays où l'on cuit... une maison de commission... ils gagnent un argent fou, absolument fou!... qu'ils ne savent même pas dépenser chiquement... Qu'est-ce que vous regardez?...

M. de Quercy causait maintenant avec un autre officier. Réole restait seul avec Simone, assez isolé des autres groupes pour pouvoir parler sans être entendu. Il se pencha vers elle :

— Vous regardez votre mari qui flirte avec ma belle-sœur?... est-ce que ça vous fait quelque chose?...

Elle répondit, sincère :

— Pas la moindre chose!...

— A la bonne heure!... vous avez trop d'esprit pour...

— C'est-à-dire plutôt que je n'ai pas assez de cœur..

Réole désigna son beau-frère qui s'avançait vers eux, suivi de Préval :

— Tenez !... voilà Gozlin qui s'amène avec le beau monsieur qui veut vous être présenté...

— Comment savez-vous ça ?...

— Je ne sais pas... je suppose !...

Elle dit, agacée un peu :

— Si cela est... il aurait bien pu me le demander avant !... je déteste les nouvelles connaissances...

Déjà Préval s'inclinait profondément devant elle, tandis que le gros Gozlin, un peu embarrassé devant la mine glaciale de la jeune femme, disait d'une voix hésitante :

— Monsieur Maurice Préval... un de mes bons amis, qui désire vous être présenté...

Réole s'était levé. Le nouveau venu prit sa chaise et, sans façon, s'installa à côté de Simone, demandant :

— Est-ce que vous aimez Versailles, madame ?...

— Non...

Elle avait répondu sèchement, désireuse de laisser tomber la conversation. Mais ne voulant pas faire croire à un parti-pris contre Versailles précisément, elle ajouta :

— Je n'aime que la campagne ou Paris...

— C'est ce que je pensais...

Elle demanda, surprise :

— Pourquoi?...

— Mais parce que vous devez n'aimer que la solitude absolue ou la société des gens que vous choisissez... or, en province, on ne choisit pas : on subit...

Comme elle ne disait rien, il conclut en souriant :

— Vous venez encore d'en faire ce soir l'expérience, n'est-il pas vrai?...

Il posait sur Simone ses larges yeux bleus très voilés de cils presque blonds, mais si touffus qu'ils formaient une ligne sombre et projetaient une ombre bizarre qui s'allongeait jusqu'à la joue.

Il avait un teint superbe, un de ces teints anglais faits de rose et d'opale, délicats entre tous, et qui pourtant indiquent la force et la santé. Les dents, très blanches, luisaient sous la moustache blonde dans un sourire heureux qui ne manquait pas de finesse. Il était très grand, très découplé. On sentait dans ce grand corps, nerveux et souple, une vigueur infinie. Avec cela de jolis mouvements, une voix charmante et une réelle élégance, sans recherche aucune.

Se raidissant contre la très bonne impression qu'elle ressentait, madame de Claret, qui voulait enrayer la conversation, répondit sans avoir l'air de comprendre :

— Ce soir?... mais...

— Oh! vous savez très bien ce que je veux dire!... vous êtes mécontente que Gozlin m'ait présenté à vous...

Elle dit, jugeant ridicule de nier :

— Je trouve qu'il eût mieux fait de me le demander avant...

— Il le voulait!... c'est moi qui l'en ai empêché...

— Pourquoi?...

— Parce que je savais que vous diriez non...

— Vous le saviez?...

— J'en étais sûr... et j'aurais été très malheureux de ce refus...

Elle dit, narquoise :

— Vraiment?...

Il appuya :

— Très!... j'avais un vif désir de vous être présenté...

— Vous me connaissiez?...

— Pas du tout!...

— Vous avez des amis qui vous ont parlé de moi?...

— Jamais !... non... je pourrais vous raconter que depuis longtemps je vous aperçois au Bois, au théâtre, et même dans le monde... ou encore que, depuis quinze jours que j'habite les Feuillettes, je vous ai suivie à pied ou à cheval... dans Versailles ou dans les bois... de loin...

Elle dit, en riant :

— De très loin...

— Oh ! mon Dieu !... tout ça serait à la rigueur très vraisemblable... mais ça ne serait pas vrai... non... je vous ai aperçue pour la première fois ici, tout à l'heure... je vous ai trouvée très jolie... et j'ai pensé que vous deviez être intelligente, bonne et simple...

— Et qu'est-ce qui vous a fait penser tout ça ?...

Elle riait. Cette conversation, qu'elle voulait banale, devenait malgré elle familière et l'intéressait plus qu'elle ne l'eût souhaité.

Préval répondit :

— J'ai jugé que vous étiez simple, parce que vous avez une petite robe qui vaut bien trente francs j'imagine... et qui n'est jolie que de la joliesse seule de ce qu'elle enveloppe si gentiment... j'ai deviné que vous étiez bonne, au regard indifférent et doux avec lequel vous avez

accueilli l'entrée de mes cousins Vancouver... alors que tout le monde les lacérait de coups d'œil vraiment féroces...

Voyant que Simone faisait un mouvement, il reprit :

— Oh !... je sais bien que vous les avez trouvés laids, parbleu !... je crois même que vous l'avez dit... mais sans acharnement, sans méchanceté... vous avez constaté un fait, tout bonnement... quant à la raison qui m'a fait supposer que vous êtes intelligente... elle est plus difficile à dire...

— Dites tout de même ?...

— Eh bien, il m'a paru que vous regardiez avec une hauteur bienveillante et paisible le... flirt nouveau de madame Gozlin ?...

Elle répondit d'un ton cassant :

— Je ne regardais rien du tout !...

— Pardon !... mais souvenez-vous que c'est vous qui avez voulu que je m'explique... et ne vous figurez pas que de m'être aperçu de ces choses me donne à penser rien de blessant pour vous... je ne crois pas qu'une âme comme la vôtre se trouve autorisée à rendre le mal pour le mal... si tant est qu'on puisse appeler ça le mal... je vous devine incapable de toute vengeance mesquine... et c'est, faites-moi l'hon-

neur de le croire, sans aucune arrière-pensée que j'ai prié Gozlin de me présenter à vous...

Elle dit, un peu gênée, cherchant à plaisanter:

— Merci pour ces bonnes paroles !...

— Il y a encore une chose que je veux vous dire...

— Je me méfie un peu, vous savez ?...

— Vous avez tort !... ceci ne vous concerne pas... il ne s'agit que de moi, cette fois !...

— J'aime mieux ça !...

— Gozlin m'a présenté comme « un de ses bons amis »... je ne mérite pas ce titre... je le connais depuis un mois...

— Qu'est-ce que ça fait ?...

— Ça fait beaucoup !... vous savez le dicton ?...

— Dis-moi qui tu hantes...

— Parfaitement !... alors vous savez pourquoi je tenais à vous convaincre que je ne suis pas « un bon ami » de Gozlin ?...

Un sourire gouailleur éclaira un instant le visage sérieux de madame de Claret.

Préval la regarda et dit, répondant à sa pensée :

— Les Vancouver sont mes cousins... je ne les ai pas choisis... mais je les aime malgré leurs imperfections et leurs ridicules, parce que nous avons grandi ensemble... et qu'ils ont

été très bons pour moi dans un temps où je n'étais pas heureux...

— Vous avez acheté les Feuillettes?...

— Oui... mes cousins craignaient d'avoir, aussi près d'eux, des voisins peut-être déplaisants... alors j'ai acheté... et puis, je me suis décidé à habiter pendant quelques mois... C'est si ennuyeux Deauville, et Dieppe, et Luchon !... et toute cette vie stupide de l'été... Est-ce que vous chassez?...

— Non... j'ai ça en horreur !... mais mon mari chasse beaucoup...

Le colonel venait d'offrir le bras à madame Gozlin pour la conduire au buffet. Préval demanda :

— Voulez-vous, madame, me présenter à M. de Réole !...

Madame de Claret appela son mari d'un signe :

— Pierre !... monsieur Préval...

Tout de suite, les deux hommes parurent se plaire. Ils se mirent à causer sans plus s'occuper de Simone, qui devint la proie du gros Léon. Il s'assit près d'elle et lui chanta les louanges de Préval.

— Quel charmant garçon, n'est-ce pas?... gai, aimable, suffisamment riche pour vivre à

sa guise, sans souci du lendemain... une vraie veine qu'il se soit décidé à venir habiter les Feuillettes !... ce sera une immense ressource pour nous...

— Oui, certainement... M. Préval me semble très bien...

— Vous ne dites pas ça de bon cœur ?...

Elle affirma en riant :

— Mais si !... d'un cœur excellent !... seulement je n'ai pas eu le temps de le voir encore beaucoup, M. Préval !

— Croiriez-vous qu'il a tourné la tête à la mère Granpré ?... une tête guère bienveillante pourtant !... Est-elle assez vilaine ce soir, cette pauvre Adèle ?... non, mais je vous en prie, regardez-la ?...

Madame de Granpré passait, causant avec le général Puymaurin. Elle semblait s'épandre hors de sa robe de velours d'un rouge violent. Un large bijou d'or s'étalait dans ses cheveux un peu laineux. De ce bijou, pendait une perle qui se balançait au milieu du front, d'un petit mouvement agaçant et régulier.

Simone dit :

— C'est pas qu'elle soit laide, mais avec ses cheveux et ses arrangements de bijoux, elle a l'air d'une montreuse de serpents !...

— Comme c'est vrai, s'écria Gozlin tout joyeux, comme c'est bien ça !...

— Ne criez donc pas si fort !... Et puis, vous savez, il est inutile de raconter à tout le monde que j'ai dit ça...

— C'est si drôle !... pourquoi ne voulez-vous pas qu'on le répète ?...

— Parce que j'ai un mari qui est dans le régiment d'Adèle...

— Ah ! oui !... je ne n'y pensais plus, à votre mari !... Vous ne savez pas ?... j'ai entrepris de le décider à venir au bal chez les Vancouver...

— Eh bien ?...

— Eh bien, il dit que ça dépend de vous...

— De moi ?...

— Oui... il n'a pas l'air de croire que vous consentirez à...

— Depuis quand Pierre a-t-il besoin de mon consentement pour aller où bon lui semble ?...

— Nous ne nous entendons pas bien... si votre mari y va, c'est que vous y allez aussi...

— Ah ! ça jamais, par exemple !...

— Pourquoi ?... les Vancouver sont très gentils et ils donnent des fêtes charmantes...

— J'en suis convaincue... mais je n'aime pas le monde... même le mien... ça m'ennuie

déjà d'aller chez les gens que je connais... à plus forte raison chez les autres...

— C'est contrariant !...

— Pourquoi ?... Pierre n'a pas besoin de moi!... il est assez grand pour aller chez les Vancouver tout seul, si ça lui chante ?...

— Non... il ne peut pas faire ça !... ce serait très malhonnête d'aller en garçon chez des gens mariés, voyons ?...

— Alors, que voulez-vous ?... qu'il n'y aille pas !...

— Il s'en réjouissait tant !... c'est désolant !...

— Oh ! désolant !... si Pierre était une jeune fille à son premier bal, je ne dis pas !... mais lui ?... ça ne m'attendrit pas du tout !...

— Vous êtes très dure ?...

— Non... je suis, au contraire, très douce...

— C'est pas ce que l'on dit, toujours !...

Madame de Claret releva brusquement la tête :

— Pas ce que l'on dit ?... qu'est-ce qu'on dit donc ?...

— Que vous êtes très colère... et très sévère... sévère pour vous même aussi, d'ailleurs !...

— Et... qui est-ce qui dit toutes ces belles choses ?...

— Mais... tout le monde...

— C'est bien vague, « tout le monde » !... dans tous les cas, tout le monde est mal informé !... je suis colère, c'est vrai... mais sévère?... Ah ! bien ! non !...

Gozlin dit, en désignant Préval, qui, debout dans l'encadrement d'une baie, les regardait :

— Si Préval a tourné la tête à Adèle, vous, vous avez tourné la tête à Préval... il voudrait bien être à ma place dans ce moment-ci...

— Il y était tout à l'heure...

— Vous avez l'air de plaisanter ?... c'est vrai pourtant !... il vous regarde avec des yeux...

— Le coup de foudre !...

— Vous n'êtes pas sérieuse !...

— Il me semble, à moi, que c'est vous qui n'êtes pas sérieux...

— Moi ?...

— Vous et les autres...

Elle se sentait absolument seule au milieu de tous ces gens dont elle regardait machinalement les visages gais, ennuyés ou contraints. Tous étaient là, amenés par un motif, ou un intérêt, ou une idée quelconque. Clotilde Gozlin et Jeanne de Réole venaient pour flirter avec les uns et les autres. La petite Brémont, là comme partout, pour suivre et admirer son mari ; les Vancouver, pour étaler leur luxe

et se créer des relations dans la société versaillaise. D'autres pour faire un whist; d'autres — les plus nombreux ceux-là — pour chercher une aventure, ou retrouver le flirt déjà en train. Elle seule était ce soir, comme toujours dans la vie, sans intérêt et sans plaisir.

Et, malgré elle, elle pensait à ces joies d'amour, dont la douairière de Cirey-Vaucour parlait avec tant de conviction et de simplicité. Elle trouvait triste de vivre d'un seul côté de l'existence, ignorant celui qui, dit-on, la fait aimable et douce.

Tandis qu'elle rêvait à ces choses, n'entendant plus les potins que lui racontait Gozlin, madame de Granpré s'approcha, appelant :

— Madame de Claret !...

Elle démasqua une femme petite, laide, et très adroitement pomponnée, qui se tenait derrière elle, et acheva :

— Madame Fred Vancouver... qui depuis très longtemps désire vous connaître...

Mécontente, madame de Claret releva un peu ses jolis sourcils bruns. Puis, sa politesse accoutumée reprenant le dessus, elle mit avec un gentil sourire sa main dans la petite main sèche que la jeune femme lui tendait.

— Gozlin !... j'en suis bien fâchée, mais je

prends votre place!... Allez-vous-en!... ou restez debout!...

Et, s'asseyant, madame Vancouver se mit à parler très vite, sans laisser à Simone le temps de répondre un mot:

— Comme vous montez bien à cheval, madame!... mon plus grand plaisir est de vous apercevoir... vous me permettrez un jour, n'est-ce pas, de me promener avec vous pour prendre une leçon?... vous montez toujours des pur-sang?... vous n'aimez que ces chevaux-là?... vous avez bien raison!... moi aussi, je n'aime que ceux-là!... seulement ils sont toujours en l'air, toujours nerveux, trop frais... et moi, je ne monte pas comme vous, madame... alors mon mari craint les accidents... il me faut lutter pour avoir un pur-sang... et, je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais je déteste la lutte...

Elle se leva en voyant venir une femme assez exactement semblable à elle.

— Voulez-vous me permettre de vous présenter madame Sam Vancouver, ma belle-sœur?...

Comme Simone regardait la jeune femme, elle dit en riant:

— C'est drôle, n'est-ce pas?... c'est madame

de Réole et madame Gozlin qui sont jumelles, et c'est ma belle-sœur et moi qui nous ressemblons...

Tout de suite, madame Sam Vancouver demanda à madame de Claret :

— Vous voudrez bien, j'espère, nous faire le plaisir de venir au bal à l'Abbaye le 22?... on sera en costume ou seulement en tête... comme on voudra...

Simone remercia :

— Vous êtes mille fois aimable, madame... mais je ne sors pas du tout...

Se souvenant qu'elle était en ce moment même « sortie », elle reprit gaiement :

— Ici... c'est par ordre !... je suis chez « ma colonelle »... ça ne compte pas !...

Madame Fred Vancouver dit, en baissant un peu la voix, qu'elle avait glapissante et canaille :

— Une colonelle insupportable... si j'en crois les racontars?...

— Mais non... mais non... affirma Simone avec aplomb, très supportable... il ne faut pas croire les racontars...

Elle voulait bien, « entre officiers », débiner Adèle, mais elle ne voulait pas la laisser débiner devant elle aux « civils ».

Jeanne de Réole arrivait. Elle dit, gouailleuse :

— Ne faites pas attention !... madame de Claret est très vieux pompon !...

Simone pensa que personne moins qu'elle ne méritait ce qualificatif, mais elle ne protesta pas. L'idée de passer pour une raseuse aux yeux de mesdames Vancouver lui était très indifférente. Elle pensait ne jamais les revoir.

Dans le coupé qui ramenait les Claret à leur petite maison de l'avenue de Paris, Pierre dit à sa femme d'un ton aigre :

— Gozlin m'a dit que vous ne vouliez pas aller à ce bal costumé... pourquoi ?...

Elle répondit, paisible, bien qu'elle prévît la discussion certaine :

— Pour deux raisons... la première, c'est que, avec les régiments et les gens de la ville et des environs, j'ai déjà plus de relations qu'il ne m'est agréable d'en avoir...

Il dit, tout à fait grinchu :

— La seconde raison sera peut-être meilleure ?

— La voici... si on veut un joli costume... et j'en voudrais un joli... c'est très cher... alors je trouve absurde de faire une grosse

dépense pour une chose dont je n'ai pas envie, au contraire...

— Un costume n'est pas une dépense si considérable... ou alors, c'est que vous ne savez pas vous y prendre...

Elle ne répondit pas, jugeant qu'il vaut mieux ne pas se défendre quand on a, pour se taire, assez de pouvoir sur soi. Elle était sûre, pourtant, de « savoir s'y prendre », et d'être toujours élégante en dépensant relativement peu.

L'existence, telle qu'ils la menaient, avec leurs vingt-cinq mille francs de rente, faisait les Claret presque pauvres, et Simone trouvait qu'en vivant plus simplement, ils eussent été, avec ce même revenu, presque riches.

Après un silence, le capitaine demanda :

— Vous avez refusé... formellement?...

— Oui... mais j'ai refusé pour moi seulement...

— Je ne peux pas aller tout seul chez des gens qui semblent tenir surtout à vous avoir...

— Surtout?... vous devez vous tromper?...

— Non... je l'ai très bien compris...

— En ce cas, vous êtes plus malin que moi!...

— Je l'ai compris... et aussi madame Gozlin

me l'a dit... les Vancouver ont les goûts de tous les parvenus...

— Et elle doit les connaître, les goûts des parvenus !...

— Je ne sais quelle rage vous avez de toujours bêcher Gozlin !... c'est un charmant garçon !...

— Je ne trouve pas ça !...

— Pourquoi riez-vous ?...

— Ai-je ri ?...

— Oui, vous avez ri... et vous le savez très bien...

Il ajouta, vexé :

— Je ne vois pas ce qu'il y a de si drôle ?...

— Mais... je ne le vois pas non plus !...

Elle avait ri en pensant que l'admiration de son mari pour madame Gozlin l'entraînait à admirer aussi le garçon lourd et vulgaire de corps et d'esprit, « le gros patapouf », — comme disait madame de Cirey-Vaucour, — qu'était Léon Gozlin.

Voyant que Claret boudait, elle questionna, pour le ramener au sujet qui l'intéressait :

— Vous disiez que les Vancouver ont les goûts de tous les parvenus ?... quels goûts ?...

— Mais... par exemple, celui de recevoir *des gens chics*...

— Alors, nous sommes des gens chics ?...

— En vérité, ma chère, vous avez une façon d'épiloguer...

— Dame !... pour moi nous sommes des gens très bien nés, très bien élevés, très honorables, pas bêtes et pas vilains, mais nous ne me faisons pas du tout l'effet d'être des gens chics... pas du tout !...

— Parce que ?...

— Parce que nous n'avons ni la situation, ni l'argent, ni les loisirs nécessaires pour ça !... oui... nous sommes peut-être des gens chics pour les Vancouver... et même pour les Gozlin... mais nous ne sommes pas des gens chics pour les véritables gens chics...

Voyant que son mari ne répondait rien, elle conclut en riant :

— C'est dur !... mais il faut en prendre son parti !...

Il dit, grognon :

— Ce dont je ne prends pas mon parti, c'est d'être, ici où l'on a certes pas trop de distractions, privé d'une réunion amusante...

— Aussi, ne faut-il pas vous en priver... si vous le voulez, j'irai, pour vous mettre à l'aise, faire une visite à l'Abbaye... les Vancouver comprendront de cette façon que, si je ne vais

pas à leur bal, ce n'est pas parce que je ne veux pas les voir...

M. de Claret avait pour principe de ne jamais paraître satisfait. Ravi, au fond, de la combinaison proposée par sa femme, il répondit, l'air indifférent et ennuyé :

— Nous verrons ça !...

Et ils rentrèrent sans plus parler.

Au moment où madame de Claret, debout au milieu de sa grande chambre, commençait à se déshabiller, son mari entra, irrité, criard :

« La femme de chambre ne surveillait pas ses habits... il était sorti avec une tresse décousue... il venait de s'en apercevoir... c'était odieux !... »

Comme Simone répondait doucement qu'elle donnerait le lendemain des ordres, il continua de se lamenter, agressif de plus en plus :

— C'est vraiment excessif !... être marié, avoir du mariage tous les embêtements, sans en avoir les avantages !... être tiraillé, harcelé par une femme, par des enfants, des précepteurs, des domestiques, et n'être, au milieu de tout ça, ni entouré, ni soigné, ni même servi !... c'est à s'en aller au diable !...

Et il se dirigea vers la porte, à grands pas *colères* et bruyants.

Elle dit, tranquille :

— Vous n'allez pas pouvoir dormir si vous vous agitez tant que ça !... bonsoir !...

Il fit un mouvement pour revenir et discuter encore, mais tout à coup il s'arrêta, regardant sa femme avec une sorte d'étonnement.

Elle avait continué à se dévêtir et maintenant elle sortait toute blanche de la petite robe de mousseline à fleurettes, écroulée à ses pieds comme un nuage rond et floconneux.

Solide et mince, radieusement fraîche, elle lui semblait avoir toutes les perfections qu'une demi-heure plus tôt il croyait l'apanage exclusif de madame Gozlin.

Ce fut la voix changée et le visage aimable qu'il répondit :

— Non... pas bonsoir encore !... si vous le permettez, je vais revenir tout à l'heure vous dire bonsoir ?...

Elle le regarda sortir, l'air profondément las, avec une lueur mauvaise au fond de ses yeux habituellement si doux. Et ce fut le cœur battant, les lèvres tremblantes, qu'elle attendit son retour, en pensant :

— Il y a dix ans, le jour de mon mariage, j'avais moins peur... on a moins peur de ce qu'on ne connaît pas !...

Et quand, un peu plus tard, M. de Claret partit, elle murmura, pleurant de lassitude et de rage :

— Est-ce donc là, pour certaines femmes, « les joies d'amour » ?...

IV

Le lendemain matin, Simone sortit seule à cheval, parce que son mari retenu au quartier ne pouvait pas l'accompagner.

Elle savait que ces promenades scandalisaient et la ville et le régiment. On n'admet pas qu'une femme, qui sort seule à pied et en voiture, puisse également sortir seule à cheval, et M. de Claret, plus soucieux qu'elle du qu'en dira-t-on, avait essayé de lui persuader que c'était en effet une inconvenance. Elle n'avait pas voulu avec cette sorte de paisible entêtement dont les animaux et les Bretons semblent avoir le monopole, renoncer à ce qui, à Versailles, était son unique distraction.

Elle rencontra, en traversant la place d'Ar-

mes, le colonel de Granpré qui lui dit en souriant, bonjour. Loin d'Adèle, il s'épanouissait à la vue d'une jolie femme et ne se scandalisait de rien.

Il s'arrêta, demandant :

— Réole ne monte donc pas à cheval ce matin?...

— Il a du service...

— Vous êtes fraîche comme une rose!... on ne dirait pas que vous avez veillé!... c'est pas comme moi!...

Pour lui, qui se couchait habituellement à neuf heures, les lundis de sa femme étaient une torture. Il se gratta bruyamment le gosier, et acheva, d'une voix qui résonna dans l'espace comme un appel de clairon :

— Quand j'ai veillé, je ne peux plus parler!... je suis aphone... complètement aphone... je ne m'entends plus...

Simone dit en riant :

— Je vous assure, colonel, que les autres vous entendent très bien...

— Tant mieux!... allons, au revoir!... je ne veux pas vous empêcher de vous promener... vous alliez prendre l'avenue de Saint-Cloud?...

— Oui... je vais du côté de Fausses-Reposes..

— Le bois est diablement mal habité... prenez garde aux mauvaises rencontres!...

— Bah!... je n'en fais jamais, de mauvaises rencontres!...

— Alors, bonne promenade!...

Comme elle s'éloignait, il fit quelques pas pour la rejoindre, et demanda:

— A propos... et le petit cousin?...

— Le petit cousin arrive aujourd'hui...

— J'ai reçu un mot de son oncle d'Hersac qui est mon camarade de promotion... il me le recommande très particulièrement... et m'écrit qu'il est tout ce que l'on peut trouver de plus gentil...

— C'est bien vrai!... vous verrez!...

Le colonel semblait avoir à dire quelque chose qui le gênait. Il finit par murmurer, avec embarras et sans regarder madame de Claret:

— Vous l'enverrez faire une visite à ma femme... à son jour?...

— Mais, colonel, je n'aurai pas besoin de l'y envoyer... il ira certainement de lui-même...

Et tandis que M. de Granpré, rasséréné, la saluait une dernière fois, elle pensa:

— Il va y en avoir, un tirage!... aller au jour d'Adèle?... il ne voudra jamais!...

Comme elle venait de tourner dans l'avenue de Saint-Cloud, elle croisa précisément Adèle qui l'examina d'un air dégoûté. Un énorme livre de messe sous le bras, elle cheminait à côté de madame Ravel. Dans l'invisible inclinaison de sa grosse tête, dans le pli de ses lèvres minces, dans la raideur de son attitude, madame de Granpré mit toute l'intensité de blâme dont elle disposait.

La femme du lieutenant-colonel mourait d'envie de regarder Simone à cheval, mais elle n'osa pas, et passa en glissant un œil en coin, un vrai œil de collégien qui craint d'être puni si on le prend à loucher sympathiquement sur l'élève mis à l'index.

Un peu plus loin elle rencontra une dame de la ville qui fila en regardant à terre pour éviter de saluer. Et, cette fois encore, elle se demanda en quoi on jugeait répréhensible de monter seule à cheval, plutôt que de sortir seule de n'importe quelle autre façon. Il est beaucoup plus difficile de se dissimuler à cheval qu'autrement. C'est, sans contredit, la façon la plus voyante de circuler. Qu'est-ce que tous ces gens supposaient donc en la voyant passer?

Son mari lui-même, à l'instant où elle sor-

tait, lui avait lancé une de ces plaisanteries absurdes, qu'il empruntait beaucoup trop facilement au gros Gozlin. Elle avait compris qu'il était vaguement soupçonneux ce matin-là, et dans un de ces jours de misanthropie où, sans motif apparent, il clamait de façon aiguë contre les femmes, contre leur rosserie, leur astuce, leur mauvaise foi et leur coquetterie.

Et, comme elle eût souhaité se défendre, ou du moins s'enquérir si c'était elle qu'il prenait personnellement à partie, il s'était enfermé dans l'absolu mutisme qui lui servait à cacher sa nullité.

Quand elle arriva au carrefour de Fausses-Reposes, il faisait une insupportable chaleur. Elle prit à droite une grande voie gazonnée et la suivit jusqu'à ce qu'elle trouvât un sentier suffisamment tracé.

Elle galopait depuis un instant dans ce sentier, quand elle entendit derrière elle un autre galop. En même temps, sa jument hennit et voulut s'arrêter, désireuse d'attendre le compagnon qu'elle devinait.

Une voix chaude et très douce s'éleva, gouailleuse un peu :

— Quel joli train !... savez-vous qu'on a de la peine à vous suivre, madame !...

Simone se retourna et vit Maurice Préval qui arrivait. Elle répondit :

— Aussi, pourquoi me suit-on ?...

Il dit en riant :

— Pour vous rejoindre...

Et amenant son cheval à côté de celui de madame de Claret :

— Permettez-vous que nous fassions route ensemble ?...

Elle pensa aux têtes que feraient ceux qui pourraient les rencontrer et aux innombrables potins qui suivraient cette rencontre et hésita un instant.

Il vit cette hésitation et demanda, le visage inquiet :

— Vous avez peur que je vous ennnuie, moi aussi ?...

— Mais non !...

Et, réagissant contre ce mouvement de crainte instinctive qui la surprenait, elle acheva :

— Je n'ai peur de rien...

Préval avait repris la physionomie heureuse qui le rendait plaisant entre tous. Il dit en riant :

— Vous n'êtes pas fatiguée de vous être trop amusée, hier soir ?...

— *Et vous* ?...

— Moi, je ne me plains pas du tout de ma soirée...

Elle répondit sans paraître comprendre :

— Ça prouve que vous avez un caractère exquis !...

— Non !... ça prouve tout bonnement que j'ai rencontré... ce que je n'espérais guère rencontrer...

— Ah !...

— Vous ne me demandez pas quoi ?...

— Je ne suis pas curieuse...

— Tant pis !... il faut l'être !... une femme qui n'est pas curieuse n'est femme qu'à moitié...

— Eh bien, je ne suis femme qu'à moitié, voilà tout !...

— Vous savez que je ne crois pas un mot de ce que vous dites...

— Vous avez tort... je dis toujours la vérité...

— Même quand elle est mauvaise à dire ?...

— Surtout quand elle est mauvaise à dire...

— Alors, répondez franchement à une question que je vais vous faire, voulez-vous ?...

— Faites !...

— Je voudrais savoir si ça ne vous ennuie vraiment pas que je me promène avec vous ?...

— Ça ne m'ennuie vraiment pas !...

— Dans ce cas, pourquoi avez-vous hésité à me répondre tout à l'heure?...

— Vous avez demandé à me poser une question?...

— Oui... Eh bien?...

— Eh bien, vous m'en posez deux, il me semble?...

— Non... c'est la suite de la même... est-ce que vous ne voulez pas me dire ce que...

— Oh! si! très bien!... je n'avais aucun motif pour ne pas me promener avec vous... ça me faisait au contraire plaisir...

Il demanda, sérieux:

— Bien vrai?...

Elle dit, en riant, évitant de répondre:

— Encore une question!... si vous m'interrompez toujours...

— Pardon!... Vous disiez?...

— Je disais que ça me fait plaisir de me promener avec vous..., mais que, si quelqu'un me rencontre...

— Si quelqu'un vous rencontre?...

— C'est de l'ennui sur la planche jusqu'à la fin de mes jours...

— Pourquoi ça?...

— Parce qu'on me fera immédiatement un *potin*...

— Ce ne sera pas le premier, j'imagine?...

— Non... sans doute!... seulement, tous ceux qu'on a faits jusqu'ici étaient de pure méchanceté... ne reposaient sur rien absolument... tandis que, cette fois, le potin aura une raison d'être...

— Comment?...

— Dame!... ce que je fais est évidemment incorrect... on trouve déjà que c'est une chose très déplacée de monter seule à cheval... on le trouve quand je me promène comme une petite fille bien sage, sans parler à personne... qu'est-ce que ce serait, mon Dieu! si on me voyait dans le bois, avec un monsieur que je connais depuis la veille?...

— C'est vrai!... et je comprends que j'ai été indiscret...

Le sourire un peu anxieux, la voix moins gaie, il acheva:

— Voulez-vous que je vous laisse?...

— Non!... je n'attache pas d'importance... pas assez... à l'opinion des autres... je suis d'avis, moi, que je fais une chose très innocente... et mon avis me suffit...

— C'est que je serais tellement désolé, si vous saviez, d'être pour vous une cause d'ennui!... je suis si heureux de penser que je

vous verrai, si vous le voulez bien, quelquefois...

— Vous allez passer l'été aux Feuillettes?...

— Oui... et l'automne aussi peut-être...

— Ça dépendra probablement du temps que les Vancouver passeront à l'Abbaye?...

— Non... ce n'est pas des Vancouver que ça dépendra... Est-ce que vous montez à cheval tous les jours à cette heure-ci?...

— A cette heure-ci ou plus tôt, selon que mon mari est pris au quartier plus ou moins tard...

— Ah!... M. de Claret vous accompagne habituellement?...

— Oui... toutes les fois qu'il le peut...

— Il a les mêmes goûts que vous?...

Elle répondit, songeant qu'elle avait passé toute sa vie à faire toujours les choses qu'elle détestait:

— C'est plutôt moi qui ai les mêmes goûts que lui... ou qui fais comme si je les avais...

Comme il la regardait avec une sorte de caressante pitié, elle reprit gaiement, trouvant ridicule de se faire plaindre:

— Ne me croyez pas surtout une pauvre victime... non!... si je suis souvent un mouvement de vie qui ne me plaît qu'à moitié, c'est *sans y être* aucunement forcée...

— Alors... pourquoi le suivez-vous?...

— Je ne sais pas... par veulerie...

Elle s'étonnait de ses réponses, de l'abandon avec lequel elle causait avec ce monsieur inconnu d'elle. Préval lui inspirait non seulement de la sympathie, mais de la confiance. Ce beau grand garçon lui semblait avoir une nature plus affinée, un esprit plus personnel que les hommes qu'elle rencontrait habituellement. Elle se demandait, en le regardant malgré elle avec une curiosité un peu inquiète, si le physique et le moral étaient cette fois en complet accord.

Et lui, solide, volontaire, un peu las des filles et des coquettes, mais ayant une rare intensité de vie, et comme un besoin flottant et indéfini de tendresse, regardait curieusement aussi madame de Claret. Il lui semblait que cette femme souple et fraîche différait de celles qu'il avait connues jusqu'ici. Il la désirait de toutes ses forces et sentait que, pour un peu, il l'aimerait de tout son cœur. Il eût été très réellement malheureux de ne plus la voir, et c'est en répondant à cette pensée qu'il demanda :

— Quand vous reverrai-je, dites, madame?...

— Mais... je ne sais pas, moi!... quand vous voudrez...

— Est-ce que vous avez un jour?...

— Non...

— Une heure?...

— Non plus...

— Enfin, faut-il ou ne faut-il pas aller vous voir?...

— Il faut, si ça vous plaît...

— Vous me recevrez?...

— Si je suis chez moi, oui, certainement...

— Dînez-vous à Saint-Cernin samedi?...

— Je sais que nous dînons à Saint-Cernin, mais je ne sais pas quel jour... c'est mon mari qui a dû décider ça avec M. de Réole...

— Il vous fait la cour, M. de Réole?...

— Qui est-ce qui vous l'a dit?...

— On ne me l'a pas dit... je l'ai vu hier soir...

— . . . .

— C'est un très joli garçon... et qui se gobe infiniment, n'est-ce pas?...

— Je le crois!...

— Mes cousines Vancouver m'ont dit qu'au bal de l'Abbaye il serait en Apollon... ça manque un peu de simplicité!... C'est d'ailleurs bien difficile de trouver un costume qui ne soit pas ridicule... je ne sais que décider... et vous... comment serez-vous?...

Simone allait dire : « Je n'irai pas à l'Abbaye!... » mais sans trop savoir pourquoi, elle atténua la netteté de sa réponse :

— Je ne sais pas si j'irai...

— Mais il faut absolument que vous veniez... je vous en prie, dites-le que vous viendrez?...

Elle ne répondait pas, alors il questionna, véritablement anxieux :

— Pourquoi ne voulez-vous pas dire oui?... à quoi pensez-vous?...

Elle pensait qu'elle ne voulait pas dire oui, parce que, depuis la veille, elle avait dit non à son mari, à Gozlin, et à mesdames Vancouver, mais que c'était cette seule raison qui l'empêchait de répondre ce que Maurice Préval souhaitait qu'elle répondît. Depuis un instant, elle désirait aller à ce bal. Pour la première fois, elle se souciait d'une réunion mondaine et s'avouait en toute sincérité d'où venait ce souci.

Pour changer la conversation, elle regarda sa montre et dit :

— Il est très tard!... il faut que je me sauve!...

— Comment, très tard?... il est à peine onze heures...

— Oui, mais nous déjeunons à midi et je suis très loin de chez moi!...

— Je suis encore bien plus loin de Chaville!...

— Oui... mais vous, vous êtes tout seul!... c'est ça qui doit être délicieux?...

— Oui et non!.. pas tant qu'on croit!...

— Mariez-vous?...

— Jamais!...

— Pourquoi?...

— Parce que je ne me sens pas capable de faire heureuse une femme...

Comme elle souriait, il ajouta :

— Qui serait la mienne...

Voyant tourner madame de Claret dans un chemin qui menait droit à Versailles, il dit encore :

— Je n'ose pas vous demander la permission de vous accompagner?... il vaut mieux pas?...

— Oui... il vaut mieux pas!...

Il s'attendait à la voir, — inconsciente du danger, comme la plupart des femmes — partir au trot dans la descente semée de pierres roulantes, mais elle continua de marcher au pas et il pensa :

— Elle est prudente!... tant pis!...

V

Au moment où Simone rentrait, une ordonnance qui sortait de la maison la salua :

— Mon capitaine avait dit que si je rencontrais madame la comtesse, fallait la prévenir que le lieutenant d'Hersac est là...

Elle monta l'escalier en courant et entra dans le salon.

— Tiens!... Pierre n'est pas avec toi?...

Jean d'Hersac, un très joli garçon de vingt-cinq ans, grand, élégant, de mine éveillée et aimable, attendait en lisant couché sur un divan.

Il se leva d'un large bond, embrassa sa cousine à gros baisers qui claquèrent, lui entourant le cou de ses bras sans lâcher le livre qu'il tenait, et répondit :

— Pierre est dans sa chambre à écrire une lettre... je t'attendais en lisant *les Snobs*... c'est très drôle!...

— Tu lis encore?... ça me fait plaisir!...

— Pourquoi?...

— Parce que ça prouve que tu n'es pas tout à fait crétinisé!...

— Tu continues à n'aimer pas les militaires, il paraît?... Dis donc!... je n'étais jamais venu à Versailles!... j'en suis malade!... tu aurais dû me prévenir!...

— De quoi?...

— Ben... de l'aspect plutôt austère de cette cité...

— Ah!... ça ne te chante pas?...

— Fichtre non!... c'est un peu Louiquatorzesque pour mon goût!... j'en suis baba!...

— Aussi... par cette affreuse chaleur...

— Oh! non!... c'est pas ça!... moi, tu sais, la chaleur me laisse froid!...

— Tu as de la veine!...

— C'est une façon de parler!...

— C'est « ta » façon de parler... je la retrouve avec joie!... décidément, tu es bien toujours le même!...

— C'est mal d'être comme je suis?...

— C'est délicieux, au contraire!... je suis

sûre qu'on s'ennuiera moins ici maintenant que tu y seras!...

— Ah!... pas drôle, alors, le 14e ?...

— Pierre te dira ça!... moi, je suis un très mauvais juge... pas impartial du tout quand il s'agit du régiment...

— Je sais!...

M. de Claret entrait.

Il demanda :

— Simone est en train de débiner le régiment, je parie?...

— Non... au contraire... je la questionnais... et elle m'a dit de m'adresser à toi...

— Ça m'étonne!... je te répondrai à déjeuner... je meurs de faim!... et, précisément, ta cousine, à laquelle ça n'arrive jamais, est rentrée en retard...

Simone rougit. Son mari, qui s'asseyait à table en face d'elle, s'en aperçut :

— Qu'est-ce que vous avez donc?... vous êtes comme les écrevisses... que vous aimez tant!...

Tandis qu'elle bafouillait une réponse embarrassée, il continua, s'adressant à Jean :

— Elle aime les écrevisses à s'en faire mourir!... c'est singulier comme les honnêtes femmes ont parfois des goûts de filles!...

Le petit lieutenant répondit, un peu gêné :

— Ça prouve que toutes les femmes ont bon goût !...

Madame de Claret dit paisiblement à son mari :

— Ce qui est d'un goût douteux, c'est les petites réflexions du genre de celles que vous venez de faire... et que vous auriez peut-être pu garder pour vous...

Elle le considérait avec un peu d'écœurement. Depuis quelque temps il perdait ses manières correctes. Pour se rapprocher de madame Gozlin, il se liait de plus en plus avec le gros Léon et se vulgarisait à ce contact de façon évidente.

Il répondit, comprenant qu'en effet il avait manqué de mesure :

— Vous avez raison !... mais comme il n'y avait là que Jean... qui ne compte pas... et M. Mercier...

Le jeune précepteur acheva d'un ton doux :

— Qui ne compte pas davantage...

C'était un jeune homme de vingt-quatre ans, petit, frêle, avec de jolis yeux tristes et une voix d'un timbre exquis. Une antipathie commune l'avait tout de suite rapproché de Simone. Comme elle, il avait une sorte de

terreur maladive de tout ce qui est sonore, panachard et bruyant. Ses élèves, — qu'il adorait et qui l'aimaient beaucoup — le terrifiaient pourtant. Ils lui rappelaient, non seulement leur père, qu'il ne pouvait pas souffrir, mais le régiment tout entier. Il suivait d'un œil atterré leurs jeux de batailles, de brigands et « d'attaque de la diligence », alors surtout qu'il figurait la diligence attaquée le plus souvent sans aucuns ménagements. Mais sauf le jeu du noyé — qu'il avait formellement interdit — il tolérait ces bousculades qui lui paraissaient sinistres. Il supportait ces cris glapissants qui lui donnaient la migraine, ne se croyant pas le droit de déformer ni d'éteindre le tempérament de ces enfants qui lui étaient confiés. Il se disait que ces petits êtres, qui éclataient de santé, étaient appelés à jouer dans la vie un autre rôle que les doux rêveurs tels que lui, et avec cette indulgence des âmes tendres, il excusait leurs petites méchancetés et leurs grands défauts.

En entendant la remarque du précepteur, M. de Claret se tourna vers lui et dit avec politesse :

— Je ne voulais pas vous blesser, monsieur Mercier !...

— Je le sais bien, monsieur le comte !... A quelle heure les enfants iront-ils au manège jeudi ?...

— Mais à trois heures... est-ce que vous avez besoin d'eux ?...

— Michel aura tout son jeudi... mais je voudrais faire faire à Jacques un peu d'histoire... il est tellement en retard !... il ne pourra jamais suivre la cinquième à la rentrée... je lui fais le cours en promenade tous les jours, pour ne pas, en classe, retarder son frère qui, lui, marche très bien...

— En promenade... c'est une excellente idée !... quel dommage que vous ne montiez pas à cheval !... je suis sûr qu'en dix heures de manège, dix heures en tout, je vous y mettrais, moi, à cheval !...

— Oh ! monsieur le comte !... — balbutia le jeune homme qui sentit un petit serpent froid passer dans son dos, — moi je suis bien sûr que non !...

Et, les deux petits, égayés à l'idée de voir « papa mettre M. Mercier à cheval », agitèrent violemment leurs fourchettes en criant de tous leurs poumons :

— Oh ! si !... oh ! si !... ce serait si amusant !...

Simone ne souffrait pas qu'on tourmentât le

petit précepteur. Elle détourna de lui l'attention en demandant à son cousin :

— Où es-tu descendu ?...

— Aux Réservoirs... et j'ai presque envie d'y rester...

Elle dit en riant :

— Oh !... c'est bien chic pour Adèle !...

Jean se récria :

— Ah çà !... c'est donc décidément une peste, cette bonne femme-là ?...

M. de Claret demanda, surpris :

— Tu as déjà entendu parler d'Adèle ?... par qui ?...

— Par mon oncle d'Hersac... qui m'a recommandé au colonel... il dit que, sans sa femme, il serait général depuis longtemps !... il m'a engagé à l'éviter soigneusement si je voulais ne pas avoir d'embêtement...

M. de Claret bondit :

— En voilà une bêtise, par exemple !... il faut, au contraire, si tu ne veux pas avoir la vie impossible au régiment... être très bien avec Adèle...

— Très bien... jusqu'où ?...

— Tu as l'air de rire ?...

— Dame !...

— Eh bien, mon petit, si au lieu d'être lieutenant tu étais seulement capitaine... c'est-

à-dire si tu avais trente-cinq ans au lieu de vingt-cinq... je te dirais de ne pas hésiter...

— A quoi?...

— A être... aussi bien que possible avec Adèle...

— Ah! elle n'aime pas les jeunes, Adèle?...

— Mais si!...

— Alors pourquoi, parce que j'ai vingt-cinq ans, ne puis-je pas être aussi bien que possible avec elle?...

— Oh!... tout simplement parce que ce serait un peu choquant!...

— Bah!... sois tranquille!... d'ailleurs, je n'ai pas la moindre envie, même pour me procurer quelques douceurs, d'être bien avec Adèle... je me ferais un peu l'effet du pioupiou...

— Qui suborne la cuisinière?...

— Justement!... Mon oncle d'Hersac a été, paraît-il, dans le temps, le temps très loin, très loin... distingué par elle...

— Pauvre homme!...

— Il dit qu'elle n'était pas laide...

— Un monstre!...

Simone intervint :

— Mais non!... ce n'est pas un monstre... Pierre exagère toujours... c'est ce qu'on est *convenu* d'appeler une belle femme...

Jean demanda :

— Quel modèle ?...

M. de Claret dit :

— Quel modèle ?... un gendarme, généralement vêtu d'une robe rouge... en soie, en laine, en toile, en velours, en n'importe quoi, mais rouge, rouge sang, rouge feu, rouge épouvantable...

— C'est bien commode pour la voir arriver d'loin !... — fit le petit Michel — d'pac' qu'alors on prend une aut' rue... S'pas, m'sieu Mercier ?...

— Il paraît que monsieur Mercier partage la sympathie générale ?... dit d'Hersac en s'adressant au précepteur :

— Oui... je n'aime pas beaucoup à rencontrer cette dame quand je me promène avec les enfants... elle est très voyante... très bruyante...

— Et questionnante, donc !... appuya Michel.

— Neuse... on dit questionneuse... C'est vrai !... elle nous fait chaque fois subir une sorte d'interrogatoire... « Où est madame la comtesse ?... est-ce que M. le comte est à Paris aujourd'hui ?... »

Et il conclut de sa voix musicale et douce :

— Ça doit être une dame bien insupportable !...

— Oh ! oui !... fit Claret avec conviction ce

pauvre père Granpré ne doit pas la couler bonne et heureuse !... quelquefois, il a une tête !... je suis sûr qu'elle ne doit pas le laisser dormir...

— Oh !!!... — murmura Jean — Oh !...

— Pour lui faire des scènes !... la journée ne lui suffit certainement pas...

Madame de Claret se tourna vers son cousin :

— Mon petit Jean, il faut que tu ailles lui faire une visite...

— Au colonel ?... mais j'y compte bien !... aujourd'hui même...

— Je ne parle pas du colonel... et tu m'entends très bien, malgré l'air naïf que tu t'efforces de prendre... je parle de sa femme...

— Mais je suis très déterminé à déposer chez elle ma plus belle carte...

— Il faut que tu ailles lui faire une visite à son jour...

— Flûte !...

— Elle reçoit le mardi dans la journée, et le lundi soir...

— Alors, comme je n'irai pas aujourd'hui, nous avons bien le temps de reparler de ça d'ici à huit jours...

— Tu as tort de ne pas y aller aujourd'hui... elle sait que tu arrives, et elle t'attend sûrement...

— Ben, elle m'attendra !...

— Ta cousine a raison... dit M. de Claret, il serait maladroit de te faire prendre en grippe par Adèle...

— Mais je ne me ferai pas prendre en grippe... au contraire...

— Elle est déjà presque une ennemie quand on ne lui fait pas la cour... elle l'est tout à fait quand on ne lui fait pas de visites...

— Et si j'aime mieux lui faire la cour que des visites ?...

Le déjeuner finissait, Simone se leva de table et dit, en prenant le bras d'Hersac :

— Fais donc comme tu voudras !...

Claret haussa les épaules :

— Tu vas devenir sa bête noire... et comme tu es... si j'en crois les on-dit... un officier qui ne se tue pas pour le service... tu ramasseras toutes les punitions...

Jean répondit en riant :

— Moi, je vous dis qu'elle m'adorera, Adèle !... vous verrez ça ?...

Avant d'entrer dans le salon, M. de Claret s'arrêta pour donner des ordres au domestique.

Simone demanda :

— Vous sortez en voiture ?...

— Oui... je pense aller faire une visite à Saint-Cernin...

Il ajouta, un peu gêné :

— Comme je sais que vous y êtes allée hier, je ne vous en parlais pas... vous ne voulez pas y venir?...

— Non... ce serait un peu souvent!... d'ailleurs, je ne sortirai pas...

Elle pensait que peut-être Préval viendrait la voir, et elle tenait à être là.

Hersac demanda :

— Saint-Cernin?... vous avez parlé de Saint-Cernin?... Est-ce que ce n'est pas là que demeure une très jolie femme, très brune, très flirt, très dernier cri, qui s'appelle madame Gozlin?...

— Madame Gozlin habite, en effet, Saint-Cernin, — dit Claret d'un ton froid, — et elle est très brune et très jolie... mais elle n'est ni si flirt ni si dernier cri que ça...

Jean protesta :

— Ah! bien, par exemple!... elle est japonaise, celle-là!... Figurez-vous que l'hiver dernier, à Nice, elle...

— Hum!... — fit doucement Simone — Hum!...

Sans entendre, il continua :

— Elle... comment dire?... disons qu'elle flirtait simultanément avec deux amis à moi qui s'ignoraient... chacun se croyait seul et me faisait ses confidences... c'était drôle comme tout!...

M. de Claret dit aigrement :

— Mes compliments!... tu as des amis charmants!...

— Ah!... permets!... ils me parlaient d'une femme sans me dire qui elle était... A Nice, maman ne voit personne, et moi je ne la quitte guère pendant les huit jours que je passe avec elle... alors, je ne suis pas du tout au courant des gens ni des potins... Chacun me parlait d'une femme adorable, et brune, et très riche, et très dans le train... et, à certains détails précis et identiques, j'avais deviné qu'ils parlaient tous les deux de la même personne...

— Et... — demanda M. de Claret, presque agressif — tu as deviné aussi que cette personne était madame Gozlin?...

— Pas du tout!... seulement, à la bataille des fleurs, ma tante d'Auray — qui habite la même maison que... qu'un des deux amis dont je vous parlais tout à l'heure, — me dit, en me montrant une dame qui passait dans une corbeille de boules de neige, avec un affreux

monsieur et un attelage superbe : « — Tu vois, cette belle personne ?... Eh bien ! elle vient souvent, à huit heures du matin, faire des petites visites à mon voisin X... est-ce que c'est une femme du monde ?... » — Alors... je me suis informé, et j'ai appris que cette belle personne était madame Gozlin... et que l'affreux monsieur était M. Léon Gozlin, l'homme des raffineries...

Toujours distrait, Jean d'Hersac ne s'aperçut pas que sa petite histoire avait jeté un froid et, s'adressant à Claret :

— Tu comprends si j'ai envie d'être présenté dans cette maison-là ?... on ne doit pas s'y embêter !...

— Ce n'est pas l'avis de ta cousine... qui prétend s'y embêter, comme tu dis...

— Éperdument !... affirma Simone convaincue.

— C'est que... fit observer Hersac, elle n'a pas, pour s'y plaire, les mêmes raisons que mes amis... ou même que moi... il n'y a pas, pour les femmes tranquilles, d'attrait particulier dans les maisons où l'on trompe les maris...

M. de Claret dit d'un ton dégagé :

— Les maisons où l'on trompe les maris... mais c'est toutes les maisons !...

— Ah !... fit Jean interloqué je connais pourtant des maris qui ne sont pas trompés...

— Tu veux dire qui croient ne pas l'être...

Jean le regarda, l'air étonné. Sans paraître y prendre garde, il continua :

— Toutes les femmes, même les meilleures, trompent à un moment donné... elles trompent, parce qu'elles ont besoin de tromper comme elles ont besoin de mentir... ou encore par curiosité, ou par désœuvrement, ou par coquetterie, ou par calcul, mais elles trompent certainement...

Simone écoutait, impassible.

Le petit lieutenant répondit :

— Elles trompent quelquefois aussi tout bonnement parce qu'elles ont des maris impossibles... comme ce Gozlin que je n'ai fait qu'entrevoir, mais qui m'a paru abominable...

— Gozlin n'est pas si mal que tu veux bien le dire !... c'est un gros garçon un peu fruste... mais pas bête, pas désagréable à vivre... et incapable de faire du mal à qui que ce soit...

— Ta femme n'a pas l'air d'être de ton avis...

— Elle n'est jamais de mon avis !... mais, en ce qui concerne Gozlin, elle est injuste et malveillante...

Simone dit :

— Malveillante, c'est possible!... il me déplaît, il me dégoûte même un peu... mais injuste?.. en quoi?...

— En tout!... vous vous acharnez à ne voir que ses défauts, au lieu de les lui pardonner en raison de sa bonté...

— La bonté de M. Gozlin!... voilà une chose à laquelle je ne crois pas!... il est en apparence bon enfant et banalement aimable, et il excuse volontiers les fautes qui ne l'atteignent pas; mais qu'on s'avise de toucher à lui... à son argent... ou de le blesser dans sa vanité, qui est infinie, et on verra comme il est bon!...

Hersac demanda :

— Si sa vanité est si infinie que ça... comment accepte-t-il si philosophiquement les petites aventures de sa femme?...

— Mais en admettant, ce que je ne crois pas, que sa femme ait eu des aventures, il les ignore... — affirma Claret — et s'il apprenait jamais quelque chose, le... le monsieur et elle passeraient un vilain quart d'heure...

Simone dit doucement :

— Elle surtout...

— Voulez-vous insinuer que Gozlin est poltron?...

— Oh! mon Dieu non!... je n'en sais rien!...

mais je le crois avant tout pratique... la femme peut, dans ces moments-là, être silencieusement maltraitée... le monsieur, c'est autre chose... c'est une affaire... c'est du bruit... et puis... vous allez encore dire que je suis très malveillante... il est des cas où je suis sûre que M. Gozlin tolérerait très bien une aventure...

Jean supplia gaiement :

— Fais les connaître, dis, ces cas-là ?...

— Ce serait si, par exemple, l'aventure lui ouvrait les portes qui lui sont restées fermées jusqu'ici... il a vu que son argent ne les ouvrirait pas... ça le navre... et il accepterait très bien la combinaison qui...

Claret protesta :

— C'est grotesque ce que vous dites là !... je suis convaincu que Gozlin est un galant homme !

— C'est un galant homme industriel et boursier... qui s'entend à négocier les valeurs...

— Qu'est-ce que vous en savez ?...

— Je ne dis pas que je le sais... je dis que je le crois...

— Quand me présente-t-on ?... — demanda Jean qui suivait son idée — tu ne veux pas m'emmener aujourd'hui, Pierre ?...

— Mais non... je te présenterai à la première occasion...

— Elle se fera peut-être attendre, la première occasion ?...

— Il va y avoir chez les Vancouver, à la campagne, un bal costumé... je te ferai inviter...

— Vous y allez ?...

— Oui... c'est-à-dire moi... ta cousine ne veut pas y venir...

Madame de Claret dit :

— Si... j'irai...

Son mari se tourna vers elle très surpris :

— Tiens !... qu'est-ce qui vous a fait changer d'avis ?...

Elle n'avait pas préparé sa réponse, alors elle bafouilla un peu :

— Je... j'ai réfléchi... oui... une visite, ça m'ennuie presqu'autant que le bal... et... dans ces conditions-là... vous comprenez...

— Non !... — dit désagréablement Claret — j'avoue que je ne comprends pas très bien !... hier soir, vous me déclarez formellement, lorsque je vous prie d'y venir, que vous n'irez pas à ce bal, que les réunions de ce genre vous assomment, etc., etc... et puis ce matin, brusquement, vous changez d'avis... sans motif... ou du moins sans motif apparent...

— Sans motif apparent ?... qu'est-ce que ça *veut dire,* « apparent » ?...

— Mon Dieu !... que quelqu'un de plus éloquent que moi a probablement obtenu ce que je n'ai pas su obtenir...

Simone rougit violemment et demanda, inquiète :

— Quelqu'un de plus éloquent ?... qui donc ?...

— Mais, Réole, qui s'est mis lui aussi en tête de vous décider à aller à l'Abbaye...

Et se tournant vers son petit cousin :

— Madame Gozlin... qui t'occupe tant... a une sœur... et cette sœur a un mari, le vicomte de Réole, qui va être précisément ton capitaine... c'est un très charmant homme... très joli, très casseur de cœurs... il fait, pour l'instant, la cour à ta cousine, et il voudrait, naturellement, avoir son flirt à ce bal...

— Je ne sais pas... — commença Simone — si je suis le flirt de M. de Réole...

Elle allait dire : « Mais il n'est à coup sûr pas le mien » — elle s'arrêta, pensant qu'il valait mieux ne rien préciser. Son mari reprit :

— Tout le monde le sait... même moi !...

— Mais hier encore... quand nous parlions du régiment et des officiers... vous m'avez reproché de ne pas apprécier M. de Réole comme il le mérite ?...

— C'est vrai !... mais avec les femmes... est-ce qu'on sait jamais !...

Il se leva :

— Restes-tu, Jean ?... ou sors-tu avec moi ?... il faut que j'aille jusqu'au quartier...

— Je sors avec toi... je vais voir la ville... et mettre des cartes chez le colonel...

Simone tapotait nerveusement le bras de son fauteuil, mécontente et froissée de l'attitude de son mari.

Jean avait beau être un cousin germain, plus jeune qu'elle et considéré un peu comme un petit frère, elle trouvait que, devant lui, les réflexions de M. de Claret étaient absolument déplacées et de mauvais goût.

Elle serra affectueusement la main que lui tendait le jeune homme en disant :

— Tu dînes avec nous?... et j'espère, mon pauvre petit, que ce soir Pierre voudra bien t'épargner les scènes de famille !...

VI

En quittant M. de Claret, Jean d'Hersac, pour attendre le moment où il voulait faire ses visites, se mit à errer par la ville.

La chaleur était atroce. Il ne rencontrait pas un passant dans les larges rues propres, il n'entendait pas ce murmure vague qui annonce la vie. Tout était muet et aride implacablement. Comme il allait rentrer à l'hôtel, ennuyé et las de cette promenade sans but, il aperçut au détour d'une rue une tache rouge qui flamboyait dans le soleil. Tout de suite, se souvenant de ce qu'avait dit son cousin, il pensa : « C'est Adèle!... je veux voir Adèle!... » et il se lança à la poursuite de la robe rouge qui filait au loin devant lui.

Madame de Granpré marchait vite, à longues enjambées et en pliant à chaque pas les genoux. Il vit en la rejoignant qu'elle avait la taille assez belle et bien assise sur des hanches trop fortes et trop remontées; les épaules larges, et une masse de cheveux qui frisaient sur la nuque en bouclettes noires et drues. En somme, vue de dos, Adèle n'avait rien qui fût particulièrement déplaisant.

Il la dépassa en louchant, et aperçut un long profil régulier, un teint passable, et de très grands yeux sous des sourcils incroyablement épais. Tout cela couronné d'un gainsborough immense, couvert de coquelicots. Il se dit : « Les Claret exagèrent... elle n'est pas si mal!... on la suivrait presque!!! »

Et, aussitôt, l'idée lui vint... « d'en faire une bien bonne » en suivant Adèle réellement. D'après ce qu'on lui avait raconté d'elle, il était assuré qu'elle ne se fâcherait pas. C'était peut-être, au contraire, en s'y prenant bien, le meilleur moyen de devenir une paire d'amis.

Madame de Granpré avait remarqué ce joli garçon très élégant qui la dépassait. Bien que Jean n'eût pas du tout l'air d'un officier en bourgeois, elle devina le nouveau lieutenant. Immédiatement, elle le jugea trop bien mis,

poseur et impertinent, et elle se promit de « le soigner ».

A peine l'idée de suivre Adèle fut-elle entrée dans la tête de Jean, qu'il se retourna, la regardant rapidement d'un œil surpris et admiratif. Puis il ralentit beaucoup le pas, de façon à se laisser dépasser à son tour par elle.

La femme du colonel avait vu le regard expressif qui l'enveloppait.

Son premier mouvement fut de penser : « Quelle insolence !... » Puis elle réfléchit : « Mais non, il ne sait pas qui je suis !... » et très flattée, elle considéra de nouveau le petit lieutenant, mais cette fois avec une sorte de bienveillance attendrie. Ce pauvre petit !... Comme elle allait s'amuser de sa surprise la première fois qu'elle le rencontrerait officiellement !

Voyant qu'il s'arrêtait presque, bien décidé à l'attendre, elle cambra la taille, redressa la tête, et, au pas relevé, le dépassa, tournant aussitôt après par le boulevard de la Reine.

Il tourna derrière elle et elle entendit qu'il la suivait. Il suivait correctement, respectueusement, à une distance assez grande et sans faire mine de se rapprocher, si bien qu'à la fin elle se demanda, inquiète, si ce n'était pas

simplement par hasard qu'il marchait derrière elle. Pour s'en assurer, elle prit la rue du Plessis et s'en fut vers Notre-Dame où elle entra, espérant le voir entrer derrière elle. Elle attendit quelques minutes, dépitée, écoutant dans le silence de la grande nef, et se décida enfin à sortir. A quelques pas du porche, en plein soleil, le jeune homme attendait dans une attitude qu'elle trouva empreinte d'anxiété et de respect. Il glissa vers elle un œil furtif, très doux, vaguement suppliant, et, quand elle fut passée, se remit en route.

Madame de Grandpré était sortie pour acheter les gâteaux qu'elle aimait à choisir elle-même pour son thé du mardi. Elle tourna dans l'avenue de Saint-Cloud et entra à la pâtisserie Vial, déserte à ce moment. Et, tandis qu'elle faisait distraitement son choix, elle regardait à travers les glaces de la boutique, le petit lieutenant arrêté, piétinant dans l'avenue. Au lieu d'emporter comme d'habitude — elle demeurait à deux pas — le paquet de gâteaux, elle dit :

— Vous m'enverrez ça avant quatre heures...

Et elle partit radieuse, rajeunie, adressant un gracieux sourire aux gens du magasin, qui se demandaient, stupéfaits :

— Qu'est-ce qu'elle a donc aujourd'hui, pour être aimable comme ça?...

En passant devant Hersac, elle ne put s'empêcher de le regarder. Elle chercha à mettre dans ce regard de la dignité, de l'indignation et un hautain courroux; mais il y avait, quoi qu'elle fît, beaucoup de douceur au fond de ses yeux noirs.

Lui ne parut pas néanmoins s'enhardir, et il recommença à suivre de la même allure discrète et têtue.

En sortant de la pâtisserie, Adèle, au lieu de gagner l'avenue de Sceaux qu'elle habitait, se dirigea vers le parc.

Elle ne pouvait se décider à rentrer. Depuis quinze ans, elle n'avait pas éprouvé la sensation de bien-être qu'elle ressentait. Cette poursuite, qu'elle jugeait naïve et gentiment passionnée, lui donnait une impression de grâce et de fraîcheur qui la ramenait au temps lointain de sa jeunesse.

Et, prise d'un vague désir d'entendre Jean lui parler, de savoir ce qu'il voulait, ce qu'il attendait de cette rencontre, elle se mit à marcher lentement, au hasard, dans les allées où ils étaient seuls à cette heure torride. Elle s'étonnait de trouver si timide ce garçon dont

les aventures un peu tapageuses avaient déjà fait quelque bruit, et elle commençait à se demander si elle ne se trompait pas, et si celui qui la suivait était bien ce Jean d'Hersac qu'on disait noceur et déluré.

A ce moment, comme si Jean eût lu dans sa pensée, il s'approcha, ôta son chapeau, et de sa grosse voix qu'il s'efforçait vainement de rendre suave :

— Madame!... madame!... répéta-t-il deux fois.

Adèle le foudroya encore de son plus majestueux regard, mais, cette fois, elle l'avait trouvé tout à fait charmant, et elle se demanda avec regret si sa mine rébarbative n'allait pas le mettre définitivement en fuite.

— Madame?... — supplia Jean, — permettez que je vous parle?... Oh!... ne craignez rien!... je vous respecte autant que je vous admire... dites-moi seulement où et par qui je peux me faire présenter correctement à vous?...

— Mais monsieur... vous vous méprenez... je ne...

— Je ne me méprends pas, madame... non... je suis peut-être un emballé, mais je ne suis pas un imbécile... je vois parfaitement à qui je

m'adresse... et je ne cherche même pas à excuser mon audace...

— Alors, monsieur...

— Non... vous m'écouterez !... j'arrive à Versailles, madame... et j'y suis peut-être pour longtemps... j'y arrivais l'âme attristée, le cœur très gros... quand j'ai eu le bonheur de vous rencontrer...

Comme Adèle ravie esquissait un vague mouvement de retraite, il continua :

— Oh !... je vous en prie, laissez-moi vous dire toute la joie que m'a causée votre vue ?... j'ai senti, en vous apercevant, que je n'étais plus ni triste, ni seul... vous habitez Versailles, madame... puisque vous y circulez à cette heure et par cette effroyable chaleur... permettez-moi de vous connaître... de vous approcher... de vivre un peu de votre vie ?... je ne vous demanderai rien... rien que ce que vous voudrez bien m'accorder...

Il s'arrêta, vaguement inquiet, pensant :

— Sapristi !... si en ne lui demandant rien, elle allait accorder tout de même quelque chose, ça ne serait pas drôle !...

Et, regardant Adèle qui l'écoutait, rouge de plaisir, il conclut :

— Bah !... quand j'étais à Maubeuge...

Cependant, madame de Grandpré se décidait à parler :

— Monsieur... — dit-elle toute vibrante de triomphante émotion, — je pourrais, je devrais même me froisser de votre conduite... vous pouviez, en agissant comme vous l'avez fait, me perdre...

Il sembla protester, elle reprit :

— Ou du moins me compromettre gravement... je veux bien oublier cela...

Il murmura avec un tranquille entêtement d'enfant gâté :

— C'est pas ça !... mais je veux vous revoir... dites-moi que je vous reverrai ?...

Elle répondit, le sourire plein de sous-entendus :

— Vous me reverrez...

— Mais quand... quand ?...

— Bientôt !... plus tôt que vous ne voudrez peut-être...

— Ah ! Dieu !... mais je voudrais ne jamais vous quitter !...

Adèle s'était arrêtée. Le soleil, passant à travers les branches, mettait sur le rouge de sa robe des taches violentes qui déchiraient les yeux de Jean.

Elle dit d'une voix grave :

— Et maintenant... laissez-moi partir... et ne me suivez pas....

Elle leva le doigt et répéta :

— Je vous le défends !...

VII

Simone ne se trompait pas en pensant que Maurice Préval viendrait la voir. A trois heures et demie, à l'instant précis où M. de Claret venait de sortir en voiture, et comme s'il eût attendu son départ pour sonner, il était entré dans le petit salon où elle peignait.

Elle l'avait reçu en disant : « Déjà !!!... » Il avait répondu : « Est-ce un reproche?... » et, tout de suite, la conversation avait pris le tour que chacun désirait lui donner.

Préval était en train de devenir vraiment amoureux de la jeune femme, et elle se sentait entraînée vers lui. Depuis la veille, elle avait beaucoup réfléchi. Elle végétait sottement sans connaître rien de la vie. Elle n'y goûtait pas

les joies excentriques et bruyantes qui transportaient ses amies, elle ignorait d'une façon absolue les autres joies dont parlait madame de Cirey-Vaucour, mais elle sentait — depuis qu'elle avait rencontré Préval — qu'elle voulait, elle aussi, connaître ces joies-là.

Elle se l'avouait sans fausse honte et sans ennui, bien décidée à suivre, bonne ou mauvaise, l'impulsion qui la guiderait.

Depuis longtemps, ainsi qu'elle l'avait dit à la douairière, elle était renseignée sur la fidélité de son mari et, en ce qui la concernait, elle se regardait comme dégagée de tout lien.

Très croyante, pratiquante aussi, madame de Claret s'entêtait — bien avant que cette façon d'envisager les choses pût en quoi que ce fût la servir — à ne considérer comme des fautes réelles que celles qui nuisent aux autres de quelque façon que ce soit. Or, elle trouvait qu'une femme ne nuit pas au mari — qui ne l'aime pas — si elle le trompe sans apporter dans sa maison le désordre ni le ridicule. Elle savait qu'en pareil cas la vanité seule de M. de Claret serait atteinte, et cela ne l'intéressait pas du tout. D'autre part, elle voyait autour d'elle des femmes dont les multiples aventures étaient notoirement connues, vivre en har-

monie avec le clergé et porter haut le pavillon des bonnes œuvres. Elle avait, quant à elle, la conviction que Dieu devait pardonner par bonté ce que ses ministres toléraient par intérêt, et, dans ses heures de tristesse, c'est toujours à lui qu'elle allait avec une absolue confiance et l'espoir très grand d'un « au-delà » meilleur.

Depuis dix ans qu'elle était mariée, elle se laissait vivre au jour le jour d'une vie stupide et inutile, où elle n'avait eu d'autre joie que ses enfants tant qu'ils étaient petits. Depuis qu'ils faisaient leurs études, elle les voyait à peine et comprenait, quelque fût sa haine des éducations niveleuses et abrutissantes, qu'elle ne pouvait pas les soustraire au régime commun.

A Paris, s'intéressant beaucoup aux choses de l'art, elle eût moins senti le vide intellectuel qui l'entourait; mais dans cette vie de garnison, dans ces relations forcées et continuelles avec un monde restreint et envahissant d'autant plus qu'il était restreint, elle voyait, malgré elle, sombrer sa belle humeur.

Une chose surtout l'exaspérait : c'est que n'ayant eu jamais à se reprocher ni une inconséquence, ni un flirt, ni même une rêverie

sentimentale, elle s'était vue soupçonnée par son mari et accusée par le monde de toutes les trahisons, de toutes les aventures les plus vilaines et les plus invraisemblables.

Et souvent, indignée de ce qu'elle devinait ou de ce que de bonnes âmes, empressées de « la mettre en garde », étaient venues lui apprendre, elle s'était dit avec regret :

« Si c'était vrai, au moins!... »

Elle avait pourtant rencontré deux affections. Deux femmes qu'elle aimait bien et desquelles elle se croyait aimée aussi. Madame de Cirey-Vaucour, une créature parfaite, accomplie de tous points, et madame Brémont, une petite femme d'intelligence très ordinaire, mais toute jolie, fraîche et pure, qui l'avait séduite par sa façon simple et honnête de comprendre la vie et son ignorance complète du savoir paraître mondain.

La veille, en rentrant de Saint-Cernin, Simone avait pensé beaucoup à ce que la marquise venait de lui dire. Cette vieille femme de grande allure et de grande race, dont l'âme était si belle et le cœur si bon, s'était défendue d'avoir — comme le racontaient ses petites-filles — « fait les cent coups jadis », mais non pas d'avoir connu ces joies, desquelles elle semblait

parler avec une sorte de reconnaissance attendrie.

Si celle-là avait eu, elle aussi, ce que le monde appelle une défaillance, elle n'en paraissait pas garder un souvenir de rancune ni de regret. Même quand elle cherchait à la décourager des joies qu'elle lui avait fait imprudemment entrevoir, même lorsqu'elle lui affirmait « que cela fait quelquefois horriblement souffrir », madame de Claret avait vu briller dans ses yeux, restés lumineux et jeunes, un rayon doucement humide.

Elle pensait que, durant les longues heures que la vieille marquise passait seule à tricoter dans son massif de seringa, elle avait, pour se distraire de la monotonie du présent, le souvenir des joies passées, des bonheurs connus et donnés, la satisfaction d'avoir rempli dans la vie son rôle de femme aimante et aimée.

Elle répondait la veille à madame de Cirey-Vaucour qui l'interrogeait, inquiète de la trouver plus nerveuse que de coutume : « — Oui... j'ai pensé à mal faire !... j'y ai pensé bien souvent... malheureusement, je n'en ai aucune envie... et vraiment, sans entraînement, ça ne serait pas drôle !... »

Et c'était précisément ce jour-là qu'elle avait

rencontré Préval et que, tout de suite, elle s'était laissée aller sans lutte au sentiment affectueux qui l'attirait à lui.

Il venait de s'asseoir en face d'elle, sur un petit siège bas où, malgré ses longues jambes, il ne paraissait ni disgracieux, ni gêné. Et Simone le regardait, faisant cette remarque qu'une aisance extrême était dans tous ses mouvements, dans toutes ses attitudes.

Lui aussi la regardait avec une affectueuse gaieté dans le sourire et dans les yeux. Il demanda :

— Avez-vous réfléchi depuis ce matin?... vous êtes-vous décidée à venir au bal à l'Abbaye?...

Elle n'osait pas dire oui.

Croyant qu'elle hésitait, il supplia :

— Si ça n'est pas pour moi, faites ça, au moins, pour mes pauvres cousines qui meurent d'envie de vous avoir?...

— Moi!... — fit Simone qui pensa à ce que lui avait dit son mari — moi?... mais pourquoi, mon Dieu! ont-elles envie de m'avoir?...

— Parce qu'elles ont la monomanie des gens chics... et que vous êtes ce qu'il y a de plus chic dans le pays...

— Oh !...

— Il paraît !...

— Nous sommes chics ?... nous ?...

— Elles n'ont pas parlé de M. de Claret, elles n'ont parlé que de vous... Ce matin, en vous quittant, j'étais très loin de chez moi et très près de l'Abbaye, alors j'y suis allé déjeuner...

— Vous avez dit que nous nous étions promenés ensemble ?...

— Vous me prenez donc tout à fait pour un serin ?...

— Mais ce n'est pas un secret, en somme ?...

— Évidemment, non !... et si on me disait : « Vous vous êtes promené ce matin avec madame de Claret ? » ... je répondrais oui... mais aller raconter de but en blanc, sans motif, que j'ai eu le bonheur de vous rencontrer... voilà qui me semble inutile, par exemple !... Est-ce que vous avez raconté chez vous notre promenade ?...

— Mais non...

— Vous voyez bien !... non, ce n'est pas moi qui ai parlé de vous à mes cousines, ce sont elles qui m'ont parlé de vous... il paraît qu'hier Diana — c'est madame Sam Vancouver, Diana — a insisté beaucoup pour que vous *alliez au bal*, et que vous l'avez...

je répète textuellement... envoyé bien gentiment promener... C'est égal!... elle n'a pas renoncé à son idée!... elle espère qu'on vous décidera...

— Qui ça, on ?...

— Oh!... pas moi, soyez tranquille!... non... M. de Claret tout bonnement... elles savent qu'il n'est pas dans les mêmes idées que vous...

Elle dit, manquant un peu de franchise :

— Mais qu'est-ce que j'irais y faire, à ce bal?...

— Vous faire admirer d'abord!...

— Comment?... des guirlandes?... vous!...

— Ensuite faire plaisir à quelqu'un que je connais bien... et vous aussi...

— Mais en admettant que j'y aille pour ça, je ne vous verrai pas... ou si peu...

— Nous valserons... je valse très bien...

— Je n'en doute pas !... mais pour une valse dansée avec vous, il m'en faudra supporter d'autres avec des gens ridicules ou idiots... qui me bousculeront... me tripoteront d'une façon qui m'horripile...

— Bah!... on ferme les yeux, et on pense à autre chose...

— C'est drôle!... moi, si j'étais le mari d'une femme...

— Ou l'amant?...

— Si vous voulez... d'une femme que j'aimerais... il me serait pénible odieusement de la voir ainsi passer de l'un à l'autre comme une balle qu'on se lance... et au cotillon donc!... quand tout le monde se rue dessus pour la saisir en même temps... ça me fait horreur!... ça me rappelle le football!... mais les hommes, ça leur est égal, ces choses-là!...

— Je vous dirai qu'en ce qui me concerne, je n'attache qu'une importance médiocre aux choses... comment dire?... aux choses physiques... oui... peu m'importe, par exemple, qu'une femme soit, comme vous le dites si bien... « tripotée » par un monsieur quelconque, alors qu'elle n'est pas, si je puis ainsi dire, consentante... que son cœur et sa pensée sont ailleurs... Comprenez-vous?...

— Pas du tout!...

— Oui... ça vous étonne... c'est pourtant comme ça!... Si j'étais marié, je suppose, eh bien, j'aimerais presque mieux être trompé physiquement que moralement...

— On voit bien que vous ne l'êtes pas!...

— Trompé?...

— Non, marié!... il n'y a pas, je crois, beaucoup de maris qui soient de votre avis...

— C'est le tort qu'ils ont !... Qu'est-ce que je leur dirai ?...

— A qui ?...

— A mes pauvres petites cousines ?... que vous avez cédé, n'est-ce pas ?...

— Mon Dieu !... si ça fait réellement tant de plaisir à tout le monde, ça serait bien maussade à moi de m'entêter...

— Merci !... vous êtes très bonne !... vous verrez que vous ne vous ennuierez pas !... vous ne trouvez pas que c'est doux, mystérieux, que c'est une jouissance très fine d'être perdu dans une foule... dans un brouhaha, où chacun appartient à tout le monde, et où, soi, on appartient à un seul ?...

Simone se mit à rire et répondit :

— Je n'ai jamais connu cette jouissance-là !...

— Je serais fou d'espérer vous la faire connaître... mais si cela était, j'en serais profondément heureux...

Il s'était levé, le visage pâli, et d'un mouvement un peu nerveux, il jouait avec des roses posées sur une table. Il demanda sans regarder madame de Claret :

— Comment vous appelez-vous ?...

— Simone...

— C'est un gentil nom!... doux et simple comme vous!...

Et, d'une voix tendre comme une caresse, il répéta :

— Simone!...

Elle ne disait rien, jouant, elle aussi, avec une fleur prise sur la table. Un peu émue et énervée, elle désirait le voir partir. Il devina ce désir, et s'inclinant, il demanda :

— A quand?...

— A quand vous voudrez...

— Je veux demain... je veux toujours... Monterez-vous à cheval seule demain?...

— Seule?... je ne pense pas!..,

— Vous ne vous promenez pas autrement?...

— Si... quelquefois à pied...

— Dans le parc?...

— Jamais!... je ne le traverse qu'en faisant des courses ou pour y retrouver quelqu'un...

— Où, alors?...

— Dans les bois... à Satory... à Fausses-Reposes...

— Voulez-vous que nous nous promenions ensemble un peu demain?...

— Et si on nous rencontre?...

— Par cette chaleur!... c'est bien invraisemblable!...

— Eh bien... demain, si vous voulez?...

— A quelle heure?... et où?...

— A trois heures, à Fausses-Reposes... là où nous étions ce matin... mais c'est bête de faire ça!... c'est dangereux!... nous risquons beaucoup pour rien... et à quoi ça nous mène-t-il?...

Il répondit :

— A nous aimer!...

Et, sans même baiser la main de Simone, il sortit.

VIII

M. de Claret rentra à sept heures. Il était d'assez méchante humeur. Tout de suite, sa femme, qui le connaissait bien, vit que les choses n'avaient pas dû marcher à son gré. Et comme elle se souvenait de la scène du matin, elle demanda un peu agressive et blagueuse à son tour :

— Eh bien, ça n'a donc pas biché, à Saint-Cernin ?...

Il répondit, très sec :

— Déshabituez-vous donc de parler argot, ma chère !... d'ailleurs, je ne sais ce que vous entendez par « pas biché ? »...

— J'entends pas marché, pas été comme vous l'auriez voulu ?...

— Merci !... je sais ce que « bicher » veut dire !... et c'est pour ça que je ne comprends pas ce que cela signifie dans ce cas... Qu'est-ce qui pouvait bicher ou ne pas bicher à Saint-Cernin ?...

Il la regardait, vaguement inquiet, se demandant si elle soupçonnait quelque chose, ou si elle avait parlé ainsi sans arrière-pensée.

Elle répondit, le plus naturellement du monde :

— Mais de mille façons !... vous pouviez y trouver des visites assommantes... ou ne trouver personne du tout... ou seulement Jeanne de Réole que vous n'aimez pas beaucoup, je crois... ou la marquise, que vous aimez encore moins...

— Ce qui veut dire, si je vous comprends bien, que je ne vais à Saint-Cernin que pour les Gozlin ?...

— Je crois que c'est surtout pour eux que vous y allez... mais il n'y a pas de mal à ça !... tous les goûts sont...

— Dans la nature... oui !... seulement, vous ne trouvez pas que le meilleur est celui que j'ai ?... avouez-le ?...

— Je ne trouve rien !...

— C'est-à-dire que vous ne voulez pas donner votre avis ?...

— Et quand ce serait!... je ne comprends pas ce système, qui consiste à dire tout le temps aux gens avec lesquels on vit, des choses désagréables sur leurs goûts, sur leurs amis, ou sur eux-mêmes...

— C'est pour moi, ça?... à cause de ce matin... vous avez pris la mouche sans trop savoir pourquoi...

— Il m'est insupportable de m'entendre dire devant quelqu'un des choses blessantes...

— Oh! blessantes!...

— Dame!... vous commencez par expliquer que j'ai des goûts de fille... et ça devant Jean, devant M. Mercier, devant les enfants et le domestique... c'est un terrible manque de tact...

— Je reconnais que j'aurais pu m'abstenir de...

— Et si vous en étiez resté là, encore?... mais pas du tout!... vous affirmez ensuite à Jean... et moi étant là toujours... que tous les maris, sans exception, sont trompés...

M. de Claret répondit, narquois :

— Mais c'est bien ma conviction!...

Agacée, elle cria presque :

— Il me semble que pour être si convaincu que tous les maris sont trompés, vous pourriez attendre...

— Attendre quoi?...

— Que vous le soyez vous-même!...

Il questionna, essayant de prendre un air indifférent :

— Ça veut dire, cette menace?...

— Ce n'est pas une menace?...

— Et qu'est-ce donc, je vous prie?...

— Une réflexion tout bonnement... et puis... pourquoi donc appelez-vous ça une menace?... si les choses sont... telles que vous dites... il n'y a plus de menace possible!...

— Comment ça?...

— Où peut-il y avoir menace en présence d'un fait accompli?...

Il dit avec autorité et importance :

— Parlons d'autre chose, voulez-vous?...

— Mais comment donc!... avec plaisir!... Avez-vous vu à Saint-Cernin madame de Cirey-Vaucour?...

— Non, heureusement!... je ne l'aime pas, cette vieille!... il y avait madame de Réole... et les Gozlin, qui sont rentrés au moment où j'allais partir...

— . . . .

— Figurez-vous que madame Gozlin... et même Léon...

— Vous l'appelez « Léon », M. Gozlin?...

— Dame !... je l'appelle par son nom !... je ne peux pas l'appeler Pierre ou Paul, n'est-ce pas?...

— Non, certainement !... mais je croyais que vous l'appeliez Gozlin... je ne vous savais pas à ce degré d'intimité...

— Ça vous choque ?...

— Oh ! pas du tout !... Vous disiez ?...

— Je disais... quand vous m'avez interrompu... que madame Gozlin... et même Gozlin sont provinciaux sur quelques points... vous ne trouvez pas ?...

— Oh ! moi ! je trouve qu'ils le sont sur tous les points !... — dit Simone, surprise que son mari se permît à l'égard des Gozlin cette espèce de blâme.

— Figurez-vous qu'ils ont entendu parler de Jean !... il représente à leurs yeux le comble du chic !... et alors, ils n'ont qu'une idée, c'est de le connaître... et ils ne m'ont parlé que de ça !.. ils sont enragés de le voir !...

— Eh bien, mais, il vous est facile de les satisfaire, puisqu'il est, lui aussi, enragé de les voir... c'est-à-dire de voir Clotilde...

Elle comprenait que ce réciproque désir de rencontre — étant données surtout les façons de faire de Jean — inquiétait M. de Claret.

Elle l'avait bien deviné, que quelque chose ne « bichait » pas.

Il reprit :

— C'est tout juste s'ils ne m'ont pas reproché de ne pas l'avoir amené aujourd'hui !...

Et, pris d'un besoin de s'épancher quand même, il ajouta rageusement :

— Elle !... ça se comprend !... ça se comprend de reste !... mais lui ?... cet imbécile !... qui court au-devant de... de ce qui lui arrivera !... a-t-on idée de ça !...

— C'est son affaire !... qu'est-ce que ça vous fait ?...

Il la regarda pour voir si elle avait parlé au hasard, ou bien si, au contraire, il y avait dans sa réponse une raillerie. Son air distrait le rassurant, il continua :

— Ça m'est égal, évidemment, au fond... mais ça m'agace tout de même de voir ce nigaud de Léon être plus... mari que nature...

— Est-il si mari que ça ?... ce matin, quand Jean racontait les potins de Nice, vous paraissiez croire que ces potins étaient faux...

— Hum !... est-ce qu'on sait ?...

Et, après un temps, il ajouta, inquiet mal gré lui :

— Jamais elle n'a été aussi jolie qu'aujour-

d'hui!... elle avait un éclat!... elle était fraîche!...

Il regarda sa femme, assise près de la fenêtre ouverte. Son teint rose et transparent prenait au soleil couchant de radieux reflets. Il acheva :

— Fraîche comme vous...

Son œil s'animait, Simone détourna la tête. Alors il demanda :

— Et vous?... qu'est-ce que vous avez fait cette après-midi?...

Elle allait répondre, mais il ne lui en laissa pas le temps et dit, hargneux :

— Je ne sais d'ailleurs pas pourquoi je vous demande ça!...

Elle affirma, le sourire aimable :

— Mais... je croyais que c'était par intérêt...

— C'est toujours une bêtise d'interroger une femme sur l'emploi de son temps!...

— . . . .

— Oui, parce que, naturellement, elle ne dit que ce qu'elle veut bien dire...

— Ah! bon!... je ne comprenais pas!... il y a toujours avec vous des dessous si compliqués!... dois-je parler pour dire « ce que je veux bien dire »?... ou dois-je me taire?...

— Mais il faut parler...

— J'ai reçu la visite de M. Préval...

— Ah! il est venu!... il est tout à fait bien!... en voilà un qui a vraiment du chic!... bien autrement que Jean!... et pour les Gozlin, il n'existe pas... c'est très singulier!...

— Non!... c'est très naturel...

— Pourquoi ça?...

— Mais tout bonnement parce qu'il s'appelle Préval, tandis que Jean s'appelle le marquis d'Hersac...

— Allons donc!... Gozlin a, au contraire, l'horreur des gens titrés!...

— L'horreur, oui!... mais le respect, le gobage jusqu'à la platitude...

— Est-ce qu'il est resté longtemps Préval?...

— Assez...

— Il est agréable?...

— Charmant!...

— J'irai demain ou après-demain lui rendre sa visite... il me plaît et il va avoir une très belle chasse autour des Feuillettes... Vous n'avez pas eu d'autres personnes?...

— Non...

— Réole n'est pas venu plaider pour vous décider à aller au bal?...

— Non...

Elle ajouta :

— Ça lui est bien égal que j'y aille ou que je n'y aille pas!...

M. de Claret eut un mystérieux sourire, qui signifiait — pour Simone, habituée à lire dans sa pensée — que les femmes sont des abîmes de fausseté et de rouerie, et ne répondit rien, mais regardant sa montre, il déclara :

— Jean est en retard!...

— Oh! bien peu!... il va arriver!... j'espère que vous allez lui raconter son succès avant la lettre...

— A quoi bon?... je lui proposerai seulement de le conduire à Saint-Cernin demain... C'est égal!... si je m'attendais à être rasé pendant trois heures d'horloge à propos de lui!...

— Comment, rasé pendant trois heures d'horloge?... par qui?...

— Mais par les Gozlin!... je viens de vous le dire...

— Vous m'avez dit qu'ils étaient rentrés au moment où vous alliez partir... et à présent vous me racontez qu'ils vous ont rasé pendant trois heures ...

— C'est-à-dire que... je vais vous expliquer...

— Ne m'expliquez donc rien!... mais convenez que, au moins autant que les femmes,

les hommes disent ce qu'ils veulent bien dire... sans s'inquiéter autrement de la vérité...

Elle écouta un pas qui résonnait dans le vestibule et dit, ravie de voir paraître la bonne figure malicieuse et gaie de son petit cousin :

— Tenez, le voilà, Jean!...

Il demanda, jouant l'angoisse :

— Je suis en retard?...

— Oui... — dit M. de Claret — d'un quart d'heure... mais, si tu n'étais pas en retard, tu ne serais plus toi!... As-tu fait tes visites?...

— Oui...

— Toutes?

— Toutes... sauf madame de Granpré...

— Je te conduirai demain à Saint-Cernin, si ça te va?...

— J'te crois, que ça me va!... tu as donc changé d'idée?...

— Oui... je... j'ai vu aujourd'hui les Gozlin... et madame de Réole... je leur ai parlé de toi... et je...

Voyant que sa femme le regardait, goguenarde, il conclut avec embarras :

— Enfin... c'est convenu pour demain...

— Je te remercie... tu es bien gentil!...

Et, s'adressant à Simone :

— Dis donc?... j'ai un mot de maman...

elle t'embrasse bien fort... et elle me demande comment je trouve Versailles... je viens de lui répondre que c'est navrant!... ah! Seigneur!...

M. de Claret dit en riant :

— Et tu n'as pas encore vu Adèle!... mais Versailles, sans Adèle, c'est presque guilleret!... du reste, si tu ne l'as pas encore vue... tu la verras prochainement...

— Comment ça?...

— J'ai rencontré tout à l'heure Quercy qui sortait de chez elle, et qui m'a dit qu'elle allait donner un dîner où tu seras invité... Quercy est même convaincu que c'est pour toi qu'elle le donne, son dîner!... pour te voir plus tôt... elle n'y tient plus!...

— Ah!... — fit Jean, qui ne broncha pas, tandis qu'en lui-même il pensait :

— Elle me l'avait bien dit, que je la reverrais plus tôt que je ne voudrais!...

Pendant toute la soirée, M. de Claret fut très aimable pour sa femme, et elle s'aperçut qu'il la regardait beaucoup.

Plusieurs fois déjà, elle avait remarqué qu'après une journée passée à Saint-Cernin, il était avec elle plus empressé et plus tendre, et cette remarque l'irritait infiniment.

Ce soir-là, lorsque Jean fut parti, Simone vit que son mari, au lieu d'aller se coucher comme toujours vers dix heures, semblait vouloir lui tenir compagnie. Alors, se souvenant de la veille, saisie d'une méfiance écœurée, elle se plaignit d'un très grand mal de tête, rentra chez elle, et, au nez de M. de Claret désappointé, poussa bruyamment le verrou.

IX

Quand le lendemain, à l'heure habituelle, Simone descendit pour monter à cheval, son mari l'attendait dans la cour. Elle ne prit pas garde à sa mine sévère et demanda gentiment :

— Ah !... vous montez ce matin ?...

Il répondit, pointu :

— Si vous voulez bien le permettre ?...

Et, comme elle tendait son pied pour qu'il la mît à cheval, il lui dit aigrement :

— Dois-je vous aider à monter ?... ou préférez-vous que je m'abstienne ?...

Elle allait demander le pourquoi de cette singulière façon d'être, lorsqu'elle se souvint

du verrou de la veille, et se tut, attendant l'explication qui allait certainement venir.

Tant qu'ils furent dans la ville, M. de Claret resta muet, mais dès qu'ils eurent gagné la route de Porchefontaine, il demanda d'un ton coupant :

— Voulez-vous, je vous prie, me donner la clef de l'énigme d'hier soir ?...

Tranquille, elle répondit :

— Quelle énigme?...

— Vous savez fort bien ce que je veux dire?... hier... quand nous sommes montés... vous vous êtes enfermée chez vous ?...

— C'est vrai !...

— Pourquoi ?...

— Parce que j'étais fatiguée...

Et après un instant d'hésitation elle ajouta nettement :

— Et que je compte l'être toujours !...

Il demanda, d'une voix que la colère enrouait un peu :

— C'est une farce, n'est-ce pas?...

— Une farce?... vous avez vraiment des mots malheureux !...

— Alors vous croyez que, à trente-six ans, je vais vivre comme un ermite?...

— Mais non !... je ne crois pas ça du tout !...

— Eh bien, alors ?...

— Eh bien, vous vous arrangerez comme bon vous semblera... ça m'est égal et je ne m'en occuperai pas... soyez tranquille !...

— Vous plaisantez !...

— Encore !... je vous assure que je n'en ai pas envie...

— La situation est pourtant drôle !...

— Trouvez-vous ?...

— Oui... car je ne peux pas croire que vous prétendiez sérieusement me refuser... ce que j'ai, en somme, le droit d'exiger ?...

— Je prétends très sérieusement que vous vous contentiez à l'avenir des flirts... desquels j'entends n'être plus le dénouement... Comprenez-vous ?...

Il balbutia, interloqué :

— Je ne sais pas ce que vous voulez dire?... de quels flirts voulez-vous parler ?...

— Tenez-vous à ce que je précise... ce qu'il vaudrait mieux, il me semble, laisser dans le vague ?...

Maladroitement, perdant la tête devant cette résistance qu'il ne prévoyait pas, il s'entêta :

— Mais oui... je vous en prie formellement?... je suis curieux de vous voir... préciser, comme vous dites...

— Soit !... nous ne parlerons pas du passé, n'est-ce pas ?... il ne faut pas troubler les morts... je veux seulement que vous sachiez bien que depuis huit ans... à peu près... que vous avez commencé à vivre au dehors, j'ai été, jour par jour, mise au courant des différentes phases de votre existence...

— Je voudrais savoir qui s'est permis de...

— C'est vous-même, mon ami... oui... je ne veux pas dire que vous soyez très franc... ce serait inexact... mais vous manquez tout de même de diplomatie...

— Mais...

— Ainsi, chaque fois que vous avez un nouveau flirt, vous en parlez sans trêve tant qu'il est à l'état de flirt... et puis... vous me faites jouer souvent le rôle que je ne veux plus jouer...

— En vérité, vous êtes folle !...

— Que non pas !... dès que le flirt se transforme en quelque chose de... de moins pur... alors vous cessez brusquement d'en parler... et moi, je passe à l'état de rôle muet... c'est celui-là qui me convient le mieux... et je me suis décidée à le garder toujours...

M. de Claret était interdit Ainsi sa femme qu'il jugeait distraite et aveugle, avait, depuis

toujours, tout observé et tout compris. A la fin il dit, sentant que son silence devenait ridicule, et voulant savoir aussi jusqu'à quel point Simone était renseignée :

— Je ne discuterai pas pour l'instant la fausseté de vos suppositions... mais je serais heureux de connaître le motif qui vous a déterminée à prendre cette mesure de rigueur hier plutôt qu'il y a huit ans, qu'il y a six mois... ou que demain?...

Elle répondit doucement, sans amertume, presque sans ironie :

— Parce que, cette fois, la chose est plus compliquée... c'est un plus gros noyau à avaler, voilà tout!... jusqu'à présent vos aventures ne s'ébattaient qu'à Paris... oui... elles étaient ou du théâtre, ou du monde, ou du demi... je savais ce qui se passait... mais je n'y assistais pas... je n'en étais pas en quelque sorte le complice ou le témoin...

— Je continue à ne pas comprendre?...

— Vous avez tort!... à votre place, je comprendrais à demi-mot...

— Je ne suis pas aussi intelligent que vous... et j'ai besoin que vous m'expliquiez pourquoi vous avez pris cette mesure radicale... et surprenante...

— Parce que, je vous le répète, c'est, cette fois, sous mes yeux que tout se passe... quand je dis se passe, c'est une façon de parler, car je crois qu'il ne se passe pas grand'chose... et c'est précisément de ça que je me plains!...

— Je comprends de moins en moins?...

— C'est pourtant bien simple... vous êtes très amoureux... Clotilde est une personne froide, calme, très adroite, qui vous refuse probablement ce que vous désirez... et il ne me convient pas que ce refus modifie ma vie intime...

Au nom de madame Gozlin, Claret avait fait un mouvement. Il dit, avec embarras :

— Ce que vous avancez au sujet de madame Gozlin est absurde, vraiment!... elle ne se soucie pas du tout de moi... et je ne me soucie guère plus d'elle... Ah bien! si vous pouviez voir ce que je pense?...

Simone répondit, plus indifférente et paisible à mesure que son mari s'énervait plus visiblement :

— Je vois que vous êtes très emballé, très inquiet, très jaloux... Oh! ne dites pas non!... hier encore, à propos de Jean, c'était assez visible...

Il haussa les épaules.

— Jaloux de Jean ?... moi ?...

— Vous-même !... Vous savez très bien que Jean a tout ce qu'il faut pour plaire à Clotilde... et surtout à M. Gozlin...

M. de Claret dit, se laissant entraîner à discuter :

— Gozlin ne saura pas du tout apprécier ni même voir le genre de chic de Jean... il le trouvera trop débraillé... trop original... trop va te faire fiche...

— Je ne parle pas de son chic, qui ne peut plaire qu'à des indépendants ou à des fantaisistes... mais son monde?... sa petite coterie?... et sa famille !... il ne la trouvera pas va te faire fiche, sa famille, allez, je vous en réponds !...

— Mon Dieu !... sa famille... c'est nous autant que les autres...

— Sans doute... mais tandis que nous vivons en garnison et sans beaucoup d'argent... les Hersac vivent à Paris au cœur du « Tout sélect » qui éblouit si fort M. Gozlin et même Clotilde... et la tante d'Auray, donc !... voyez-vous l'effet que peut produire sur votre ami Léon, la perspective d'être reçu chez la tante d'Auray ?...

— Mais c'est notre tante aussi... c'est la même chose...

— Exactement .... pourtant je ne pense pas

que vous essayiez jamais d'introduire les Gozlin chez elle?... Non... je ne vous vois pas remorquant le gros Léon dans le salon de la tante d'Auray!... il n'y a que Jean qui peut se permettre des coups comme ça... parce que, à lui, on lui passe tout dans la famille...

Elle ajouta, en riant :

— Et on a bien raison!... il est tellement gentil!...

M. de Claret crut le moment venu de raccommoder les choses. Il dit, aimable :

— Vous vous ressembiez beaucoup, tous les deux... physiquement d'abord... et puis vous avez cette même belle humeur... ce caractère rieur si agréable à vivre...

Elle dit, sérieuse :

— C'est vrai... j'ai eu le même caractère que Jean... mais je ne l'ai plus!...

— Voyons, ma chère Simone, — fit M. de Claret, — voyons?... dites-moi que vos menaces de tout à l'heure n'étaient pas sérieuses?... dites-moi que vous ne voulez pas désunir nos deux vies si unies jusqu'ici?...

— Ah!... vous trouvez ça, vous, qu'elles ont été unies!... Savoir qu'on a chez soi, quand on y rentre, tout juste aux heures où on en a envie et sans se soucier autrement d'elle, une femme

obéissante, pas trop laide, pas trop bête non plus... qui subit vos caprices ou vos gronderies, suivant que vous êtes de bonne ou de méchante humeur... c'est ça que vous appelez « des vies unies »?... pas moi!...

— Je ne croyais pas vous avoir rendue malheureuse?...

— Parce que je n'avais pas assez de tendresse pour être vraiment malheureuse de votre conduite... je vous aimais paisiblement... et vous m'avez trompée toujours d'une façon polie... presque correcte... vous étiez très bien élevé... et ça, c'est beaucoup!...

— J' « étais »?... pourquoi j'étais?... je ne suis pas mort!...

— Non... mais vous êtes à présent beaucoup moins bien élevé qu'autrefois...

— Ah!... depuis quand?...

— Depuis que vous vivez beaucoup avec M. Gozlin...

— Décidément, vous ne l'aimez pas, ce pauvre Léon!...

— Bah!... vous l'aimez pour nous deux!...

M. de Claret resta un instant silencieux. A la fin, il dit :

— C'est Réole qui vous a monté la tête?...

— Ma tête n'est pas montée du tout, je

vous assure... et dans tous les cas, ce n'est pas M. de Réole qui...

— Allons donc!... il vous fait la cour!...

— Comme à toutes les femmes...

— Non!... mieux qu'à toutes!... et il espère, en vous éloignant de moi, arriver plus sûrement à quelque chose... Tenez!... je me souviens maintenant que, hier au soir, chez le colonel, pendant que je causais avec sa belle-sœur, il est allé s'asseoir auprès de vous... et je voyais qu'il affectait de nous regarder en vous parlant...

— Il plaisantait, comme tout le monde... et plus gentiment que tout le monde... de votre flirt... je ne sais pas si vous vous rendez compte que vous occupez considérablement la population et les régiments?...

— Pourquoi ça?...

— Dame!... parce que vous êtes un des officiers les plus élégants, les plus — permettez que je dise — « à la pose » de Versailles... et que Clotilde est, sans comparaison, la femme la plus chic de tout le pays...

— Après vous!...

Elle eut un geste agacé :

— Oh!... je vous en prie!... ne disons pas de bêtises quand nous sommes seuls!...

— Très sincèrement, je pensais cette « bêtise »!... Vous disiez?...

— Je disais que, naturellement, la... la réunion de ces deux célébrités intéresse vivement le monde local...

Ils allaient au pas, lentement, dans l'allée verte, et, même à l'ombre, la chaleur les suffoquait. M. de Claret dit, regardant très loin un point sombre qui se détachait sur le fond lumineux du ciel et semblait grossir rapidement :

— Un cavalier!... et qui doit arriver à une jolie allure!... il se rapproche très vite...

Elle supposa que c'était Maurice Préval, et elle fut heureuse de cette pensée qu'elle allait le voir.

M. de Claret continuait à regarder. Il déclara :

— C'est un officier!... eh! mais!... c'est cet excellent Réole lui-même... qui arrive là comme par hasard!...

Simone rougit, contrariée, non pas tant de rencontrer M. de Réole qu'elle n'aimait pas, que de ne pas voir Maurice après avoir espéré sa venue. M. de Claret qui se retournait pour regarder quelle tête elle faisait, demeura surpris:

— Mais qu'est-ce que vous avez à rougir

comme ça?... prenez-y garde!... c'est très compromettant!...

Il riait méchamment.

Elle balbutia :

— Moi, rien?... qu'est-ce que vous voulez que j'aie?...

— Je pourrais vous répondre que si je le savais je ne vous le demanderais pas... mais ce serait mentir... car je m'en doute, et c'était uniquement pour le plaisir de vous l'entendre dire à vous-même que je vous questionnais...

Deux jours plus tôt ce soupçon imbécile eût exaspéré Simone. Cette fois elle sourit, ravie de voir son mari faire si complètement fausse route.

Le cavalier s'était arrêté. M. de Claret dit encore :

— On croirait qu'il se tâte pour tourner à droite ou à gauche?... est-ce qu'il voudrait nous éviter?... ce serait singulier, convenez-en?...

— Pas si singulier!... il y a des jours où on aime mieux se promener tout seul... pour moi, c'est tous les jours ce jour-là...

— Merci!... comptez-vous supprimer aussi nos promenades?...

— Oh! non!... je ne compte supprimer que ce que je vous ai dit...

Et, montrant le cavalier qui reprenait le galop :

— Le voilà qui repart... et qui vient à nous le plus vite qu'il peut, au contraire !...

Réole approchait. De loin, il cria :

— Imaginez-vous que j'ai manqué me sauver !... de là-bas, je ne voyais pas le pantalon rouge... je ne voyais que deux taches sombres... et je croyais que c'était mon beau-frère et ma femme !...

Simone dit en riant :

— C'est très gracieux pour eux, ce que vous racontez-là !...

— S'il fallait se faire des politesses en famille, ça ne finirait plus !... je suis allé pour déjeuner à Saint-Cernin, et j'appris que ma femme était sortie avec Léon... qu'ils étaient du côté de Fausses-Reposes... Alors, j'ai dit que j'allais les rejoindre et que nous reviendrions ensemble, et j'ai filé !... bien décidé à ne pas les retrouver !...

Il vint s'aligner à côté de M. de Claret, demandant :

— Vous êtes remis de lundi?... quelle soirée, Seigneur ! quelle soirée !... et dire que c'est pas fini !... que ça recommencera dans...

Il compta sur ses doigts et acheva :

— *Dans* cinq jours !...

M. de Claret ne disant rien, il s'écria :

— C'est pas possible, vous avez quelque chose ?...

— Moi !... mais non, rien !...

— Vous avez l'air tapé !... A propos !... vous devez conduire tantôt à Saint-Cernin votre cousin d'Hersac, n'est-ce pas ?...

— Oui... — fit M. de Claret qui se décida à répondre enfin ; — mais comment savez-vous ça ?...

— Ah !... voilà !... c'est ma belle-sœur qui me l'a écrit !... elle me demandait de lui faire envoyer ce matin des robes qu'elle attend... on l'a prévenue de chez Laferrière que ses robes sont en gare à Versailles... elle était dans tous ses états !...

— Mais ça ne nous dit pas comment vous savez que Jean...

— C'est vrai !... dans la lettre des robes, elle me disait aussi de vous recommander de ne pas oublier de présenter M. d'Hersac aujourd'hui...

Simone demanda, riant du nez que faisait son mari :

— Oh ! c'est si pressé que ça !...

— Oui... on veut pouvoir l'inviter au dîner de samedi...

Il ajouta, riant aussi :

— Vous savez?... à Saint-Cernin, on n'a pas tant d'occasion de se mettre quelqu'un sous la dent!... alors quand par hasard ça arrive, on est implacable!...

— Pierre!... — s'écria madame de Claret — le dîner de Saint-Cernin me fait penser... j'ai oublié...

— Quoi donc?...

— De vous dire que j'ai reçu ce matin un mot d'Adèle...

— Qu'est-ce qu'elle veut encore?...

— Elle nous invite pour demain...

— Déjà!... je savais que nous recevrions la tuile... mais je ne savais pas qu'elle fût si proche!...

Réole dit, l'air apeuré :

— Je suis sorti avant le courrier!... pourvu, mon Dieu, que je ne trouve pas aussi en rentrant un poulet d'Adèle!...

Simone affirma :

— Soyez sûr que vous le trouverez!...

— C'est assommant!...

Et il ajouta, banalement poli :

— Enfin, j'aurai le bonheur de vous voir ce soir-là!...

M. de Claret tourna vers lui un visage hargneux et dit à sa femme :

— Rentrons-nous, Simone ?... nous allons être en retard !...

Et il resta à côté d'elle sur la route où il n'y avait de bon terrain que pour deux chevaux, tandis que Réole trottant derrière eux pensait :

— Est-il assez grinchu !... c'est embêtant que Clotilde lui tienne la dragée haute !... ça le rend d'une humeur de chien !...

Lorsque Simone revint quelques heures plus tard dans le bois pour y retrouver Préval, elle se sentait la conscience tranquille et le cœur presque joyeux. L'explication qu'elle avait eue le matin avec son mari la faisait libre et la mettait à l'abri du mensonge dont la pensée la troublait. Elle marchait vite, malgré la chaleur, sûre que Maurice serait là avant l'heure et voulant arriver avant lui. Et elle s'interrogeait, se demandant comment, après une vie calme et sans désirs, elle courait ainsi allègrement vers « la faute » ?... car c'était la faute certaine, et qu'elle n'avait même pas la pensée d'éviter.

Elle comprenait que l'affection très tendre qui naissait en elle deviendrait certainement de l'amour. Elle détestait la lutte et ignorait la coquetterie. A la première prière, elle se

donnerait, elle le savait bien, sans marchandage et aussi sans honte. Elle regretterait sa vie honnête et pure, mais c'est sans aucun remords qu'elle la verrait sombrer. Elle était surprise seulement comme si elle se fût trouvée tout à coup dans quelque pays inconnu. Ainsi, dans quinze jours, dans un mois, bientôt enfin, elle ferait comme les autres !... Elle ne serait plus la femme indulgente à ces fautes dont elle entendait parler sans les connaître. Elle connaîtrait ces mêmes fautes. Elle deviendrait menteuse au monde et à elle-même, mais peut-être aussi trouverait-elle, en faisant tout cela, le bonheur qu'elle était décidée à chercher.

A l'entrée de l'avenue de Picardie, elle rencontra Jean, beau comme un astre, qui courait prendre son cousin pour aller à Saint-Cernin.

Il demanda :

— Où vas-tu ?...

— Nulle part... je me promène !...

— Quel dommage que Pierre m'attende !... j'aurais été avec toi !...

Elle pensa que, sans ce rendez-vous, elle n'aurait jamais pu se débarrasser de lui et qu'elle serait restée, se sachant attendue, angoissée de

ne pouvoir pas avertir Maurice et le deviner inquiet.

Elle comprit à cette minute qu'une vie d'anxiétés et de cahots allait être la sienne, mais comme elle était vaillante et gaie, elle ne s'en attrista pas, et ce fut d'un visage franchement souriant qu'elle aborda Préval.

Comme elle l'avait prévu, il l'attendait, assis à l'entrée du sentier sur un arbre coupé. Il serra doucement la main qu'elle lui tendait, disant de cette voix chaude qui la remuait toute :

— Comme c'est loin par ce soleil !... je regrette presque de vous avoir demandé de venir !...

Elle répondit sincère :

— Moi, je ne regrette pas d'être venue...

Il voulait la faire asseoir, mais elle refusa :

— Non... c'est trop près de la route... il passe des gens tout le temps, vous savez ?...

Ils entrèrent dans le bois et, à quelques mètres du chemin, sous un hêtre superbe, Simone s'arrêta, proposant :

— Ici ?... voulez-vous ?...

Puis, comme elle reculait, indiquant une bicyclette appuyée contre un arbre, il expliqua :

— C'est à moi... ne vous inquiétez pas !...

Elle dit, désappointée :

— Oh !... vous faites de la bicyclette ?... vous aussi ! .

Il se mit à rire :

— Vous avez l'horreur de ça !... je l'aurais parié !...

— Oh ! oui !... l'horreur !...

— Pas plus que moi, je vous assure !... je trouve que c'est abominable... et aussi je n'en fais pas comme sport... mais seulement comme moyen de transport... et encore, quand je ne peux pas faire autrement... il m'était difficile de venir en voiture à cause du domestique... et un cheval eût été gênant...

Elle souriait. Il supplia craintif, désolé :

— Dites-le, que vous ne croyez pas que je trouve la bicyclette esthétique?... dites-le, voulez-vous ?...

Elle affirma en riant :

— Je vous promets que je ne le crois pas !...

— A la bonne heure !... si vous saviez combien ça me chagrinerait que vous me jugiez un être vulgaire et sans goût !... je ne suis pas tel, je vous assure... je suis certain que j'aime ce que vous aimez, que je déteste ce que vous détestez...

— La bicyclette, par exemple !...

— Eh bien, oui !... ça n'a l'air de rien... et cependant, c'est quelque chose tout de même... parce que, si j'aimais la bicyclette, ça prouverait que je n'ai pas le sentiment de l'élégance, ni de l'harmonie, ni de la ligne... ni même du ridicule...

Et la regardant de ses yeux clairs et bons :

— Que je suis heureux, si vous saviez, de vous avoir un peu à moi sous ces beaux arbres par ce beau temps !... je n'ai jamais ressenti de joie plus intense ni meilleure... c'est comme si, avant de vous rencontrer, je n'avais pas connu tout ce que la vie a de bon !... Ça vous paraît banal, ce que je vous dis là, n'est-ce pas ?...

Elle affirma :

— Non... ça me paraît très doux...

— C'est que, on a dû vous le dire souvent... et qu'il n'y a, en somme, que les mêmes mots pour exprimer les mêmes choses... il me semble que je vous dis si mal ce que je sens si bien ?...

— Moi, je ne sais rien vous dire du tout !... et pourtant, tout ce que vous éprouvez, je l'éprouve aussi...

Il demanda, le regard luisant de bonheur :

— Vous m'aimez ?...

— Il y a deux jours, je ne vous connaissais

pas... et le temps me paraissait très lent, les heures très vides, toutes pareilles, d'une terrible uniformité... à part mes enfants, rien ne m'intéressait réellement... j'étais indifférente et molle, je suivais sans résistance les mouvements d'un troupeau, je subissais sans révolte... beaucoup de choses...

— Eh bien?...

— Eh bien, depuis que je vous ai vu, tout a changé... les heures me sont longues ou courtes selon que je les passe loin où près de vous... je m'intéresse à ce que vous faites... et quand je vous quitte, je ne pense qu'à vous revoir... je me suis décidée à ne plus suivre l'impulsion des autres... à refuser tout ce que j'accordais... je veux devenir vraiment moi, et n'être plus qu'à vous toute... Si tout ça, c'est aimer, alors, oui... je vous aime...

Il la regardait extasié. Il prit la petite main qui traînait sur la mousse, et pour la première fois, l'appuyant contre ses lèvres doucement, longuement, il dit:

— Je vous appartiens tout entier... je vous adore et je vous rêve... mais je ne veux être ni un ennui ni une complication dans votre vie... vous me réserverez ce que vous pourrez *de votre temps* et de vous-même... je ne de-

manderai rien... rien jamais... je vous aimerai comme vous voudrez que je vous aime... et j'attendrai qu'il vous plaise de vous donner......

Elle l'écoutait toute pâle, émue d'une émotion qui faisait battre brusquement ses tempes et son cœur. Et longtemps elle resta sans parler, la main dans celle de Maurice, heureuse de sentir là, tout près d'elle, un être qui l'aimait tant, pour qui, en cet instant, elle avait la certitude d'être tout.

A la fin, il demanda, inquiet de son silence:

— A quoi pensez-vous?...

Elle répondit :

— A vous...

Dans ses yeux tout pleins de lui, il vit bien qu'elle disait vrai. Alors, joyeux, il se mit à parler de l'avenir, à faire des projets pour l'automne et même pour l'hiver. Il trouverait bien un prétexte pour rester aux Feuillettes : des constructions, des changements dans le parc, n'importe quoi.

Et comme, longtemps après, elle se levait, lui montrant les pâles rayons roses qui caressaient à cette heure les branches, il dit surpris :

— Oui... il est tard... à demain !...

Elle demanda:

— Où ça, demain?...

— Ah!... c'est vrai!... vous ne savez pas!... nous dînons ensemble demain... les Granpré m'ont invité... du diable si je sais pourquoi, par exemple!...

— C'est donc un dîner très nombreux?...

— Je ne sais pas!... il n'y a que vous de femme... elle a tenu à vous avoir, paraît-il, pour que votre cousin, qui est nouveau venu, ne soit pas trop dépaysé...

— Cette sollicitude n'est pas dans les mœurs d'Adèle!... Comment donc savez-vous ça?...

— Par les Vancouver, qu'elle est venue voir hier, et qu'elle a invités à venir le soir...

— Alors, au revoir... à demain?...

Elle lui tendit sa bouche fraîche, resta toute pâle sous son baiser et dit, bouleversée et souriante:

— Je me demande si c'est bien moi?...

X

Quand, à huit heures moins quelques minutes, les Claret entrèrent dans le salon où le colonel et sa femme recevaient leurs invités, ils furent tous les deux frappés d'un changement très grand survenu chez Adèle.

Qu'y avait-il en elle qui n'y fût pas la veille ? c'était difficile à définir, mais il y avait très certainement quelque chose. Et, en la regardant bien, Claret — qui se connaissait en chiffons — découvrait que sa robe, rouge toujours, mais cette fois d'un rouge plus tranquille, devait être d'un bon faiseur. Le panache de glaïeuls, qui remplaçait les grenades ou les coquelicots habituels, se dressait, presque gracieux, dans les cheveux dont le noir semblait

amorti. Simone, de son côté, remarquait le sourire aimable, l'allure moins raide et en quelque sorte rajeunie, les gestes plus arrondis.

Et son étonnement fut complet lorsque madame de Granpré lui dit, avec une conviction pleine d'entrain :

— Quelle jolie toilette !... et comme elle vous va !... jamais, depuis que je vous connais, je ne vous ai vue aussi charmante que ce soir !...

En entendant le compliment adressé à sa femme, M. de Claret, qui causait avec le colonel, se retourna machinalement pour la regarder. Il fut surpris, lui aussi, de la trouver si jolie.

En voiture, il ne l'avait pas vue, tout emmitouflée qu'elle était dans son manteau, et il s'apercevait qu'elle avait une robe nouvelle qui lui allait très bien. Une robe toute simple, en mousseline jaune pâle, infiniment légère, ourlée, au bas de la jupe et au haut du corsage, d'œillets naturels d'un rose délicat, superbes et embaumés, d'où sortaient, toutes fines, les épaules laiteuses d'un dessin si pur. Et, en regardant les physionomies attentives et charmées de Granpré, de Réole, et de tous les hommes qui examinaient curieusement Simone,

Claret comprit, mieux peut-être qu'il ne l'avait jamais compris, combien elle était séduisante.

Avec sa taille exquise, sa tête si blonde et si petite posée haut sur un cou rond et fort, un vrai cou de statue, ses beaux yeux clairs d'un bleu limpide, sa bouche un peu rapprochée du nez, avec la lèvre supérieure relevée dans une sorte de moue enfantine et charmante, ses oreilles roses, ses bras blancs et ses pieds si petits, elle était vraiment une créature très fine et très rare. Il avait mis dix ans à s'en apercevoir, et il s'en apercevait précisément à l'instant où elle lui échappait par sa faute.

Connaissant la nature réfléchie et entêtée de Simone, il savait bien qu'elle ne reviendrait pas sur la décision dont elle lui avait fait part. Quant à vouloir passer outre, il n'y fallait pas songer. En dépit de sa correction habituelle et d'un amour de la paix qui la poussait parfois à laisser aller toutes choses, elle ferait, à n'en pas douter, quelque éclat. Alors quoi ?... Rester dans les conditions qu'elle lui avait imposées, voilà tout, et tâcher de s'organiser, — comme d'ailleurs il l'avait toujours fait — une vie à côté, à l'aide de madame Gozlin ou d'autres.

La pensée que la résistance de sa femme venait peut-être d'un sentiment nouveau, d'une

affection naissante, d'un changement quelconque d'existence, ne lui vint même pas. Jamais — comme l'avait très bien dit Simone à madame de Cirey-Vaucour — les soupçons qu'il affectait n'avaient été sérieux. Jamais n'était entrée vraiment dans son esprit l'idée que sa femme pouvait le tromper. Vaniteux, pénétré de la supériorité masculine, il redoutait seulement que le monde pût supposer ce que lui croyait impossible, et supposer surtout qu'il était trompé « sans le savoir ».

Et c'est pour devancer cette impossibilité, pour prévoir cet accident, qui, selon lui, n'aurait jamais lieu, qu'il affichait cette désinvolture et cette méfiance générale et absolue de la rosserie des femmes. Très gâté, très souvent aimé pour son joli physique, très sûr de ses mérites, M. de Claret croyait fermement que, puisque Simone ne l'aimait plus, c'est qu'elle n'aimait plus l'amour. A Paris, peut-être eût-il vaguement redouté pour elle les hasards des nombreuses rencontres, mais ici?... à Versailles?... Des officiers, mariés pour la plupart, ou pas suffisamment bien, ou occupés ailleurs?... Jean, son cousin germain, plus jeune qu'elle et considéré un peu comme un joujou?... les Vancouver, Préval et Gozlin. Pas à craindre non

plus, ceux-là, croyait-il, puisqu'ils n'étaient pas du monde.

Et comme, justement Préval entrait, il le trouva vraiment réussi, et pensa que c'était bien dommage de s'appeler Préval quand on était tourné de la sorte. Il aurait dû, ce beau gars, être officier et de grande race. Aux yeux de M. de Claret, — très éclectique lorsqu'il s'agissait des femmes, — un homme n'existait qu'à la condition expresse d'être de la noblesse ou de l'armée.

Quand Simone aperçut Maurice, sa peau soyeuse se teinta en rose frais, ses yeux brillèrent de joie. Elle eût voulu courir à lui, lui répéter qu'elle l'aimait de toute son âme, et ce fut presque avec étonnement qu'elle le vit, correct et froid, s'incliner devant elle et s'éloigner aussitôt. Et elle sentit la difficulté de se composer un visage, la volonté qu'il lui faudrait pour cacher son amour.

Son mari la tira de sa rêverie en lui disant, l'air agacé :

— Vous allez voir que Jean va arriver en retard !...

Jean arriva, non pas en retard, mais trois minutes avant le dîner, à l'instant même où il fallait arriver.

Le maître d'hôtel annonça — car on annonçait encore chez Adèle :

« Monsieur le lieutenant d'Hersac!... »

Et il entra, portant au vent sa jolie frimousse aimable, si pimpant, si étonnamment brillant et ficelé dans son uniforme flambant neuf, que M. de Granpré, en se levant pour lui tendre la main, dit à demi-voix au lieutenant-colonel avec lequel il causait :

— C'est vraiment un joli officier!...

Il aimait son régiment comme une femme aime sa beauté, et il était heureux de tout ce qui contribuait à l'embellir.

S'avançant vers madame de Granpré, il lui présenta le jeune homme et reprit sa conversation sans plus s'occuper de lui.

Jean, les talons rapprochés, le cou flexible, avait fait un salut à la fois militaire et mondain. Quand, en relevant la tête, il aperçut la femme du colonel, sa physionomie mobile exprima d'abord un très grand plaisir, ensuite une immense confusion.

Il resta un instant sans parler, dévorant des yeux Adèle qui, émue elle aussi, le regardait en rougissant. Elle parut cependant se remettre la première et dit ces mots, qui résonnèrent au milieu d'un silence étonné :

— J'espère, monsieur, que vous ne vous déplairez pas trop parmi nous?...

Tous écoutaient, surpris de l'amabilité de la phrase, et surtout de l'adoucissement de la voix habituellement dure et brève, une vraie voix de commandement. Jamais, du plus loin dont se souvenaient les plus anciens, Adèle n'avait accueilli un officier par des paroles de bienvenue. Un bonjour sec dit d'un air ennuyé ou maussade, c'était tout ce qu'avaient obtenu les plus favorisés.

Stupéfait, M. de Claret dit à Simone qui regardait amusée, intriguée aussi :

— C'est pourtant vrai, qu'elle a l'air de le gober ?... faut-il qu'il ait du charme, hein, l'animal !...

Elle répondit, sachant qu'avec son cousin on devait toujours s'attendre à quelque farce baroque :

— Qu'est-ce qu'il a bien pu faire?...

A présent, Hersac murmurait d'un ton pénétré, en attachant sur Adèle ses yeux tendrement câlins :

— Je suis sûr que je serai très heureux, madame...

Réole s'était approché de madame de Claret. Il lui montra en riant le petit lieutenant :

— Il la lui fait à l'admiration!... un malin, Hersac!... il a tout de suite pris le vent...

Elle répondit, surprise de l'attitude d'Adèle plutôt que de celle de Jean :

— Lui... ça ne m'étonne pas!... il est très pince-sans-rire et très farceur... mais elle?... elle n'est pas dans son assiette, c'est facile à voir... il y a sûrement quelque chose!...

— Il y a, parbleu! qu'elle le trouve charmant!...

Et il ajouta, vaguement envieux déjà de la séduction du petit lieutenant :

— Elle doit le trouver d'autant plus charmant que nous l'avons, nous autres, habituée à une certaine raideur...

Madame de Claret dit gaiement :

— C'est elle surtout qui vous a habitués à cette raideur-là!...

Placée à table entre le colonel et le plus ancien chef d'escadron du régiment, Simone n'apercevait Préval qu'à travers les hautes tiges des roses élancées des corbeilles, mais elle voyait à merveille Jean et madame de Granpré.

Et, en les observant, elle acquit la certitude que quelque chose d'ignoré existait entre eux. Lui coulait vers elle des yeux tendres qui

imploraient, tandis qu'elle posait sur lui son regard noir, pour la première fois adouci.

Après le dîner, Adèle appela le petit lieutenant :

— Monsieur d'Hersac!... vous êtes le plus jeune... à vous les corvées!...

Il causait à l'autre bout du salon. D'une longue glissade, il s'élança vers elle:

— Je suis à vos ordres, madame!...

— Vous allez faire la jeune fille... et m'aider à servir le café?...

Et tandis qu'elle préparait une tasse, elle lui dit, très bas :

— Vous avez été surpris, n'est-ce pas?...

Il balbutia, l'air éperdu :

— Madame... Oh!... madame!...

Madame de Granpré redressa sa haute taille, lui posa dans les mains la tasse pleine, et dit, à la fois protectrice et tendre :

— Ne craignez rien... je veux tout oublier...

Puis, pour la galerie, elle reprit très haut :

— Voulez-vous offrir cette tasse à madame de Claret?...

Il se dirigea vers sa cousine, qui, curieuse, le questionna :

— Qu'est-ce que tu mijotes, mauvais singe?...

Il prit un air candide :

— Moi ?...

— Toi ?... je ne sais pourquoi je te le demande, d'ailleurs... car ça ne t'empêchera pas de nous mettre tous dedans ?...

Il pirouetta en riant, et courut rejoindre madame de Granpré. Et la conversation reprit, animée, avec un chuchotement d'intimité.

L'air heureux, le colonel s'approcha de Simone. Il lui montra Adèle et le nouveau lieutenant, et dit, ravi de les voir si bien s'entendre :

— Tenez !... le petit cousin est en train de faire la conquête de ma femme ?... je suis enchanté de ça !... vraiment enchanté... je craignais qu'elle n'eût contre lui un parti pris... et ça va au contraire sur des roulettes...

Elle dit, ne sachant que répondre :

— Oh !... pourquoi madame de Granpré aurait-elle un parti pris contre Jean ?...

— Mais... à cause de sa réputation d'abord !... il passe pour un petit noceur... vous ne le saviez pas ?...

— Si... si !... — fit madame de Claret avec conviction — je le savais !...

— Et aussi, on le dit gommeux...

Elle protesta :

— Oh ! quant à ça, pas du tout !... il a une

nature fine et charmante... il est incapable de tout ce qui est bête ou mesquin...

— Il est gentil tout à fait !...

Et, naïvement, le pauvre homme acheva, comme débarrassé d'un grand poids :

— Je suis bien content que ça marche avec ma femme, toujours !...

D'assez bonne heure, les Vancouver et les habitants de Saint-Cernin arrivèrent. Jeanne de Réole tendit le bout de ses doigts à son mari qui les baisa en disant :

— J'ai bien regretté de ne pas vous retrouver ce matin à Fausses-Reposes...

Elle avait une très fraîche et très neuve toilette. Ses légers cheveux blonds étaient ondulés du jour même, jamais elle n'avait si soigneusement pomponné sa joliesse.

Madame de Claret remarqua cette recherche et dit à Préval assis près d'elle :

— Jamais elle n'a été plus jolie que ce soir, Jeanne de Réole !...

Il répondit, acquiesçant avec une complaisante politesse :

— Oui... une soubrette xxe siècle... mais sa sœur fait plus d'effet... d'autant plus que, ce soir, elle a mis toutes voiles dehors...

Blagueur à froid, l'air impertinent, avec ses moustaches ébouriffées sur ses dents blanches, Réole, après avoir examiné avec une admiration un peu ironique la robe de madame Gozlin, demanda :

— C'est ça, la robe de Laferrière que je vous ai envoyée tantôt, je présume ?... mes compliments !... c'est cossu !... et d'un chic !...

La petite madame Brémont, qui venait d'entrer, admirait, elle aussi, mais pour tout de bon et de tous ses grands yeux naïfs.

Elle dit à Simone :

— Comme c'est joli, n'est-ce pas, cette robe ?... et que madame Gozlin est belle !... mon Dieu !... doit-on être heureuse d'être belle comme ça !...

— Mais, — fit madame de Claret tout à fait convaincue, — vous êtes bien plus jolie, vous !...

Comme Jean semblait approuver discrètement, elle se tourna vers lui, et le présentant à la jeune femme :

— Jean d'Hersac, mon cousin, enfant gâté, enfant terrible, mais très bon enfant tout de même...

La petite Brémont tendit sa main, qu'on devinait très élégante de forme sous le gant

blanc mal coupé et un peu défraîchi, et donna une poignée de main de petite fille à laquelle on présente un compagnon de jeux.

Pour elle, ce très joli officier, dont la venue émoustillait toutes les autres femmes, n'existait qu'en tant que camarade de son mari.

Madame Fred Vancouver venait d'entendre nommer Jean. Elle demanda, angoissée, à Simone :

— Hersac?... est-ce que c'est le marquis d'Hersac?... celui de Ninette Béranger?... celui qui monte en courses?...

— Oui... — dit madame de Claret, qui riait du succès de son petit cousin — oui, parfaitement...

Et pour ne pas laisser à madame Vancouver la peine de formuler le désir qui éclatait dans ses yeux :

— Vous voulez bien que je vous le présente?... Jean!... je te présente à madame Fred Vancouver...

Il causait avec la petite Brémont. Il s'avança et, saluant la jeune femme qui le regardait avec une curiosité extrême, il commença la phrase banale et obligatoire :

— Je suis très heureux, madame, de...

Il eut à peine le temps d'achever. M. de Claret venait de le prendre par le bras :

— Viens !... je vais te présenter à monsieur Gozlin que tu n'as pas vu tantôt...

Très vite il l'entraîna, sans même se douter qu'il coupait l'invitation au bal de l'Abbaye, que madame Vancouver était en train de faire à Jean.

Réole les suivit des yeux et, s'adressant à Simone, observa aigrement :

— Pour un succès, c'est un succès !...

Elle répondit, agacée de la malveillance qu'elle sentait naître :

— Et mérité !... il faut saluer... c'est si rare, les succès mérités !...

— J'ai le salut très difficile... oui... je me détourne quelquefois pour ne pas être forcé de saluer mes amis... à plus forte raison les autres !... A propos d'amis !... dites-moi donc ce qu'avait Claret hier matin ?... il me faisait une tête... qu'il m'a tout l'air, d'ailleurs, de continuer ce soir ?...

— Je ne m'en suis pas aperçue...

— C'est vrai !... vous êtes si bête, n'est-ce pas ?... quant à moi, je me creuse en vain pour trouver ce qu'il peut avoir ?... je suis un ami et un beau-frère modèle !... je ferme les yeux sur le flirt de Clotilde, et vraiment... il ne m'en sait pas assez bon gré...

— Vous, vous manquez de tact et de goût, dans ce moment-ci !...

— Bah !... je ne vous savais pas si vieux jeu !... je ne voulais pas vous choquer... il me semble, d'ailleurs, que lundi, ici même, j'ai abordé ce même sujet ?...

— C'était la première fois !... mais ça devient une habitude... et ça m'agace...

— Alors, c'est que vous êtes jalouse ?...

— Moi !... Ah ! Dieu !...

— Je n'y comprends plus rien !... ou vous n'êtes pas jalouse... et vous vous fichez pas mal de ce que peut faire votre mari... ou vous l'êtes, et vous ne vous en fichez pas du tout ?... qu'est-ce qu'il faut croire ?...

— Croyez donc ce que vous voudrez !... si vous saviez ce que ça m'est égal !... seulement, quoi que vous croyiez, ne me le dites pas, voulez-vous, parce que ça me déplaît très fort !...

— Soit !... encore un sujet de conversation interdit !... il n'en restera bientôt plus, de sujets, si ça continue !...

— Comment ça ?...

— Dame !... vous ne voulez pas que je vous dise que je vous aime ?...

Elle murmura, avec un geste de dégoût :

— Ah ! non !... non !...

Depuis qu'elle commençait à aimer et à se savoir aimée sincèrement, cette cour sensuelle et impertinente que lui faisait toujours plus ou moins M. de Réole lui devenait pénible, et elle était bien décidée à ne plus la subir. Aussi, à la question qu'il lui posa d'un air narquois : « De quoi voulez-vous qu'on vous parle, car ça devient très compliqué ? » elle répondit durement :

— De rien... et vous verrez comme ça sera simple !...

Réole, qui s'était assis près d'elle, se leva et s'éloigna en disant avec un sourire contraint :

— Quand une femme est si sévère, il ne faut jamais chercher le pour quoi, mais le pour « qui » ?... c'est ce que je vais chercher... et trouver, j'espère ?...

Elle le regarda partir. Il traversa le salon de sa démarche un peu traînarde, et s'en fut rejoindre son beau-frère avec lequel il se mit à causer avec animation.

De temps en temps, il posait sur Simone le regard appuyé des jolis yeux bleus qu'elle n'aimait pas, et elle pensa :

— Il parle de moi !... il me fera quelque méchanceté, sûr !...

Cette idée ne la préoccupa pas longtemps.

Préval avait aperçu la chaise que Réole venait de quitter. Il vint s'y asseoir, demandant :

— Êtes-vous montée à cheval, ce matin ?...

Puis, comme deux officiers qui causaient derrière Simone s'éloignaient, la laissant presque seule dans ce coin du salon, il murmura si doucement, si tendrement qu'elle en fut remuée toute :

— Je vous aime !... je vous aime tant !...

Et comme, effarée, elle regardait autour d'elle, il affirma :

— Personne n'a pu m'entendre... soyez tranquille... je serai prudent... voyez, ce soir ?... ai-je été assez sage ?... je vous ai fait un beau salut bien bête et bien froid, alors que j'avais envie de m'agenouiller devant vous et de vous prendre dans mes bras... et de vous crier de toutes mes forces que je vous aime... Vous le savez, vous en êtes bien sûre, n'est-ce pas, que je vous aime ?... vous avez confiance en moi ?...

— Oui, j'ai confiance... puisque je vous aime aussi...

Elle le regarda, et lut dans ses yeux un immense amour et une immense prière.

Elle comprit, et les joues rosées, les paupières battantes, secouée elle aussi d'un grand

frisson de tendresse, elle balbutia d'une voix qui s'étranglait :

— Vous m'avez dit que vous ne me demanderiez rien... jamais...

Il répondit, anxieux :

— Eh bien ?...

Elle murmura très bas :

— Alors... il faut bien que je vous offre... ce que vous ne me demanderez pas...

Préval devint un peu pâle, son visage exprima une joie infinie, et il se leva en disant :

— Vous êtes la plus droite et la plus adorable créature qui soit !... je vous laisse... parce que j'ai peur de moi, au milieu de tous ces gens qui nous regardent... j'ai peur de mes yeux, de mes lèvres... Voulez-vous que j'aille vous voir demain ?... il faut que nous causions... il faut convenir...

Elle l'interrompit :

— Pas chez moi !... vous êtes venu il y a deux jours... ça paraîtrait singulier... Voulez-vous demain à Fausses-Reposes comme hier... à la même heure ?...

— Oui...

Une voix perçante demanda, tout près d'eux :

— Maurice !... veux-tu me présenter à madame la comtesse de Claret ?...

Préval se retourna, surpris :

— Monsieur Fred Vancouver...

M. Fred Vancouver, type très pur du rasta francisé, brun, avec une peau luisante et olivâtre, une voix rocailleuse et un aspect vulgaire, tendit la main à Simone avec une rondeur aimable et quelque peu protectrice qui la fit sourire.

Cet homme, affolé du désir de connaître des gens titrés — les seuls qui à ses yeux fussent véritablement « des gens chics » — qui, pour arriver à les fréquenter eût fait toutes les platitudes et commis toutes les plus laides petites infamies, affectait avec eux un ton de bonhomie condescendante. Sans lâcher la main de madame de Claret, il dit, abordant tout de suite le sujet intéressant pour lui :

— Maurice m'a fait espérer, madame la comtesse, que vous viendriez à mon bal ?...

Pour rien au monde il n'eût oublié de donner le titre auquel il tenait tant, mais il avait une façon en quelque sorte hautaine de le donner, tout à fait amusante.

Et Simone, égayée par ce spécimen très nouveau pour elle de parvenu exotique, remarqua aussi qu'il ne disait pas : « Maurice nous a fait espérer que vous viendriez à notre bal », il

disait « moi » et « mon » bal ! C'était lui le maître, l'homme qui avait fait la fortune de la maison, le chef des comptoirs Vancouver ! Il avait au plus haut degré cette vanité de l'argent qu'elle ne pouvait pas comprendre, qui lui paraissait monstrueuse et stupide.

Elle apercevait à quelques pas son frère qui semblait tout pareil à lui, et, en regardant leurs femmes qui allaient et venaient frétillantes, joliment parées, gentilles malgré leur laideur, elle constatait combien, dans ce monde spécial plus que dans tout autre, s'affirme la supériorité de tact, d'intelligence et de souplesse des femmes, qui semblent partout à l'aise et se mettent, sans faire trop de fausses notes, au diapason mondain.

Et, comme au lieu de lui répondre, elle restait distraite, songeant à toutes ces choses, M. Vancouver reprit, inquiet :

— Mais... c'est bien convenu, n'est-ce pas, que vous venez ?... je ne voudrais pas avoir l'air de vous pistonner, et pourtant...

Il était heureux des quelques mots d'argot appris çà et là, et les plaçait chaque fois qu'il en trouvait l'occasion. Préval l'interrompit :

— Tu ne voudrais pas avoir l'air, mais en attendant tu ne fais que ça !... Madame de Claret,

ne va déjà pas à ton bal avec enthousiasme... prends garde de la refroidir si bien qu'elle n'y aille pas du tout...

— Oh!... madame la comtesse!... — fit Vancouver effaré — vous ne voudriez pas... je compte sur vous... ces dames aussi...

Le colonel venait de s'asseoir à côté de Simone. Pour la première fois, il ne semblait pas s'ennuyer chez lui et il dit, tout satisfait :

— C'est gentil, ce soir!... ça a l'air gai!... vous êtes toutes plus jolies les unes que les autres... et quelles toilettes!... je ne sais pas ce qu'il y a, mais c'est bien plus joli qu'à l'ordinaire et on a l'air de s'amuser...

Madame de Claret regarda autour d'elle et trouva qu'il disait vrai. Jamais aucune réception d'Adèle n'avait eu cet éclat. Elle-même était transfigurée, et son mari la regardait avec stupeur et contentement aussi. Il semblait que, dans la maussade demeure, tout rayonnât aujourd'hui.

L'amour naissant de Simone éclairait son fin visage habituellement sérieux et l'avait poussée à se faire jolie pour Préval. La présence de Jean d'Hersac mettait dans l'esprit de chacune des femmes l'idée fixe de plaire et d'être « la mieux », et le colonel, inconscient, percevait sans le com-

prendre, le souffle d'élégance et de joie qui passait sur son salon. Il fut tout à fait heureux quand Simone lui répondit, très sincère :

— Mais oui... on s'amuse beaucoup!...

Au moment même où elle lui répondait, elle vit son mari debout dans l'embrasure d'une fenêtre. Il n'avait pas l'air de s'amuser du tout. Il regardait d'un air grognon Jean qui, assis sur un petit pouf bas, aux pieds de madame Gozlin, lui racontait des choses dont elle paraissait se divertir infiniment. Sa belle figure régulière et impassible s'animait, et il n'était pas douteux — pour les initiés à ses attitudes — qu'un nouveau flirt était imminent.

Tandis qu'elle se faisait cette réflexion, M. de Claret vint à elle. Il proposa, agacé :

— Quand vous en aurez assez... nous partirons?...

Elle répondit :

— Tout de suite si vous voulez?...

Elle apercevait, au fond de l'autre salon, Préval qui la regardait, mais elle savait bien qu'elle n'aurait plus l'occasion de lui parler dans la soirée. C'était d'ailleurs fini. Ils s'étaient dit tout ce qu'ils avaient à se dire cette fois.

Elle se levait, mais le colonel protesta :

— *Vous* ne pensez pas à partir, au moins?..

— Mais si, colonel... il est très tard, et...

— Très tard?... Allons donc!... il n'est pas minuit!...

Et navré il s'écria :

— Quel dommage!... ça allait si bien!...

M. de Claret, inflexible, attendait, faisant de l'œil signe à Simone de ne pas céder. Il se retourna, voulant apercevoir encore Clotilde et Jean, mais il resta surpris, regrettant de s'être décidé aussi vite à partir. Maintenant, madame Gozlin avait repris son air éternellement ennuyé, et elle demeurait seule, tandis que Jean, assis sur son même pouf qu'il avait transporté aux pieds de Jeanne de Réole, causait à demi-voix avec elle et semblait s'amuser beaucoup à son tour.

Simone vit le mouvement de son mari. Elle demanda, indifférente :

— Je n'ai pas bien compris?... est-ce que nous partons ou pas?...

Il saisit le moyen qu'elle lui offrait et, comme s'il se rappelait une chose oubliée :

— Vous permettez?... un mot à Gozlin seulement, et je reviens...

Elle se rassit, souriante :

— Faites!... faites!... je ne suis pas pressée!...

Et suivant des yeux son mari qui avait, à présent, l'air de faire une scène à madame Gozlin, elle pensa :

— En voilà un qui n'a pas volé ce qui lui arrive !...

En partant, M. de Claret proposa à Jean qui sortait aussi, de le mettre chez lui en voiture.

Dès qu'il fut installé « en lapin », disparaissant à moitié sous les jupes de sa cousine, il s'écria gaiement :

— Mais je ne trouve pas du tout, moi, qu'on s'embête chez le colo !...

Elle répondit en riant :

— Parbleu !... toi !... on te gâte que ça en est ridicule !... mais les autres ?...

Claret appuya, avec une nuance d'aigreur :

— Les simples mortels...

— Eh bien, mais ils m'avaient l'air de tirer chacun parti de la situation, les simples mortels !...

— Après toi, s'il en reste ?...

— Il en reste beaucoup !... autant qu'il y en avait... moins une... je n'ai pas la prétention ni le désir de flirter avec plusieurs...

— Avoue, que tu l'as pas mal choisie, l' « une » ?... c'est sans comparaison la mieux *née... et la plus* jolie du lot...

La plus jolie, non sûrement !... c'est madame Gozlin, qui est la plus jolie...

Claret demanda, ahuri et soulagé :

— Eh bien, mais... est-ce que ce n'est pas elle que...

— Ah ! non !... une raseuse, elle !... et son Gozlin de mari, donc !...

— Alors, qui ?... — demanda Simone qui riait.

— Sa sœur... qui est gentille comme tout !... et pas non plus piquée des vers...

— Je te ferai respectueusement observer, mon petit Jean, que sa sœur est la femme de ton capitaine... non pas d'un capitaine de ton régiment... mais de ton capitaine, à toi...

— Bah !... — fit vivement Claret, — Réole n'est pas jaloux !...

Et, tranquille, rassuré en ce qui le concernait personnellement, il questionna, curieux :

— A présent, nous diras-tu ce que tu as fait à Adèle ?...

Malgré son bel aplomb, Jean fut un peu surpris et répondit en hésitant :

— Moi... mais rien... je ne lui ai rien fait !...

— Alors, comment se fait-il qu'elle ait été charmante pour toi ?...

— A-*t-elle* été charmante pour moi ?...

— Tout le monde l'a remarqué...

— Pas moi!... je trouve qu'elle a été... ce qu'elle devait être...

— Peut-être bien!... mais comme elle n'est jamais ce qu'elle doit être, alors, c'est tout de même singulier...

Jean répondit évasivement :

— Dame!... qu'est-ce que vous voulez?... je ne sais pas, moi!... je ne lis pas dans l'âme d'Adèle!...

Dès qu'il fut descendu à sa porte, M. de Claret dit désagréablement :

— Il n'y a pas que Jean qui ait trouvé qu'on ne s'ennuyait pas ce soir chez le colonel...

Elle fit distraitement :

— Ah!...

Il reprit, devenant nerveux :

— Oui... vous savez très bien de qui je veux parler?...

— Je ne m'en doute pas, en vérité!...

— Eh bien, vous êtes la seule, en ce cas, à ne pas le savoir... car tout le monde a remarqué votre animation, votre beauté, votre air heureux...

D'ordinaire, quand M. de Claret commençait ses récriminations jalouses, Simone se taisait, *indifférente* à ce qu'il pouvait supposer ou

croire, mais ayant cette fois la conscience moins tranquille, elle sentit qu'elle se troublait.

Lui, ne s'en aperçut pas, et reprit, se montant peu à peu :

— Je sais que vous êtes d'une froideur extrême... d'une absence de tendresse complète... d'ailleurs, même en admettant que vous soyez autre, rien n'a pu encore modifier votre vie, et il n'y avait là ce soir rien qui puisse la modifier dans l'avenir... d'où je conclus...

Elle demanda, un peu anxieuse :

— D'où vous concluez ?...

— Que c'est uniquement la pensée de m'avoir fait la vie à part que vous m'avez faite... d'être débarrassée de moi, enfin, qui vous rend telle que je ne vous ai jamais vue !... Est-ce de ça que vous êtes si joyeuse ?...

Elle répondit, profondément lasse, mais contente pourtant d'éviter l'explication qu'elle redoutait par-dessus tout :

— Convenez qu'il y aurait de quoi ?...

XI

Préval et Simone avaient décidé qu'ils se rencontreraient à Paris, dans l'appartement de Préval tout simplement. Il demeurait avenue de Friedland, dans un rez-de-chaussée où elle pouvait entrer facilement, et, à cette époque de l'année, Paris étant désert, elle ne rencontrerait personne. Elle était d'ailleurs peu connue. Depuis quatre ans que son mari avait quitté l'École de guerre, elle n'habitait plus du tout Paris.

Elle s'était donnée sans hésitation, avec confiance, avec aussi une sorte de reconnaissance passionnée pour celui qui lui faisait connaître la première grande joie de sa vie.

Elle ne vivait plus maintenant que dans l'at-

tente de ces heures qu'elle passait avec lui deux fois par semaine. C'était lui qui, plus prudent et plus expérimenté qu'elle, l'empêchait de compromettre la durée de leur amour. Le prétexte à trouver pour motiver les voyages de madame de Claret n'avait pas été facile. Jamais, elle n'allait à Paris. Depuis longtemps son mari, son père, ses amis la tourmentaient pour qu'elle reprît des leçons de chant, mais elle s'y refusait toujours. Aller à Paris régulièrement l'ennuyait. Enfin, à un dîner à Saint-Cernin, madame de Cirey-Vaucour ayant insisté encore, lui disant que c'était vraiment dommage de ne pas profiter de sa belle voix, elle avait brusquement décidé de prendre des leçons et, dès le lendemain, elle s'était mise à la recherche d'un professeur.

Les recherches ne furent pas longues ni difficiles. La méthode importait peu. Elle voulait seulement que le professeur, — car il en fallait vraiment prendre un, en vue d'un contrôle possible, — demeurât dans le voisinage de l'avenue de Friedland. Dans le Bottin, elle avait trouvé, rue des Écuries-d'Artois, un brave garçon, premier prix du Conservatoire, ancien ténor en province. Pas tout à fait sans ressources, vivotant tant bien que mal, mais dési-

reux d'augmenter son maigre budget, il annonçait depuis un an qu'il donnait des leçons, sans être parvenu à en trouver encore.

Un peu grisé de ses anciens succès, un peu épris de lui-même, il s'était d'abord demandé en voyant Simone, si cette jolie femme qui arrivait chez lui, hésitante et embarrassée, n'y venait pas pour tout autre chose que pour chanter. L'hésitation de madame de Claret tenait à ce qu'elle eût voulu esquiver les leçons tout en ayant l'air de les prendre, mais jamais elle n'osa formuler cette proposition, et force lui fut de venir bon gré mal gré le mardi et le samedi, chanter pendant une heure qu'elle écourtait tant qu'elle pouvait.

Et ce professeur, choisi dans le tas, au hasard de l'adresse, était précisément un homme de talent et de goût. En un mois Simone avait retrouvé toute sa voix et fait de très grands progrès. Bien lui prit, du reste, de ne pas simuler seulement ses leçons. M. de Claret vint un jour, sous prétexte de lui demander un renseignement puéril, la trouver chez son professeur. Elle comprit tout de suite qu'il venait « vérifier », et lui fit entendre qu'elle le comprenait, mais il ne se troubla nullement.

— *Que* voulez-vous, ma chère Simone, —

dit-il, franc peut-être pour la première fois depuis qu'elle le connaissait — on m'avait insinué aimablement que vous ne preniez pas de leçons... j'ai voulu m'en assurer... quel est le mari qui, à ma place, n'en eût pas fait autant?... je suis heureux qu'on m'ait mal renseigné... très heureux, je vous assure... que voulez-vous!... j'ai encore des préjugés!...

Elle pensa que « On » ce devait être M. de Réole. Et puis, elle fut pour la première fois gênée directement de cette situation fausse, édifiée toute sur un mensonge qui du jour au lendemain pouvait être découvert.

Elle arriva un peu nerveuse avenue de Friedland et trouva Maurice préoccupé. Il venait, en montant le faubourg Saint-Honoré, de tomber sur M. de Claret qui voulait à toutes forces l'emmener avec lui chez Hawes pour essayer un cheval. Il avait cru qu'il ne s'en dépêtrerait pas. Et, tandis que Simone, aimante et tendre, attachée à son cou, la tête posée sur son épaule, ne pensait plus à la contrariété de tout à l'heure, lui ne se remettait pas de l'alerte qu'il venait d'avoir.

Dès le début de sa liaison, il avait prévu tous les ennuis, tous les accrocs qui pouvaient survenir. Il les acceptait gaiement, ne pensant

qu'aux tracas, au tapage, au scandale, toutes choses qu'il abhorrait, mais qu'il considérait comme la suite forcées des situations irrégulières. Aujourd'hui, c'était au résultat seul d'un éclat qu'il songeait avec terreur.

L'idée de perdre Simone l'affolait. Certes, il l'aimait depuis la première heure où il l'avait vue, et si elle s'était refusée à lui il en eût été très malheureux, mais il ne l'aimait pas encore de cette tendresse éperdue qui maintenant absorbait tout son être et remplissait toute sa vie.

Comme elle se serrait contre lui, surprise de le sentir si peu à elle, il dit encore :

— Tout de même, je trouve qu'il vient bien souvent à Paris, votre mari ?...

Elle murmura distraitement :

— Mais non...

— Et que, vous sachant dans le quartier... il se soit trouvé comme ça, juste à point sur mon passage... et qu'il ait cherché à m'emmener... c'est singulier aussi... vous ne trouvez pas ?...

— Non... je ne trouve pas...

Et elle ajouta :

— Et puis, quand même je le trouverais... qu'est-ce que ça changerait ?...

Il dit, avec une sorte de brusquerie :

— Voyez-vous, Simone, vous ne m'aimez pas bien?...

Elle le regarda, effarée, l'interrogeant de ses yeux clairs :

— Je ne vous aime pas !...

— Si... vous m'aimez... mais pas bien... pas comme je vous aime, moi !...

— Pourquoi me dites-vous ça?...

— Parce que je vois que vous envisagez sans effroi les choses qui peuvent nous séparer et dont l'idée seule m'affole...

— Je ne les envisage pas sans effroi... mais je les vois telles qu'elles seront... si elles doivent être...

— C'est-à-dire ?...

— C'est-à-dire plus fortes que moi... que vous, que tout !...

Elle avait cette résignation qui s'incline devant les forces inconnues, devant les violences du sort.

Ce fatalisme exaspérait Préval. Il demanda, la voix presque dure :

— Alors, si on voulait vous prendre à moi, vous ne feriez rien pour vous défendre?...

— Vous savez bien que je ferais tout, au contraire ?...

— Non, je ne le sais pas ?... vous avez tellement peur de la lutte !...

— Personne ne lutte plus que moi, quand c'est utile... je ne recule que devant l'impossible !...

— On ne juge impossible que ce qu'on ne veut pas...

— Je vous jure pourtant que je vous veux de toute mon âme et de toutes mes forces...

— Mais vous renonceriez à moi ?...

— Jamais !... seulement la vie est plus forte que moi... je ne peux rien contre elle...

Il vit qu'elle pleurait, et la serrant passionnément dans ses bras, il dit, prêt à pleurer lui aussi :

— Pardon, ma chérie, pardonne-moi ?... la pensée de te perdre me rend méchant... même pour toi... je n'y peux rien, vois-tu ?... il ne faut pas m'en vouloir ?...

Sans répondre, elle se serra plus fort contre lui. Elle ne pouvait pas parler. Un gros chagrin l'étranglait. Avec cette vision singulière qu'elle avait parfois des choses, elle venait d'entrevoir, en entendant la voix soudain durcie de Maurice, tout un avenir douloureux, chargé de petits malentendus qui lui causeraient de grandes peines. Très indifférente de coutume à

la malveillance et aux taquineries, elle devenait, dès qu'il s'agissait de Préval, une véritable sensitive.

Elle devinait ses moindres impressions et les ressentait d'une façon aiguë. Elle souffrait plus que lui d'un petit chagrin qu'elle soupçonnait, ou d'une pensée qu'elle ignorait, mais que, sous son front plissé, elle lisait mauvaise.

A la fin, comme elle restait appuyée à son épaule, frémissante et silencieuse, il demanda craintivement :

— Tu m'en veux de t'avoir fait part de mes craintes ?... je sens bien que tu m'en veux ?...

Elle répondit par un baiser :

— Non, je ne vous en veux pas...

Et, après un instant, elle ajouta :

— Je ne vous en voudrai jamais... quoi qu'il arrive...

XII

Quand, à six heures et demie, elle arriva à la gare, Simone chercha des yeux son mari qui lui avait demandé par quel train elle rentrerait à Versailles.

Elle ne le trouva pas, mais elle vit M. de Réole qui se promenait sur le quai, attendant l'instant du départ, et elle se rendit compte qu'il l'avait aperçue dans la foule. Elle était à peine installée dans un wagon qu'il y entra, de l'allure rapide et essoufflée de quelqu'un qui a couru. Il passa devant elle sans paraître la voir, s'assit, puis, trouvant que le moment de la reconnaître était venu, s'écria assez naturellement :

— Tiens !... ah ! par exemple !...

Elle répondit :

— C'est tout à fait surprenant, n'est-ce pas?... et vous ne vous attendiez guère à me voir !...

Il la regarda. Son visage exprimait une bonne humeur narquoise qui le déconcerta un peu. Il resta une seconde interloqué, cherchant à deviner ce qui se passait dans l'esprit de madame de Claret.

Alors elle reprit :

— Vous n'êtes pas bavard, aujourd'hui !...

— Mais...

— Et vous avez bien raison !... il faut toujours reconnaître le terrain avant d'y poser le pied...

Il dit, visiblement embarrassé :

— Il doit y avoir là une allusion... que je ne comprends pas ?...

— Je vais vous aider... en vous avertissant « amicalement » que je vous ai « vu me voir ». Oh !... ne prenez pas un air étonné !... là, tout à l'heure, vous m'aviez vue dans la gare... et même peut-être avant...

— Je vous assure...

— Si vous saviez comme c'est inutile de jouer au plus fin !... avec ceux que j'aime, je suis souvent bête, plus bête que nature, mais pas avec les autres... pas du tout !...

— Alors, moi, je ne suis pas de ceux que vous aimez !...

— Mieux que ça, vous êtes de ceux que je n'aime pas !...

— Entre nous, je m'en doutais un peu...

— Ne faites donc pas le malin !... je vous l'ai dit...

— Je ne m'en souviens pas... ça aurait pourtant dû me frapper...

— Eh bien ! moi, ça n'aurait pas dû me frapper, et je m'en souviens...

Il regarda les voyageurs du compartiment. Près de lui, il n'y avait personne. A côté de madame de Claret était une grosse dame qui rentrait à la campagne chargée de paquets, avec le filet au-dessus d'elle rempli à crever de petits colis sans nom. A l'autre bout, trois hommes et une femme, vulgaires et cossus, très parés, gens de Bourse qui allaient évidemment dîner dans la banlieue. En somme, aucune silhouette versaillaise. On pouvait causer. Il se retourna vers Simone et demanda :

— Quand donc m'avez-vous dit que vous ne m'aimiez pas ?...

La grosse da[illegible] oupir ; les coulissiers s'e[illegible] nt de potins financi[illegible] ettement :

— Le jour où vous m'avez dit que vous m'aimiez...

— Je vous l'ai dit tant de fois !...

— Je parle de la dernière... quand je vous ai rencontré dans le Parc, en revenant de Saint-Cernin...

Les yeux de madame de Claret brillaient. Il la sentit décidée à se défendre, et jugeant prudent d'abandonner la partie, il reprit, l'air enjoué et indifférent :

— Ce pauvre Saint-Cernin !... vous le lâchez terriblement depuis quelque temps !... Grand'-mère se plaint beaucoup de la rareté de vos visites...

— Et moi je regrette si fort de n'être pas allée voir plus souvent madame de Cirey-Vaucour... j'ai été tous ces temps derniers très prise...

Il répondit négligemment :

— Ah ! oui !... ces leçons de chant, n'est-ce pas ?... elles vous absorbent beaucoup !...

Il regarda avec affectation les yeux battus et la mine un peu pâlotte de Simone, et acheva :

— Et puis, c'est bien fatigant, d'aller à Paris par cette chaleur ?... mais vous êtes intrépide... c'est égal, si grand'mère est privée de vous, c'est bien par sa faute... car c'est

elle qui vous a décidée à prendre ces leçons qui vous ennuyaient si fort...

Elle ne répondit rien, et il ajouta semblant se parler à lui-même :

— C'est bizarre !... on a souvent l'intuition de ce qui est utile ou agréable à ceux qu'on aime... on tombe à pic, sans le savoir, sur leurs désirs...

Simone ne parut pas entendre et dit :

— Voudrez-vous dire à madame de Cirey-Vaucour que j'irai la voir demain?...

— Demain?... pas la peine, puisque vous dînez avec nous après-demain...

— Qu'est-ce que ça fait !... j'irai tout de même !... quand je dîne à Saint-Cernin elle est à tous vos invités, et je ne la vois guère...

La vérité, c'est que, depuis qu'elle était la maîtresse de Préval elle n'avait pas revu la vieille marquise, et qu'elle redoutait un peu cette première rencontre. Elle craignait qu'avec son extrême finesse, elle ne soupçonnât le changement survenu. Réole demanda :

— Avez-vous vu les Vancouver ces jours-ci?...

— Non !...

— Les femmes sont déjà en blanc et en mauve... ils vont enfin pouvoir donner leur bal !... on en aura parlé, de celui-là !!!...

Deux jours avant le fameux bal costumé, un oncle des Vancouver était mort, et ils avaient dû changer la date de leur fête.

Simone dit :

— Ah ! mon Dieu !... ils le donneront !... moi qui espérais tant y échapper !...

— Après demain, vous ne leur échapperez pas non plus... car ils dînent avec vous à Saint-Cernin... Préval aussi...

Elle attendait ce nom, et elle ne broncha pas sous le regard qui la guettait.

Réole reprit :

— Du moins, je le pense... on ne sait jamais si on peu compter sur lui ?... c'est un sauvage... dommage !... car c'est un charmant garçon !...

Très naturellement, elle appuya :

— Charmant !...

— Hersac aussi est charmant !... vous choisissez bien vos amis !...

— Jean n'est pas seulement mon ami... il est mon cousin germain... je suis ravie qu'il soit ce qu'il est, mais je ne l'ai pas choisi...

Elle se demandait si M. de Réole savait ou soupçonnait seulement quelque chose. Elle eût voulu être renseignée, mais n'osait pas le questionner, craignant quelque insolence directe.

Il dit encore :

— Adèle, elle-même, raffole de lui!... depuis près de deux mois qu'il est au régiment, elle ne lui a pas encore fait, ni fait faire de crasse... c'est renversant !... il est d'ailleurs joliment sage!... il ne bouge pas de Versailles, et il n'a pas de flirt, ou du moins de flirt... consommé...

Préoccupée, elle écoutait mal ce qu'il lui disait. Elle répondit, sans aucune arrière-pensée :

— Oh!... croyez-vous?...

Il se mit à rire.

— Je crois... et j'espère!... parce que, comme c'est ma femme qui est son flirt...

Contrariée qu'il pût penser qu'elle voulait lui rendre ses petites méchancetés, elle dit, très sincère :

— Il ne s'agit pas de Jeanne!... ça c'est un flirt de salon!... mais, avec lui, il y en a toujours un autre... un consommé, comme vous dites...

— Qui, alors?... au commencement, il s'occupait beaucoup de la petite Brémont... et puis, crac!... ça a cassé tout à coup... et j'ai pensé que, cette fois encore...

Il la regardait en souriant. Elle demanda :

— Qu'est-ce que vous avez pensé?...

— Que le terre-neuve du régiment comptait à son actif un sauvetage de plus...

— Eh bien, vous vous êtes trompé en cela, absolument!... pour le reste, vous avez deviné juste... Jean a effectivement fait la cour à la petite Brémont... mais je ne l'ai su que quand c'était fini...

— Ah!... et comment cela a-t-il fini?...

— Elle l'a mis à la porte...

Il fit, gouailleur:

— Vous m'étonnez!... c'est elle qui vous a dit ça?...

— Non... c'est lui!...

— Mes compliments!... vous faites de bonnes élèves!...

Et, brusquement, la regardant avec un mauvais petit sourire:

— C'est comme votre professeur de chant!... c'est un malin, celui-là!... car il vous a appris à chanter en... bien peu de temps, paraît-il!...

Sans avoir l'air de comprendre la raillerie, elle répondit paisiblement:

— Il ne m'a pas appris, mais rappris seulement... autrefois, j'ai beaucoup chanté!...

— Ah!... à la bonne heure!... comme ça, c'est moins invraisemblable!...

— Vous m'avez entendue ?...

— Non... c'est Quercy qui était dimanche à Notre-Dame, quand vous avez chanté... il a été stupéfait... vous avez pris une leçon aujourd'hui ?...

— Oui...

— Vous n'avez pas de rouleau de musique?...

— Non...

— Comment ça ?... toutes les dames qui vont prendre des leçons ont toujours un petit rouleau à la main...

— Moi, je laisse ma musique chez mon professeur...

Il ricana :

— Vous avez raison !... c'est plus commode !...

— Beaucoup plus commode...

Elle regarda l'heure :

— Il ne marche pas vite, ce train !...

— Vous avez peur de faire attendre Claret?...

— Oh ! non !... il ne reviendra que par le train de sept heures... il a dû manquer celui-ci !...

Il demanda surpris :

— Il est à Paris, Claret ?...

— Oui...

— Vous êtes sûre ?...

— Absolument... je l'ai vu... il est venu me

demander quelque chose dans une maison où j'étais...

Et d'un air détaché, elle acheva :

— Chez mon professeur de chant, précisément..

La physionomie de M. de Réole exprima un étonnement si profond, que Simone se mit à lui rire au nez.

— Quelle drôle de tête vous faites, si vous saviez !...

Et comme il restait interloqué, elle continua, agressive à son tour :

— C'est rageant, n'est-ce pas, d'être là depuis une demi-heure à se creuser pour trouver des choses fines et compliquées... qui n'aboutissent pas ?...

Le train s'arrêtait. Sans s'appuyer sur la main que lui tendait Réole, elle sauta à terre en disant :

— Enfin !... ça vous a toujours fait passer le temps !...

Et, dans la cour de la gare, pensant qu'il allait probablement faire avec elle la route assez longue, elle monta dans un fiacre, et partit sans lui offrir de le reconduire.

M. de Claret ne rentra qu'à huit heures. Au lieu d'avouer tout bonnement à sa femme qu'il

avait manqué le train, il préféra, pour n'être pas en faute, lui soutenir qu'elle avait mal compris et que c'était au train de sept heures qu'il lui avait donné rendez-vous.

Tout de suite, elle céda. Lorsqu'il s'agissait de choses de cette importance, elle avait, comme le disait très justement Préval, l'horreur de la lutte et s'inclinait à la moindre apparence de discussion. Mais comme à table il la questionnait machinalement et seulement pour parler, écoutant à peine ce qu'elle lui répondait, il fit tout à coup la grimace en apprenant qu'elle avait voyagé le soir avec Réole.

— Réole est revenu avec vous!... comment ça?...

— Dame!... parce qu'il est monté dans mon compartiment...

Il demanda, après un instant d'hésitation :

— Il est toujours aussi aimable pour vous, Réole?...

Elle répondit, méfiante :

— Rien d'excessif... pourquoi?...

— Parce que, au fond, je ne sais pas s'il vous aime beaucoup?...

— Moi je sais qu'il ne m'aime pas du tout!...

— J'ai remarqué de lui certaines petites

choses... enfin, je le soupçonne fort de n'être pas très franc...

— Un traître dans le régiment ???... allons donc !... c'est pas possible !...

— Blaguez bien !... il y a partout des vindicatifs et des potiniers...

— Comment, c'est M. de Réole, ce charmant garçon, si comme il faut en tous points, si réussi, que vous traitez comme ça ?...

— Mon Dieu !... je... j'ai eu l'occasion de... de lui voir faire différentes choses que... qu'il serait désagréable de vous raconter... inutile aussi...

— D'autant plus que je les sais si bien, ces choses-là !...

Il dit convaincu, ne se doutant pas que sa femme était au courant des petites manœuvres de Réole :

— Je ne le pense pas !...

— Eh bien, voulez-vous que je vous les dise, moi ?... C'est M. de Réole qui vous a poussé à faire la démarche... un peu ridicule de tantôt ?... il vous y a poussé par ses insinuations, ses mots envoyés, ses réticences, ses exclamations et ses silences... Oh ! ne me dites pas non ?... je le sais si bien !...

— Comment le savez-vous ?...

— Parce que j'ai eu, moi aussi, à subir tout ça ce soir au retour... Je ne prenais pas de leçon de chant... une farce, les leçons de chant!... un prétexte pour masquer d'autres sorties...

— Ah! il vous a dit, à vous... une femme...

— Tout ce qu'il vous avait dit à vous, un mari!... au fond, ça m'est égal!...

Cela ne lui était pas du tout égal, attendu que l'accusation étant vraie, elle en souffrait beaucoup et n'osait pas, cette fois, prendre les choses de haut.

Elle souffrait aussi de causer amicalement avec son mari, qui semblait n'avoir jamais eu autant de confiance en elle que depuis qu'elle ne méritait plus cette confiance. Loin de tendre davantage leurs rapports, la petite perfidie de Réole les avait plutôt distendus. Et Simone, très droite d'esprit et de cœur, se sentait gênée d'une façon intense par l'obligation de ce mensonge persistant, de ce mensonge qui durerait maintenant aussi longtemps qu'elle-même. Elle se sentait, en face de M. de Claret, dans un état de très grande infériorité, et son orgueil lui reprochait de n'avoir pas su résister à son cœur.

Mais, au moment où elle se disait toutes ces

choses, son mari, repris par ses soupçons, laissa tomber cette phrase qu'elle avait entendue tant de fois et qu'elle jugeait stupide :

— Après tout ?... avec les femmes... est-ce qu'on sait jamais !...

Alors, elle pensa à Maurice. Elle revit ses yeux tendres, elle entendit sa douce voix, elle sentit passer sur elle la chaude caresse de ses baisers, et elle oublia tout ce qui n'était pas son amour.

XIII

Le dîner de Saint-Cernin fut un très grand dîner.

Beaucoup de plats exquis et beaucoup de gens ennuyeux. Ennuyés aussi, car aucun n'était à la place qu'il eût souhaité occuper. Simone, très éloignée de Préval, se trouvait — comme par hasard — avoir à sa gauche Réole, silencieux et fatal ce soir-là, tandis qu'à droite M. Fred Vancouver l'obsédait de sa familiarité.

On n'avait pas pu — quelque désir qu'on en eût — placer Jean près d'Adèle; il y avait d'autres officiers beaucoup plus respectables que lui.

Lui, aurait bien voulu être à côté de son

flirt, mais madame de Réole, — un peu maîtresse de maison chez sa sœur — se trouvait entre deux hommes sérieux et, assez mal élevée, y bâillait de tout son cœur. M. de Claret agacé, regardait madame Gozlin qui, elle aussi, s'assommait, ayant à sa droite le général Puymaurin et à sa gauche le colonel de Granpré.

Le colonel exultait. Jamais, depuis trente ans qu'il était le mari d'Adèle, il n'avait connu des jours aussi heureux. Il regardait avec un ahurissement épanoui s'arrondir les angles auxquels sa vie s'était meurtrie. Au lieu de lui répéter sans trêve qu'il était un imbécile, elle ne le lui disait plus que rarement. Elle ne potinait plus sur les ménages ou les maîtresses des officiers. Elle avait cessé « d'appeler son attention » sur les « abus » du régiment.

Et il semblait même au pauvre homme qu'elle embellissait ! Il trouvait que, physiquement aussi, s'arrondissaient les angles desquels il avait tant souffert, que le teint devenait plus frais, les yeux plus brillants. C'était le paradis !

Et d'autres que lui remarquaient ce changement, car, après le dîner, le général Puymaurin qui revenait d'inspection et avait été quelque temps sans voir Adèle, lui dit tout surpris :

— Madame de Granpré est vraiment étonnante ce soir !... elle a vingt ans !...

La soirée était très chaude et on avait servi le café sur la terrasse.

Une merveille, cette terrasse, immense, avec de grands escaliers à marches basses, des vases anciens tout pleins de fleurs rares, et une admirable vue.

Tout de suite, Simone trouva moyen de rejoindre Préval et de lui murmurer un si tendre : « Je vous aime ! » qu'il en fut tout ému, et resta distrait, embarrassé, sans répondre à madame Sam Vancouver qui, un peu remuante et fébrile comme toujours, accourait l'accablant de questions :

— Maurice !... n'est-ce pas que tu m'as dit que Judith peut très bien ne pas être en rouge ?... ils disent tous que non ?...

— Non !... — cria Gozlin — tous les portraits de Judith sont en rouge !...

Sa femme haussa les épaules :

— Les portraits de Judith ?... vous en avez vu, des portraits de Judith !...

— Mais oui... et vous aussi !... encore l'année dernière... à Marseille, je crois ?... oui... vous étiez avec moi... vous ne vous rappelez pas ?...

— Je me rappelle avoir vu à Marseille, et

ailleurs, des « tableaux », représentant Judith... mais pas des portraits...

Le père Gozlin, un vieil homme sorti du peuple et à peine dégrossi, inhumain, dur aux petits et aux timides, pourri de préjugés absurdes et rétrogrades, aspirant de toutes ses forces à dissimuler son origine, mais s'étant vainement roulé dans ses millions sans parvenir à se décrasser, demanda :

— Pourquoi pas des portraits?... je l'ai vu, celui de Marseille... il a l'air très vieux... ça peut très bien être un portrait...

— De Judith?... à l'huile?... — fit Jean, qui se tordait.

Agacée de n'avoir pas de réponse, madame Sam Vancouver pinça de ses petits doigts nerveux la manche de Préval, et le secoua en criant :

— Maurice!...

— Diana!...

— Ah!... enfin!... c'est pas malheureux!... depuis quelque temps tu es toujours sorti!...

— Tu m'as parlé?...

— Un peu!... je t'ai demandé si je ne peux pas avoir mon costume d'une autre couleur que rouge?...

— Pourquoi me demandes-tu ça, à moi?...

— Parce que tu es l'artiste de la famille...

— Je suis très flatté... mais je te demande à mon tour : « Pourquoi serait-il rouge plutôt que d'une autre couleur ?... »

— Mais c'est de ça qu'on parle depuis une heure !...

— Je n'ai pas entendu...

— Je le vois bien !... On me soutient justement que Judith doit...

— Ah !... c'est Judith que...

Agacée, elle cria :

— Oui !... oui !... oui !... en Judith !... Judith qui a tué Holopherne, un général, dans le temps !... seulement je serai une Judith de maintenant... j'aurai une jupe à godets, et je porterai la tête d'Holopherne pendue à mon bras dans un filet !... en or, le filet !... et une tête épatante, en cire... je cherche un sculpteur pour la lui expliquer comme je la vois...

— Ben, si il la comprend, ça m'étonnera !...

— Maintenant, veux-tu me dire si vraiment la tradition exige que la robe soit rouge ?...

— Oh !... tu sais, la tradition... avec les godets et le filet en or !...

— Alors, je ne me mettrai pas en rouge... ça me va très mal !...

Jean affirma :

— Ça va mal à tout le monde... et c'est abominable, le rouge!...

D'un groupe assis dans un coin, loin des lampes, une faible protestation s'éleva. Jean l'entendit et s'obstina:

— Oui... je trouve que c'est une couleur sinistre et canaille... ça me fait grincer!... du reste, c'est un tic de famille... nous abhorrons tous le rouge!... n'est-ce pas, Simone?...

— Mais non... pas tant que ça!... — fit madame de Claret glissant au bord de son fauteuil pour pousser du pied son cousin — il y a des femmes à qui ça va très bien...

Elle devinait que la protestation venait d'Adèle et elle cherchait à atténuer la gaffe de Jean. Il comprit, et se rattrapant avec aplomb:

— Évidemment!... les exceptions sont là pour confirmer la règle!... il y a des femmes qui trouvent moyen d'être charmantes malgré cette affreuse couleur... des hommes aussi!... ainsi, les hussards rouges... j'en ai vu de très beaux!...

Le père Gozlin s'était approché. Le petit lieutenant l'attirait parce qu'il était le type très pur d'une race qu'il admirait fort. La vue de ceux qu'il considérait comme des privilégiés, l'emplissait d'une sorte d'envieux respect. Pour être marquis, il eût donné sans regret la plus

grande partie de son argent, de cet argent amassé si durement au début à coup d'humiliations et d'escroqueries.

Si vulgaire, si vilain, si sot qu'il fût, le vieux Gozlin était habitué à être flagorné par les uns et les autres. Chez lui, à Paris, il n'avait guère de rapports qu'avec des gens de Bourse, des fournisseurs ou des parasites, tous à plat ventre devant lui. Lorsqu'il venait en déplacement à Saint-Cernin chez son fils, le gros Léon, qui le tenait pour un âne, le cajolait pour en obtenir les nombreuses « fortes sommes » qu'il dépensait en plus de ses six cent mille francs de pension, et, pour le même motif, Clotilde imitait son mari.

Jeanne de Réole — qui « attrapait » en général tout le monde — était pleine d'indulgence pour ce bonhomme qui, au 1er janvier ou à sa fête, lui envoyait une paire de chevaux ou un bijou de dix mille francs. Réole venait rarement, et plutôt quand il y avait une réception quelconque. Restait madame de Cirey-Vaucour, qui ne pouvait pas le sentir, mais que son éducation parfaite empêchait de témoigner ostensiblement son aversion.

Et cette vieille femme qu'il voyait être aimable *pour* tous et glaciale avec lui, qui répondait

par de polis monosyllabes à ses grasses plaisanteries ou à ses protestations de dévouement, il la « gobait » éperdument parce qu'elle ne lui ressemblait en rien, parce qu'il la devinait d'une essence dissemblable en tout de la sienne, et qu'il sentait que sa fine petite tête blanche ne s'inclinerait jamais comme les autres devant lui.

Ce qui l'avait séduit chez Jean, c'était précisément la même absence de flatterie. Ce grand gamin qui s'esclaffait à son nez, montrant des dents de petit loup, parce qu'il avait — paraît-il, dit une bêtise ou fait une gaffe — lui apparaissait comme un être rare et curieux.

Il admirait involontairement les gens qui ne respectaient pas sa richesse, car à son âge il ne pensait jamais. Les privilèges de la vieillesse s'effaçaient à ses yeux devant ceux de l'argent.

Et, malgré lui, — car il les considérait tout de même comme des malhabiles et des ratés qui n'arriveraient à rien, — il enviait cette faculté de « Va te faire fiche » qu'il rencontrait chez beaucoup de « ces gens-là ».

Après avoir cherché un instant le moyen d'entamer la conversation, il dit à Jean :

— Alors, comme ça, monsieur, vous êtes peintre ?...

Étonné, il répondit :

— Mais non, monsieur, je ne suis pas peintre du tout!...

— Ah!... je croyais!... tout à l'heure, vous avez parlé de peinture et j'ai pensé...

Pour Jean, affirmer qu'au temps de la Bible on n'employait pas pour peindre les mêmes ingrédients qu'aujourd'hui, n'était pas précisément parler peinture. Et puis, dès qu'il ne parlait plus, il oubliait ce qu'il avait dit. En repensant à ce qui avait précédé, à ce portrait de Judith fait d'après nature, que le père Gozlin avait vu au musée de Marseille, en apercevant aussi les yeux rieurs de Simone fixés sur lui, il fut repris d un accès de gaieté. Les efforts qu'il fit pour rester sérieux l'achevèrent, Il éclata tout à coup d'un rire qui lui rougit le visage et remplit de grosses larmes ses yeux. Et le vieux Gozlin abasourdi murmura :

— Vous êtes gai, jeune homme!...

— Monsieur, — voulut dire Jean, qui ne fit guère entendre que des sons inarticulés coupés par le rire — monsieur... je suis vraiment désolé de...

— Ne vous désolez pas!... et dites-moi plutôt ce qui vous fait tant rire?... qu'y a-t-il de *si* drôle?...

— Mais, monsieur... — balbutia Jean d'une voix haletante — je ne sais pas au juste, moi!... je sais que cette idée d'un portrait d'après nature de Judith m'amuse follement... que je la trouve tordante... mais... il m'est très difficile de vous dire pourquoi... ce sont de ces choses qu'on sent... mais qui ne s'expliquent pas...

— Ah! — fit le père Gozlin, en grattant sa barbe d'où une myriade de petites pellicules tombèrent sur les revers de son habit, — c'est fâcheux, très fâcheux!... Dites-moi?... je vous entendais tout à l'heure, à table, parler de la Bretagne?... est-ce que vous êtes Breton?...

— Je suis Breton, oui, monsieur... c'est-à-dire que ma famille est — comme son nom l'indique — originaire du Midi... mais il y a plus de deux cents ans qu'elle est transplantée en Bretagne, où elle pousse, Dieu sait comme!... j'ignore le nombre de cousins et de cousines que je possède... nous avons un grand oncle qui a peuplé la moitié du Finistère... et qui ne s'arrêtera peut-être pas là...

— Pour ces familles si nombreuses, il faut des fortunes considérables!...

Jean dit gaiement :

— Hélas!... ce n'est pas le cas chez nous!...

nous ne sommes pas pauvres... mais nous ne sommes pas riches non plus !...

Le père Gozlin regarda le petit lieutenant.

— Vous le deviendrez certainement...

— Je ne le pense pas !...

Et oubliant à qui il parlait, Jean acheva :

— Je n'ai pas la bosse du trafic...

Sans paraître remarquer la gaffe, le bonhomme reprit :

— Avec votre nom, et tourné comme vous voilà, vous ferez le mariage que vous voudrez...

Jean devint rouge comme un coq.

— Mais, monsieur, — dit-il sèchement, — je n'entends pas plus trafiquer de mon nom et de moi-même que de l'argent des autres, ou de denrées quelconques... de ce qu'on n'est pas très riche, il ne s'ensuit pas forcément qu'on soit indélicat ou mufle...

— Mais on peut, sans être ni l'un ni l'autre, refaire sa fortune par un beau mariage... et il me semble que beaucoup de vos pareils le font...

— S'ils le font, ils ne sont pas mes pareils, car moi je ne le ferai certainement pas !...

— Alors, vous n'admettez le mariage que quand la fortune est exactement semblable des *deux* côtés...

— J'admets qu'un homme riche épouse une fille moins riche que lui — comme l'a fait par exemple monsieur votre fils — ou même sans le sou... je trouve la dot de la femme une chose monstrueuse... mais un homme qui épouse une grosse fortune alors que lui n'en a pas du tout, qui devient ainsi un... disons, pour ne choquer personne... un protecteur légal, accepte un rôle qui me dégoûte, quant à moi!...

— Alors... quand un de vos amis fait un mariage de ce genre... car ça doit arriver...

— En effet...

— Vous lui tournez le dos?...

— Je n'ai pas qualité pour juger effectivement les actions des autres... mais je ne profite ni de ses voitures, ni de ses yachts, ni même de sa maison... où je m'arrange pour aller rarement... je le sème le plus que je peux... quand je le rencontre, bonjour! bonsoir!... un point, c'est tout!...

— Mâtin!... vous êtes vertueux!...

— Vous vous moquez de moi!... — dit Jean qui rougit encore, — et vous avez raison, car j'ai des idées démodées... avec mon air dans le train... je suis très vieux jeu, voyez-vous?...

— Non... mais vous n'envisagez pas les

choses telles qu'elles sont... vous semblez croire qu'en donnant un nom, on ne donne pas l'équivalent de la fortune qu'on reçoit... vous vous trompez... un nom, c'est une valeur !...

— Oui... mais c'est, à mon sens, une valeur qui ne doit pas être négociée... et puis, c'est une valeur de convention et qui s'achète, mais avec laquelle on ne peut pas acheter... il n'y a pas égalité...

Le père Gozlin n'était pas comme M. Fred Vancouver. Il ne reniait pas « devant le monde » son culte pour les titres et n'affectait pas de les mépriser. Il répondit, convaincu :

— Je crois qu'une jeune fille riche, qui peut s'offrir un beau nom, un titre, des armes, et un gentil mari par-dessus le marché, ne fait pas une affaire de dupe...

— Peut-être... mais le gentil mari fait certainement une affaire tout court... et c'est vilain...

— Et si un beau jour vous vous mettiez à aimer une femme qui aurait cinq cent mille francs de rente, qu'est-ce que vous feriez ?... lui demanderiez-vous d'abandonner son argent aux pauvres avant de vous épouser ?...

— Ah ! fichtre non !... Voyez-vous la situation d'un monsieur qui doit remplacer à lui

tout seul cinq cent mille francs de rente!... Quelle mission!...

— Eh bien! alors?... qu'est-ce que vous feriez?...

— Rien... je « souffrirais en silence », comme on dit dans les romans... mais soyez tranquille!... ça ne m'arrivera pas!... je fuis les héritières comme la peste...

— C'est dommage!... c'est vraiment dommage!...

Jean pensa: « Quest-ce que ça lui fait?... il n'a pas de fille à placer!... est-ce qu'il fait aussi la commission pour mariage?... »

Le raffineur reprit :

— C'est grand dommage!... les femmes aiment les titres...

Hersac dit en riant:

— Les hommes aussi!...

Le père Gozlin répondit avec bonhomie:

— Mais oui... ainsi, moi... tel que vous me voyez, j'aurais donné beaucoup pour avoir un titre...

— Ça n'est pas difficile!...

— Oui... je sais bien... mais ces titres romains... ça n'a vraiment aucun prestige... j'aurais voulu avoir un vrai titre, des vraies armes...

L'idée de « monter un bateau » au vieux Gozlin, qui le rasait depuis un quart d'heure, traversa l'esprit de Jean. Il répondit :

— Comment, des vraies armes?... mais les vôtres sont superbes !...

— Les miennes?... — balbutia le bonhomme ahuri, — les miennes?...

Hersac demanda négligemment.

— Vous êtes bien des Gozlin de Bretagne, n'est-ce pas?...

— Oui... je... je... sans doute...

Jamais il ne s'était connu d'autre famille qu'un cousin beaucoup plus âgé que lui, un vieux garçon, mort depuis longtemps, qui l'avait élevé par charité, le traitant plutôt en domestique qu'en parent, et qu'il soupçonnait d'être son père. Il avait d'ailleurs assez mal reconnu les soins sommaires qu'il en avait reçus.

L'histoire du raffineur était courte et heureuse.

Il avait grandi chez ce cousin qui vivait seul avec une vieille bonne dans une toute petite maison d'un faubourg de Bordeaux, ne recevant chez lui personne. Le petit Joseph — qui était son filleul — allait à l'école des Frères et le reste du temps frottait les cuivres, lavait les planchers, ou râclait les carottes, sous la direc-

tion de la vieille bonne. Il ne connaissait pas les grands plaisirs mais il ignorait les chagrins et les rebuffades. Il était bien logé, bien nourri et convenablement vêtu, et si le nettoyage des cuivres et des légumes le laissait plutôt froid, le lavage des planchers l'amusait follement.

La veille du tirage au sort, le cousin lui remit « ses papiers », qui consistaient en son acte de naissance et l'acte de décès de sa mère. Il vit qu'il était fils de la demoiselle Marie-Marguerite Gozlin et de père inconnu.

Dans sa toute petite enfance, il entendait un vieil homme, sacristain de la paroisse, qui venait quelquefois visiter la bonne, raconter que M. Joseph Gozlin lorsqu'il était venu — d'Auvergne, croyait-on — se fixer à Bordeaux, avait amené une sœur, avec laquelle « il avait eu des vilaines histoires ». Cette sœur était morte peu après, vers 1830.

Or, sur les actes qu'il venait de recevoir, il voyait que cette date était précisément celle de sa naissance et de la mort de sa mère. Il questionna son parrain et ses réponses ambiguës ne le satisfirent point.

Il tira un bon numéro. Le lendemain, le cousin l'appela dans sa chambre et, lui mettant un rouleau de mille francs dans la main, lui

expliqua comme quoi il devait, à présent qu'il était un homme, « se faire une position tout seul ». Convaincu que des liens très intimes l'unissaient à celui qui le traitait avec une telle désinvolture, il s'était promis de se venger un jour.

Ne sachant que faire, il partit sur un bateau qui allait au Brésil. Dès son débarquement, sans misère, sans lutte, avec ses quelques cent francs, il joua sur les sucres, acheta, revendit toucha des commissions et, sans aucun travail réel, fut bientôt en possession de cent mille francs. Alors, il se découvrit le génie de la spéculation. A la ruse auvergnate, il joignait l'à-propos, le sang-froid, le flair du coup à faire, et un tempérament de beau joueur. En dix ans, il gagna vingt millions.

Pendant ces dix années, il avait volé sans vergogne. Un vol plus qualifié que les autres le fit poursuivre. Il se sauva, revint en France avec ses millions, et apprit en y arrivant qu'il était condamné par contumace à cinq ans de prison. On avait mis arrêt sur les biens qu'il laissait derrière lui dans sa fuite. S'il ne purgeait pas sa condamnation, il perdait une partie de l'argent acquis.

Gozlin chercha une combinaison et, quand il

l'eût trouvée, il partit pour Bordeaux. Le cousin vivait toujours avec sa bonne dans la petite maison du faubourg. Comme son filleul avait depuis dix ans négligé de lui donner de ses nouvelles, le bonhomme fut stupéfait et ne reconnut pas dans ce monsieur si cossu, décoré d'ordres étrangers, qui parlait fort et portait beau, le pâle gamin qu'il avait mis dehors jadis avec mille francs dans la main. Gozlin arrêta les effusions que la vue de son succès allait probablement amener. Il expliqua à son cher parrain que de graves intérêts le retenaient en France pendant quelques mois, et qu'il lui fallait au Brésil un gérant qui fut un autre lui-même. Il avait songé à lui. Il toucherait une indemnité de cinquante mille francs et tous ses frais de voyage et de résidence seraient payés.

Le vieux cousin, fou de joie, accepta et partit avec ses papiers bien en règle. La police, avertie officieusement du retour du contumace, l'attendait. Elle cueillit Joseph Gozlin à la descente du bateau. Ce n'était pas le bon, il est vrai, mais elle ne s'en aperçut pas, et les protestations du pauvre homme ne servirent à rien. Il fit ses cinq ans de prison et revint à Paris, voulant dire au sucrier ce qu'il pensait de son procédé. Gozlin, qui bouclait ses malles pour

le Brésil où il grillait de rentrer, le reçut assez mal et finit par lui offrir, pour se taire, douze mille francs de pension qu'à la première indiscrétion il perdrait. Depuis, il était mort, et le raffineur, définitivement installé en France, n'avait plus à redouter qu'on découvrit des origines connues maintenant de lui seul.

Sa fortune dépassait cent millions. Entre temps il s'était marié, avait eu un fils et était devenu veuf. Il possédait des maisons et des châteaux à n'en savoir que faire, de l'argent plus qu'il ne parvenait à en dépenser et, en sa qualité de grand raffineur, — le plus grand de France, disait-on, — il avait été fait récemment commandeur de la Légion d'honneur. Son bonheur eût été complet si, au lieu de s'appeler Gozlin, il avait pu porter un de ces beaux noms sonores qui lui ronflaient aux oreilles, allumant dans son âme vaniteuse des convoitises infinies.

Il eût donné la moitié du temps qui lui restait à vivre pour avoir le droit de mettre des armoiries à ses livrées et sur ses portières. Il se demandait rageusement pourquoi, au lieu d'être l'enfant naturel d'une petite bourgeoise auvergnate, il n'était pas le bâtard de quelque fille de grande maison. Et cette pensée ne lui

venait pas que, issu d'une autre race, il fût probablement mort de misère depuis longtemps.

Jean demanda :

— Comment se fait-il que ce ne soit pas vous qui ayez racheté le château ?...

Le raffineur était stupéfait. Ainsi il y avait en Bretagne d'autres Gozlin ?... et un château ?... et il ne le savait pas !... et ce château était vendu ?... Désireux d'apprendre et tremblant de gaffer, il bafouilla :

— Alors... vous... vous connaissez mon... mes... mes parents de Bretagne ?...

Jean protesta :

— Mais non du tout !... vous n'avez pas de parents en Bretagne, ou du moins, je ne vous en connais pas...

Le bonhomme dit avec conviction :

— Moi non plus !...

— Oh ! non ! — affirma Hersac, qui avait envie de rire — la famille a dû quitter le pays... il ne reste que le château...

— Ah ! parfaitement !... — fit le sucrier, qui haletait — il... il doit être bien délabré ?...

— Mais pas trop... c'est un de mes cousins qui l'habite et qui l'a assez bien restauré... il l'a acheté, il y a dix ans... c'était depuis très longtemps à vendre...

— Et je ne l'ai pas su !... — balbutia le bonhomme navré, — quel désastre !... Monsieur votre cousin ne le revendrait pas?... voyons?... avec un gros... un très gros bénéfice?...

Jean qui avait commencé par faire une farce tout simplement, entrevit la possibilité de rendre service à un de ses cousins qui habitait en effet une maison appelée le château de Gosslin.

C'était une petite gentilhommière, située dans un pays ravissant, à quelques kilomètres de Locmariaker. On racontait qu'un chef chouan, appelé Gosslin, y avait été brûlé par les bleus, après plusieurs jours de défense héroïque. Un cousin des Hersac, M. de Barfleur, avait acheté l'habitation deux cent mille francs avec la terre assez belle qui l'entourait.

Jean répondit, l'air indifférent :

— Mon cousin Barfleur est assez riche, et très maniaque... il ne voudra jamais se déplacer... mais il vous laissera peut-être enlever les armoiries qui sont sculptées au-dessus du portique d'entrée... et, comme je vous le disais tout à l'heure... elles sont superbes...

Sans paraître voir l'air effaré du raffineur, il ajouta :

— Vous les connaissez d'ailleurs mieux que *moi* !...

Le père Gozlin, assoiffé de savoir quelles armoiries on lui attribuait, espérant peut-être trouver un moyen de se les attribuer effectivement, répondit, avec rondeur :

— Ma foi non !... je ne les connais pas !... Le chef de la famille, un original qui vivait à... dans un château, aux environs de Bordeaux... ne portait ni armes, ni particule...

— Je ne sais pas s'il y a une particule ? — dit Jean qui s'amusait beaucoup.

Et devant la mine désappointée du bonhomme il ajouta :

— Mais il y en a une... probablement ?...

Le raffineur appuya :

— Probablement !... mon vieux parent était démocrate et voltairien... et... vous comprenez... tous les titres... tous les papiers... toutes les preuves de notre origine...

— Il les a étouffées ?...

— Vous l'avez dit !... moi, j'ai quitté la France, lorsque j'étais très jeune... et au retour, pris par mes affaires, le temps m'a manqué pour rechercher les traces de cette famille disparue... ou dispersée... mais je voudrais que... si Léon a des enfants...

Et, n'y pouvant plus tenir, il demanda, avidement :

— Qu'est-ce qu'elles représentent, ces armes?...

Hersac n'avait pas inventé l'histoire des armoiries sculptées au fronton de la vieille porte. Quand M. de Barfleur était venu s'installer au château de Gosslin, il les avait inutilement cherchées dans l'armorial de Bretagne, et Jean, plusieurs fois, l'avait aidé dans ses recherches. Il le connaissait bien, le gros écusson à demi rongé par la pluie, avec un angle écorné où avait poussé une petite mousse frisée à fleurettes jaunes, et ce fut sans hésiter qu'il répondit :

— Elles sont très belles... l'écusson coupé au premier d'or, à la bande de gueules chargées de trois merlettes du champ... au deuxième d'azur, à un navire d'or sur des ondes d'argent...

— Ah!... — dit le raffineur ravi, —un vaisseau d'or sur une mer d'argent!... mais c'est tout à fait mon histoire!... on l'aurait fait exprès que ça ne serait pas mieux!... mais il y a autre chose encore?... quoi donc?... je ne me souviens déjà plus?...

— Les trois merlettes sur bande de gueules...

Le père Gozlin répéta :

— *Des merlettes?...*

Et perplexe, il expliqua :

— Voyez-vous, moi... je suis un industriel... un homme d'affaires... je ne suis pas très au courant des choses de noblesse... ni de tout ça...

Ne sachant pas où il voulait en venir, Jean se taisait. Alors, il demanda résolument :

— Qu'est-ce que c'est que des merlettes?...

— C'est une sorte de petit canard...

Le raffineur eut un geste déçu :

— Ah!... tant pis!... j'aime moins ça!... des canards, ça peut prêter à des bêtes de plaisanteries...

Il réfléchit un instant et déclara :

— Je vais partir pour la Bretagne... et je déciderai votre cousin... je suis sûr que je le déciderai...

— Je ne le crois pas!... — dit Jean d'un air convaincu, tandis qu'il pensait :

« Je vais écrire à Barfleur en rentrant... et s'il ne lui fait pas payer le château de Gosslin dix fois sa valeur, il n'est qu'un imbécile!... »

Le gros Léon s'approcha, demandant :

— Mais qu'est-ce que vous pouvez bien raconter tous les deux?...

Il n'avait, dans l'éducation de son père, qu'une confiance très modérée et redoutait toujours quelque irréparable gaffe. Sans connaître

la conversation, il la tenait d'avance pour dangereuse, et voulant l'interrompre, il dit :

— Tu sais, papa, que ces dames ne vont pas te pardonner... tu leur enlèves leur flirt favori...

Madame de Cirey-Vaucour, assise dans un coin sombre, à l'extrémité de la terrasse, avait appelé Simone que Préval venait de quitter.

— Comme il y a longtemps que je ne vous ai vue, ma petite!... vous abandonnez votre vieille amie?...

— Je suis venue hier pour vous voir, madame... vous étiez sortie...

— Oui... mais il y a plus d'un mois de votre dernière visite... qu'est-ce que vous avez fait depuis ce temps-là?...

Elle balbutia, embarrassée :

— Mais rien... rien d'intéressant...

— Est-ce bien sûr?...

Et comme Simone troublée ne répondait rien, elle reprit :

— Si j'émets ce doute, c'est que j'ai plusieurs raisons de l'avoir... oui... plusieurs très bonnes raisons même... d'abord, l'oubli où vous avez laissé Saint-Cernin... ensuite le changement que je remarque en vous ce soir...

— Un changement?...

— Très grand!... Vous êtes plus jolie, plus gaie, plus vivante, plus « éclairée », si je puis ainsi dire, qu'autrefois... vous êtes aussi plus pomponnée, on voit que vous mettez à votre toilette, non pas plus de soin, mais plus de goût... vous y avez en quelque sorte placé le grain de beauté qui y manquait... et, quand ce n'est pas une habitude de toujours, on ne fait guère ça que dans un but... ou pour un motif déterminé...

— Mais, madame...

— Tout cela joint à la disposition d'esprit où vous étiez la dernière fois que je vous ai vue...

— Quelle disposition d'esprit?...

— Vous paraissiez découragée des gens et des choses?... le Régiment — avec un grand R — vous assommait... votre mari aussi... Est-ce vrai?...

— C'est vrai!...

— Vous disiez que toutes les femmes passaient pour se mal conduire... que celles qui s'en privaient en vue du qu'en dira-t-on étaient très bêtes, attendu qu'on ne croyait pas à leur vertu... que, quant à vous, si ça vous chantait, vous n'hésiteriez pas...

— C'est encore vrai!...

— Eh bien! mon petit enfant, moi j'appelle ça des dispositions plutôt fâcheuses... d'autant plus que vous ajoutiez que « malheureusement », pour l'instant ça ne vous chantait pas du tout... ce qui sous-entendait, n'est-ce pas? que le jour où ça voudrait bien vous chanter... même doucement...

— Je me souviens, en effet, madame, que je vous ai dit tout ça...

— Et vous regrettiez peut-être, et de me l'avoir dit et que je m'en souvienne si bien?...

— Oh! non!...

— Oh! si!... Soyez tranquille, ma petite Simone, je ne cherche ni à entrer dans votre vie, ni à empêcher ce que personne, sauf Dieu, ne saurait empêcher... je voudrais seulement qu'en courant après le bonheur vous ne vous prépariez pas de nouveaux chagrins... ceux-là, voyez-vous, seraient plus douloureux que les autres...

Ce que disait la vieille marquise répondait exactement à la pensée de madame de Claret. Elle demanda, inquiète :

— Pourquoi?...

— Mais parce que les autres n'étaient guère que des chagrins négatifs... le régiment n'avait d'autre tort que d'être le Régiment... il vous

irritait en raison de sa nature même et non par le fait de sa volonté... vous n'aviez pas à vous plaindre de lui... Comme vous aimez modérément votre mari, ses infidélités laissaient très calme votre cœur et, comme elles étaient toujours correctes, elles ménageaient votre amour-propre aussi... quant à ses soupçons, à ses petites jalousies, étant injustifiés ils ne vous atteignaient pas non plus... Un mari peut bien répéter tout le temps devant sa femme que toutes les femmes sont légères, ou menteuses, ou « rosses », — puisque c'est le mot consacré... — si elle n'est rien de tout ça, qu'est-ce que ça lui fait?...

— Ça l'agace!... — dit Simone avec conviction — ça l'agace terriblement...

— Non... pas « terriblement »... c'est, comme je vous le disais, négatif, quand une grande affection ne rend pas douloureuses toutes ces petites piqûres... mais si au contraire on aime, si on aime passionnément, les petites piqûres causent des souffrances atroces... une infidélité torture l'être le plus maître de lui, le plus fort...

Un frisson courut sur les épaules de Simone. Jamais encore elle n'avait pensé que Maurice pouvait la tromper.

La vieille marquise continua :

— Et les jalousies?... et les soupçons?... sincères, ceux-là!... et violents!... et méchants d'autant plus que l'amour est plus grand...

Madame de Claret répondit avec élan :

— Oh? oui!... c'est bien vrai!...

Depuis quelques jours, elle sentait poindre la jalousie dans les remarques et, en général, dans la façon d'être de Préval. Il lui faisait, parfois des questions étranges sur des amis à elle, dont il entendait parler et que lui ne connaissait pas, et il se montrait envers ceux qu'il connaissait d'une malveillance universelle et un peu ridicule.

Sous le reflet éloigné des lampes, elle devina que madame de Cirey-Vaucour souriait en lui répondant :

— Vous avez l'air terriblement convaincue de cette vérité, ma petite!...

Puis, montrant M. de Claret et madame Gozlin qui, accoudés aux balustres de marbre, semblaient roucouler très tendrement en regardant les étoiles, elle reprit, froissée de la tenue de sa petite-fille :

— Dans tous les cas, on ne vous accusera pas d'être jalouse... vous ne l'êtes certes pas!...

Et après un silence, elle acheva :

— Peut-être pas assez?...

Simone crut deviner un blâme. Elle rougit. et répondit d'une voix qui tremblait un peu :

— Je vous assure, madame, que si je tolère ce que vous me reprochez de tolérer, ce n'est pas parce que ça m'est commode, mais seulement parce que ça m'est égal !...

La vieille marquise prit la main fine qui tapotait nerveusement le bras du fauteuil, et dit, affectueuse et douce :

— C'est l'attitude insensée de Clotilde qui m'a donné ce mouvement d'humeur... pardonnez-le-moi... et soyez sûre, ma petite Simone, que jamais, quoi qu'il arrive, je ne vous soupçonnerai d'une action basse ou mauvaise...

XIV

Tout en restant correct et prudent, Préval s'arrangeait pour voir presque tous les jours madame de Claret. Ils se rencontraient, en dehors des rendez-vous de l'avenue de Friedland, soit aux environs de Versailles, soit chez Simone, quelquefois même dans la rue tout bonnement. Un court bonjour, un serrement de main, un regard tendre où ils se disaient leur amour, et ils emportaient assez de bonheur pour attendre le lendemain.

Le dimanche, il leur était difficile de se rejoindre. Sans recevoir précisément, Simone avait pris l'habitude de ne pas sortir ce jour-là. Presque toujours Jean d'Hersac et la petite Brémont venaient la voir, souvent aussi

madame de Réole et madame Gozlin. Quand Maurice venait, il ne parvenait pas à la rencontrer seule, en prenait de l'humeur et craignait de le montrer. Restait l'église, mais de ce côté elle s'était refusée absolument à toute combinaison.

A leur arrivée dans le pays, désireux de connaître les Versaillais et de se montrer à eux, les Vancouver avaient adopté la messe de neuf heures à Notre-Dame. C'était, leur avait-on dit, la paroisse élégante et la messe chic. Depuis qu'il habitait les Feuillettes, Préval, assez en peine de passer son temps, les y rejoignait et rentrait ensuite déjeuner avec eux à l'Abbaye.

Ni les uns ni les autres n'étaient religieux ni même croyants. Seul Maurice, qui avait une âme délicate et un cerveau de poète, rebelle aux raisonnements et aux déductions scientifiques, était déiste vaguement. Les Vancouver allaient à la messe par genre, parce que les gens comme il faut y doivent aller. Préval y allait par désœuvrement.

Simone, elle, y allait par conviction. Certes il lui arrivait parfois d'y manquer et en cela elle ne se croyait pas répréhensible, mais presque toujours elle entendait, entre huit et neuf

heures, dans la cathédrale déserte, une messe basse pendant laquelle elle priait de tout son cœur. Maurice, en tant que catholique mondain assidu à la messe élégante, ne pouvait pas changer ses habitudes sans que cela fût remarqué; pas plus que madame de Claret ne pouvait, du jour au lendemain, adopter la messe à la mode. Et cela même eût été faisable qu'elle ne l'eût pas voulu ni permis.

Le bon Dieu, — disait-elle, — ne devait jamais, dans aucun cas ni sous aucun prétexte, être mêlé à ces choses-là.

Se rencontrer dans la rue le dimanche matin, alors que tout Versailles était dehors, il n'y fallait pas songer non plus. Et, cette journée où ils ne pouvaient pas se répéter qu'ils s'aimaient, leur paraissait interminable et désolée.

Un samedi soir, M. de Claret, qui lisait *Le Temps*, dit à sa femme au moment où elle rentrait à l'heure du dîner :

— Tiens !... vous ne m'aviez pas dit que votre professeur allait faire une tournée de concerts !...

Elle s'arrêta étonnée :

— Mais... je n'en savais rien !... ça ne doit pas être lui... il me l'aurait dit...

Son mari lui tendit le journal :

— « M. Paul Lafont, l'excellent ténor que... » etc., etc... vous voyez que c'est bien le même ?...

Elle restait plantée au milieu du salon, terrifiée à la pensée que ses courses à Paris allaient se trouver interrompues. M. de Claret reprit :

— Il y a là des lettres pour vous... probablement, il vous aura écrit pour vous empêcher d'aller lundi vous casser le nez à sa porte...

— Oui... — dit Simone, en déchirant rapidement l'enveloppe d'une lettre qu'elle venait de prendre sur une table — il m'a écrit...

Le professeur s'excusait de n'avoir pas averti plus tôt madame de Claret. Cette tournée s'était organisée de la veille seulement en ce qui le concernait. Il ne devait pas partir et remplaçait au dernier moment un camarade malade. Il ne serait d'ailleurs absent que vingt-cinq jours.

— C'est ennuyeux !... — dit M. de Claret — vous aviez fait de tels progrès !... c'est vraiment dommage de vous arrêter en si bon chemin !...

Vivement, elle proposa :

— Je pourrais prendre un autre professeur ?...

Il la regarda, très surpris :

— Quel zèle !... vous avez de la peine à vous décider à faire les choses... mais quand

une fois vous les faites, sapristi ! c'est de bon cœur !...

Elle rougit et, tout de suite, regrettant sa maladresse, elle dit d'un air indifférent :

— C'est vrai !... je ne me rendais pas compte... ça ne fait que huit leçons manquées, à peine... il dit vingt-cinq jours... je pensais à vingt-cinq leçons... je suis stupide !...

Déjà elle s'affolait, cherchant un moyen de prévenir Maurice.

Il lui avait recommandé de ne pas lui écrire aux Feuillettes. Il croyait s'être aperçu que son valet de chambre ouvrait ses lettres. Le dimanche elle ne le verrait pas. Et il fallait qu'elle lui parlât, il le fallait absolument. Alors le lendemain, à la sortie de la messe de neuf heures, elle passa devant Notre-Dame et elle eut cette chance que Préval descendit seul, presque le premier, les marches de l'église.

Il fut désespéré en apprenant le contretemps qui venait troubler leur vie. Tout pâle, la suppliant de ses tendres yeux clairs, il répétait bouleversé et tremblant :

— Tu ne vas pas m'abandonner ?... dis-moi que tu ne m'abandonneras pas ?... que tu ne me laisseras pas sans te voir... sans t'avoir à *moi... toute* à moi ?...

Elle dit, craintive:

— Mais non... je vous verrai ici...

— Ici?... est-ce que je t'ai ici?... c'est là-bas, chez nous, que je te veux!...

— Il faudrait un prétexte...

— Mais c'est bien facile à trouver, un prétexte!...

— Trouvez m'en un?...

— Est-ce que je sais moi!... dites que vous êtes malade!... ou n'importe quoi... que vous avez mal à une dent... ce que vous voudrez, mais dites quelque chose...

Il s'emportait presque. Elle lui posa doucement sa main sur le bras:

— Prenez garde... on sort...

Très vite, elle ajouta:

— Je suis là pour attendre mesdames Vancouver...

Les deux petites femmes arrivaient, sautillantes et fraîchement parées, suivies de leurs affreux maris.

Et madame Fred s'écria:

— Quelle suprise de vous rencontrer ici!... est-ce que vous étiez à l'église?...

— Non... je suis fidèle à ma petite messe... je venais seulement pour vous demander l'adresse du coiffeur qui fait la perruque de

« Judith » ... vous m'avez dit que vous en étiez très contente...

— Oui, très!... Fred!... écrivez vite l'adresse!...

M. Fred Vancouver, le plus effacé des deux frères, écrivit sur une carte l'adresse que sa femme lui dicta.

— Merci... — dit Simone — je vais y aller demain, je...

Elle s'arrêta court, la bouche entr'ouverte, les yeux fixés sur un groupe qui sortait de Notre-Dame.

C'était le commandant de Quercy, Jean, le colonel de Granpré, et Adèle. Adèle, non plus comme toujours en rouge, mais sortant d'un nuage de mousseline Liberty bleu ciel. Et d'un bleu! d'un ciel!

Jamais depuis qu'elle était dans le régiment d'Adèle, madame de Claret ne l'avait vue habillée qu'en noir quand il pleuvait ou qu'elle devait circuler à pied dans Paris, et en rouge tout le reste du temps. Ce changement la remplissait de surprise et de gaieté aussi, parce qu'elle en devinait le pourquoi. Elle se souvenait de la protestation plaintive entendue à Saint-Cernin, lorsque, sur la terrasse, Jean avait déclaré:

« Ça va mal à tout le monde, le rouge!... et c'est abominable!... »

Les Vancouver et Préval regardaient aussi Adèle avec le sentiment vague qu' « elle avait quelque chose de changé », mais, moins au courant de ses mœurs, ils ne savaient pas quoi et Sam dit seulement, remarquant une différence de teint qu'il ne s'expliquait pas :

— Cristi!... ce qu'elle est noire aujourd'hui!...

C'est que la peau de madame de Grandpré paraissait — auréolée de ce bleu céleste — d'un brun singulièrement terreux.

Elle passa rayonnante, envoyant au groupe qui la regardait ébahi son plus gracieux bonjour. Mais tout à coup son visage se durcit brusquement. Jean saluait, prenant congé du colonel et de sa femme, pour aller rejoindre madame de Claret qu'il venait d'apercevoir.

Adèle fit un mouvement pour s'arrêter aussi, mais elle était déjà passée. Il eût été trop visible qu'elle s'arrêtait pour ne pas quitter le petit lieutenant. Elle n'osa pas, et retourna seulement avec regret sa longue tête empanachée de plumes bleues.

Et elle s'en fut, répondant à peine aux respectueux saluts des officiers, traversant de son large pas les groupes qui s'ouvraient pré-

cipitamment devant elle, et terrifiant du froncement de ses formidables sourcils les petits pauvres qui, après s'être avancés la main tendue, se dispersaient en courant sur son passage.

Jean s'approcha de sa cousine, et imitant l'accent du Midi qu'Adèle — qui était de Cahors — retrouvait si bien dès qu'elle s'animait, il dit en montrant cette trombe d'azur qui semblait semer la déroute autour d'elle.

— Té !... la Tarasque !...

Simone le regarda, mécontente, trouvant qu'il manquait de tact. Elle avait vu dans l'œil d'Adèle luire une anxiété vraie ; elle avait surpris sur son visage bouleversé une expression douloureusement navrée.

Il vit ce mécontentement, et comme M. Fred Vancouver, qui n'avait pas compris, demandait une explication, il répondit évasivement :

— Rien !... je disais une bêtise !...

Le break des Vancouver avançait. Tandis que Jean mettait en voiture les deux jeunes femmes, Préval murmura très bas, en faisant à madame de Claret un salut correct et profond :

— Demain... avenue de Friedland... comme *toujours* ?...

Et montant dans sa charrette, il suivit le break qui filait.

— A quoi penses-tu ?... — demanda Hersac à sa cousine qui restait piquée à la même place, distraite, le regard perdu.

Elle répondit, se mettant en marche :

— A rien.....

— Tu ne m'en veux plus de tout à l'heure ?...

— Je ne t'en ai pas voulu... j'ai seulement trouvé que ce que tu faisais n'était pas gentil...

— C'est drôle !... tu as le régiment en horreur... et tu ne veux pas qu'on le blague ?...

— Il ne s'agit pas ici du régiment...

Il dit, très surpris :

— Pas du régiment ?... alors, c'est Adèle qui t'intéresse ?...

— Elle m'intéresse dans ce cas, oui !... elle t'adore... je ne sais pas ce que tu as fait pour ça ?...

— Mais rien !...

— Ne me crois pas tout à fait bête, veux-tu ?... je ne sais pas ce que tu as fait, mais il est clair que tu as fait quelque chose ?... la première fois que tu l'as vue... officiellement, vous étiez tous les deux très drôles... elle, avec son air timide et troublé, toi, avec tes yeux câlins qui lui promettaient un tas de jolies choses..

Il dit, riant malgré lui :

— Comment?... tu t'es aperçue...

— Je t'ai dit souvent, mon petit Jean, que ton grand défaut, — qui est, d'ailleurs, celui de la plupart des hommes — c'est de « ne pas t'apercevoir que les autres s'aperçoivent »... c'est de croire que tu roules, non pas seulement un individu déterminé, mais tous...

— Je ne crois pas ça...

— Que si!... or, je suis sûre que tu as, par un moyen que j'ignore...

— Je vais te raconter ce que...

Elle dit, en riant :

— Non... j'aime autant l'ignorer!... mais enfin tu lui as, par un moyen quelconque, insinué que tu l'adorais...

— C'est vrai!...

— Et la pauvre femme l'a cru...

— Tu ne vas pas t'apitoyer sur elle, au moins?...

— Mais si!... elle est ridicule, insupportable, souvent méchante, mais cette fois elle n'a fait de mal à personne et...

— C'est encore heureux!...

— Et on lui en fait...

Comme il voulait protester, elle affirma :

— Oui... en lui persuadant que tu l'adorais,

tu t'es fait adorer d'elle pour tout de bon...

— Allons donc !... est-ce qu'elle peut adorer quelque chose ?...

— Oui !... ça m'étonne aussi !... je ne la croyais pas capable d'aimer...

— Oh !... regarde ses sourcils, et ses lèvres, et beaucoup d'autres signes qui...

— J'entends aimer d'affection... aimer avec son cœur...

Jean se mit à rire :

— Alors, Adèle m'aime avec son cœur !... et à quoi reconnais-tu ce... phénomène ?...

— A un tas de choses !...

— Par exemple ?...

— Par exemple, la façon dont elle s'inquiète de ce qui te plaît, de ce qui ne te plaît pas, de ce que tu dis...

— C'est à cause de la robe bleue que tu penses ça ?. .

— Dame !...

— Adèle s'est roulée dans un nuage pour me plaire, c'est un fait certain !... mais de là à m'aimer, il y a de la marge... et si tu n'as pas d'autre preuve d'amour à me donner que la robe bleue !... je sais bien qu'elle est d'un bleu agonisant qui va à l'âme... mais, enfin, tout de même...

— Et tout à l'heure, à la sortie de l'église, quand tu l'as quittée pour venir nous retrouver...

— Eh bien?...

— Eh bien, elle a eu un regard...

— Je l'ai vu!... un œil terrible!...

— Non... pas seulement terrible, mais navré... je t'assure qu'il y avait, dans cet œil que tu blagues, un chagrin, une détresse infinis...

— Tu rêves!...

— Pas du tout!... Il y a quatre ans que je suis dans le régiment d'Adèle... je la connais bien, va!... je sais par cœur tout le jeu de ses regards... je connais le hautain, l'amer, le protecteur, le méprisant, le sournois, le quêteur, le troublant, et même, bien que je ne l'aie pas souvent aperçu, le regard aimable... mais ce que je n'ai jamais vu c'est ce regard si tendre, si plein d'angoisse désolée qu'elle t'a lancé tout à l'heure en te quittant... je t'assure que tu en aurais été touché...

— Ah! non, par exemple!...

— Alors, c'est que tu es un peu méchant et que tu aimes à faire de la peine...

— Non... mais enfin, je n'aimerais pas non plus à faire plaisir à Adèle, sapristi!...

— Alors, il ne fallait pas lui faire croire...

— Quoi?...

— Je n'en sais rien au juste... tu lui as dit que tu l'aimais?...

— Naturellement!...

— Le lui as-tu dit sous une forme... comment dire?... une forme sensuelle ou sentimentale?...

— Sentimentale, bien entendu!... la permission de l'adorer en silence, l'amour pur et sans espoir...

— Oui... Eh bien, ce n'est pas ainsi qu'on a dû prendre Adèle... les rares fois où elle a été prise... je ne vois pas beaucoup ton oncle d'Hersac, ou le général Valoisy—qui est, dit-on, une de ses aventures — lui parlant d'un éternel et pur amour qui n'espère rien...

— Mais tu comprends... je n'aurais pas osé de but en blanc... à la femme de mon colonel... bien qu'elle ne sût pas que je savais qu'elle l'était...

— Qu'est-ce que tu dis?...

— Rien, je te raconterai ça plus tard!... je ne pouvais pas lui offrir comme ça tout de suite des choses... formelles... d'autant plus qu'elle n'aurait eu qu'à me prendre au mot...

— Je ne discute pas les raisons qui t'ont fait agir... je te dis seulement que tu t'y es

pris de façon à te faire aimer pour tout de bon... Toute femme a dans un coin du cœur un petit myosotis qui ne demande qu'à fleurir... c'est bête, c'est vieux jeu, c'est tout ce que tu voudras, mais c'est comme ça...

— Et à t'entendre, c'est moi qui ai fait fleurir le myosotis d'Adèle?...

— Absolument!...

— En voilà une situation!...

— Oh! mon Dieu!... tu as dû rencontrer des femmes qui ne valaient pas celle-là!...

Depuis un instant, ils allaient et venaient à la porte de madame de Claret, sous les arbres de l'avenue de Paris.

Jean s'arrêta court :

— Mais... — dit-il stupéfait — on dirait, ma parole, que tu te figures que... ça aboutira, cette affaire-là?...

— Je ne me figure rien... mais je sais bien que, si c'était moi, ça aboutirait, pour employer ton expression... Ça t'étonne, ce que je te dis là?...

— Si ça m'étonne?... c'est-à-dire que j'en suis baba!... Alors, c'est toi... toi!... ma cousine... une cousine qui est plus âgée que moi, qui devrait être raisonnable, qui me conseille de...

— De tenir ce que tu as promis... Mon Dieu, oui !...

— Je n'ai rien promis...

— Ne jouons pas sur des pointes d'aiguilles... tu vois une chose qui te plaît...

— Hum !...

— Enfin, tu agis comme si elle te plaisait... tu l'admires, tu supplies qu'on te la donne... et quand on y consent, tu refuses d'en prendre livraison...

— Oh !... livraison !... tu as des mots...

Simone dit en riant :

— Des mots convenables !... c'est très difficile de discuter ce genre de chose sans dire des énormités...

La voyant rire, il demanda :

— Voyons ?... plaisantes-tu ?... ou parles-tu sérieusement ?...

— Je parle très sérieusement...

— Alors, ton avis...

— Est que quand on s'est engagé, on n'a qu'une chose à faire : payer...

— Fichtre !... tu as des principes...

— Avant d'avoir des principes, j'ai des sentiments... et je ne peux pas voir souffrir injustement un être... si peu intéressant qu'il soit...

Jean resta perplexe, grattant du bout de sa botte le gazon de l'avenue.

A la fin, il dit :

— Encore... je paierais bien... mais...

— Mais...

— Tu m'as servi une parabole tout à l'heure, je vais t'en servir une aussi... pour te faire comprendre ce qu'il est assez délicat de t'expliquer... tu m'écoutes ?...

— Tant que je peux !...

— Eh bien... je consentirais encore... à la rigueur, à prendre livraison de l'objet que j'ai imprudemment demandé... à condition de régler tout de suite... mais je ne voudrais pas l'acheter à tempérament ?... Saisis-tu ce qu'elle a d'ingénieux, ma petite parabole ?...

— Imbécile !...

— Tu ris... tu as compris ?...

— Mais... tout en comprenant, je ne vois pas trop ce que tu crains...

— Comment ?...

Je crains tout, cher Abner, et n'ai pas d'autre crainte !

comme on dit dans une tragédie... je voudrais te voir à ma place !...

— Je me conduirais certainement plus courtoisement que toi... Viens-tu déjeuner avec nous ?...

— Je veux bien... à la condition que tu ne me parleras plus d'Adèle par exemple ?...

— Sois tranquille !... j'ai dit tout ce que j'avais à dire...

— Allons ! tant mieux !...

M. de Claret, qui était sorti à cheval, arriva un peu en retard au déjeuner. Il était convenu chez les Claret qu'on n'attendait jamais celui qui n'était pas à l'heure, et Jean et Simone étaient à table quand il entra.

Il s'assit et tout en défaisant ses gants demanda, les yeux rieurs :

— Devinez un peu ce que j'ai vu tantôt en sortant ?...

— Quoi ? — fit Simone qui se doutait de ce qu'il allait dire.

— Adèle !... mais pas celle que nous connaissons !... pas la rouge, la flamboyante... non, une Adèle bleue, couleur du temps... voyante tout de même... car je l'apercevais à un kilomètre, sans me douter que c'était elle, par exemple !... Mais qu'est-ce qui a bien pu se passer pour amener un pareil bouleversement ?...

Et comme Jean se bouchait les oreilles, il demanda :

— Qu'est-ce qui te prends, à toi ?...

Simone expliqua :

— Voilà... c'est que, en revenant de la messe — où nous avions vu Adèle en bleu — nous nous sommes promenés pendant deux heures en parlant d'elle... et Jean n'a voulu déjeuner qu'à la condition qu'on n'en parlerait plus...

— Comment !... c'est à ce point là ?... il ne peut même plus en entendre parler ?...

— Il paraît !...

— Non... — dit Hersac en écartant ses mains avec hésitation — non... je ne peux plus !...

M. de Claret reprit, s'adressant à sa femme :

— Vous me dites que vous vous êtes promenée avec Jean ?... il a donc lâché la messe de neuf heures ?...

— Mais non...

— Alors c'est vous qui avez lâché votre petite messe ?... c'est un miracle, ça !...

Elle répondit, embarrassée, s'imaginant qu'on allait deviner pourquoi elle était allée à Notre-Dame :

— J'étais à ma petite messe comme à l'ordinaire... mais j'avais quelque chose à demander

à madame Vancouver... alors je l'ai attendue à la sortie de Notre-Dame...

— Qu'est-ce que vous vouliez lui demander?...

Il causait, tout bonnement, pour causer, mais elle était persuadée qu'il avait une pensée de derrière la tête. Elle répondit, préoccupée :

— L'adresse du coiffeur qui lui fait une perruque pour son bal costumé...

— Vous allez mettre une perruque aussi?...

— Oui... je trouve que quand on se costume il faut le plus possible se changer... il faut être une fois ce qu'on n'a jamais été, ce qu'on ne sera plus jamais... Alors je veux, ce jour-là, avoir des cheveux très noirs...

— Quel costume avez-vous définitivement choisi?...

— Une espèce de danseuse égyptienne... c'est dans *Aphrodite* que j'en ai trouvé la description...

Si sa femme lui eût dit qu'elle serait en danseuse espagnole ou hongroise, M. de Claret se fût déclaré très satisfait, mais, comme la plupart des esprits courts et peu cultivés, il se défiait de tout ce qu'il ne connaissait pas, c'est-à-dire d'un nombre infini de choses jolies ou rares. Ses lectures se bornant au *Gaulois* et à *l'Autorité* il n'avait jamais entendu parler d'A-

phrodite, et l'Égypte se résumait pour lui dans l'Obélisque et une image représentant *Isis* et *Osiris*, qu'il avait regardée souvent, étant petit, dans la mythologie de M. Lamé-Fleury. Depuis, d'autre images du même genre étaient certainement passées devant ses yeux, mais sans y laisser le moindre reflet. Il savait aussi qu'il y avait au Louvre un musée consacré à ce pays inconnu, exploré par Napoléon jadis, mais tout cela existait dans sa tête d'une façon indécise, et la danseuse égyptienne lui apparaissait comme un être vague, un peu effrayant et tout à fait amorphe. Alors il dit, le visage froncé dans l'effort de la recherche :

— Une danseuse égyptienne?... ça ne sera pas joli... je ne vois pas ça du tout!...

Un peu agacée, Simone répondit :

— Alors, si vous ne le voyez pas du tout, comment savez-vous que ça ne sera pas joli?...

Avec autorité, il déclara :

— C'est une idée que j'ai...

Puis, changeant de conversation :

— Quel temps!... il fait presque froid!... vous n'avez vraiment pas de chance... vous qui détestiez tant aller à Paris quand il faisait chaud... vous cessez justement vos voyages au moment où la chaleur cesse aussi...

Elle dit, d'autant plus mal à l'aise qu'elle se sentait rougir :

— Il faut que j'y aille demain tout de même, à Paris...

— Ah !... pourquoi donc ça ?...

— Pour cette perruque...

— Vous ne pouvez pas écrire ?...

— C'est impossible !... il faut qu'on me prenne mesure... c'est très compliqué à faire... et si ça ne va pas très bien, c'est horrible !...

— Oui, c'est vrai... Et toi Jean ?... quel costume ?...

— Arlequin... je suis très souple, alors je ferai des acrobaties... ça m'amusera...

— Réole sera en Apollon !... il paraît qu'il entrera en conduisant un char...

— C'est plein de bonhomie !... — dit Simone, gouailleuse.

— Moi... j'ai bien envie de mettre tout bêtement mon habit rouge...

— Vous avez raison !... quel dommage qu'il n'y ait pas pour les femmes l'équivalent de l'habit rouge !... il y a bien la poudre, mais c'est affreux ! et les Vancouver ont eu raison de l'interdire... c'est si malpropre, la poudre ! et ça va si mal, quoi qu'on dise !...

— Oh !... trouvez-vous ?...

— Oui... je trouve que c'est laid... que ça rend les cheveux ternes et sales... rien n'est joli comme des cheveux brillants...

— Savez-vous en quoi sera Préval ?...

— Je ne sais pas... — murmura Simone décontenancée dès qu'il était question de Maurice — je ne sais pas du tout !...

— Ça m'ennuierait d'être seul en habit rouge... je voudrais savoir ce qu'il fait... je comptais aller aux Feuillettes tantôt... mais je suis obligé d'être à quatre heures chez le lieutenant-colonel... j'irai un autre jour...

Elle ne l'écoutait plus. Le nom de Préval, prononcé par M. de Claret, venait de lui rappeler les difficultés qu'elle sentait croître de toute part autour d'elle.

Demain, elle avait, pour aller à Paris, le prétexte de cette course chez un coiffeur, mais vendredi ?... mais les jours suivants ?... quel nouveau prétexte qui fût vraisemblable donnerait-elle ?...

Tout à l'heure, lorsqu'il la suppliait si ardemment de ne pas l'abandonner, de venir quand même avenue de Friedland, Maurice avait dit :

« *Trouvez quelque chose ?... dites que vous êtes malade...* que vous avez mal à une dent...

n'importe quoi... ce que vous voudrez... mais venez... »

Dire qu'elle était malade, qu'elle voulait aller voir son médecin de Paris, c'était impossible. Son mari se croirait probablement obligé de l'accompagner et, dans tous les cas, écrirait à son père qu'elle était malade. Et comme jamais, depuis sa toute petite enfance, elle ne l'avait été, comme elle avait une santé superbe, son père s'affolerait et arriverait du fond de la Bretagne pour voir quelle mine elle avait.

Restait la dent. Mais outre que ce prétexte était invraisemblable aussi, elle le trouvait ridicule et vilain et il lui répugnait très fort de l'employer.

M. de Claret demanda :

— A quoi pensez-vous?... vous avez l'air ennuyé...

Elle répondit, gênée par cette remarque qu'elle sentait juste :

— Pourquoi serai-je ennuyée?...

— Je ne vous le dirai pas... puisque je vous le demande?...

Elle affirma :

— Mais non... je ne suis pas ennuyée du tout...

— C'est singulier, vous avez une mine contrariée... n'est-ce pas Jean?...

Jean regarda sa cousine et dit :

— C'est vrai!... elle n'a pas son air de bonne humeur habituel... cet air que j'ai aussi... qui est notre air de famille, à nous autres!. .

— Mais... — balbutia Simone, qui s'énervait de ces questions au point d'être prête à pleurer, — je n'ai rien.. rien du tout, je vous assure...

M. de Claret insista.

— Eh bien, vous avez tout à fait la physionomie de quelqu'un qui pense à des choses tristes...

Jean dit en riant :

— Peut-être bien qu'elle pense encore à Adèle?...

Simone répondit gaiement :

— Ce n'est pas moi qui en ai parlé!...

XV

Le lendemain, quand Simone voulut, comme d'habitude, partir pour Paris tout de suite après le déjeuner, M. de Claret demanda :

— Pourquoi donc vous dépêchez-vous tant que ça?... rien ne vous presse, puisque vous n'avez plus votre leçon?...

Elle resta sans répondre, agitée, inquiète, se demandant s'il se méfiait, s'il cherchait à la retenir, alors que lui, à mille lieues de tout soupçon, lisait paisiblement les journaux.

Depuis qu'elle était la maîtresse de Maurice, elle s'imaginait que ses allures, ses paroles les plus insignifiantes, devaient dénoncer la vérité. Elle, si brave d'ordinaire, devenait en présence de ce qu'elle croyait le danger, hésitante et

d'une rare maladresse. Son mari remarquait bien qu'elle était à la fois plus craintive et moins douce, mais il ne savait à quoi attribuer ce changement, très peu sensible d'ailleurs. Il se disait : « Elle a ses nerfs ! ça passera !... » Et, tandis qu'il avait la conviction absolue que Simone ne le tromperait jamais, il continuait à la larder de mille piqûres, sans méchanceté très grande mais qui suffisaient à la mettre hors d'elle-même, surtout depuis qu'elle les méritait.

Interrompant sa lecture, il dit tout à coup :

— Vous devez me trouver bien imprudent de vous donner ainsi la volée sans contrôle?...

Et comme elle riait nerveusement :

— Oui... il n'y a pas beaucoup de maris qui en feraient autant... il faut que je sois vraiment bête... ou résigné...

Elle se leva brusquement :

— Résigné ?... vous?... à quoi donc ?...

— A tout !... avec les femmes, on ne sait jamais !... il faut tout prévoir pour n'avoir pas de surprises... et pour paraître le moins godiche qu'on peut...

Voyant qu'elle l'écoutait, immobile, il conclut :

— Allez ! allez !... je ne veux pas vous *retenir...*

Tout le temps que dura le trajet de l'avenue de Paris à la gare, Simone se demanda ce qu'avait voulu insinuer son mari.

Elle les connaissait bien pourtant, ces phrases équivoques, sans portée précise, sans intention directe ; ces réflexions rageuses ou aigres dont il la régalait depuis dix ans. Elle les retrouvait mot pour mot, ces clichés d'une si surprenante banalité qui l'avaient irritée toujours, mais jamais inquiétée jusqu'ici.

Madame de Cirey-Vaucour, avec sa souriante indulgence, lui avait bien prédit que les soupçons justifiés seraient gênants, alors même qu'ils ne seraient pas sincères. Depuis deux mois elle tremblait au moindre mot, redoutait des allusions, voyait partout des sous-entendus qui n'existaient probablement que dans son imagination troublée.

Au moment où elle arrivait à la gare, madame Gozlin et son mari descendaient de voiture dans la cour. Le gros Léon vint à elle, lourdement empressé et aimable, tandis que Clotilde réprimait mal un mouvement de contrariété.

— Quelle surprise agréable de vous rencontrer !... — dit Gozlin — nous allons faire la route ensemble !... j'ai horreur d'aller à

Paris au mois d'août, moi !... si mon père ne m'avait pas envoyé une dépêche pour que je vienne le rejoindre au bureau, je serais dans mon pieu à ronfler !... c'est ce qu'on a de mieux à faire dans cette affreuse saison... se coucher !...

Clotilde le regardait d'un air écœuré. Alors il reprit, s'adressant toujours à madame de Claret qui ne disait rien, ennuyée elle aussi de la rencontre.

— Ma femme n'est pas comme moi, par exemple !... pourvu qu'elle aille à Paris, elle est contente !... ainsi, aujourd'hui elle y va... elle n'a rien à y faire... non... elle y va pour y aller...

Ils étaient à présent sur le quai. Il se mit à courir le long du train, cherchant un compartiment vide.

Il était ravi de ne pas voyager seul avec sa femme. Elle employait les instants de tête-à-tête à lui dire des choses blessantes et à lui faire comprendre qu'elle le jugeait un être nul et inférieur, auquel elle avait fait, en descendant jusqu'à lui, un très grand honneur.

De cela, il était d'ailleurs très convaincu. Il n'admettait pas que cette créature superbe de beauté, d'allure et de race, pût être faite de la

même matière que son père et que lui, mais il souffrait de se l'entendre continuellement répéter par elle.

Ils étaient installés tous les trois dans un compartiment, lorsque Préval passa en courant devant la portière ouverte. Et madame de Claret s'effara, pensant que les Gozlin allaient remarquer qu'il allait à Paris le même jour qu'elle.

Elle les regarda, anxieuse. Ils n'avaient rien vu. Clotilde arrangeait ses cheveux dans une petite glace appliquée au couvercle d'une bonbonnière Louis XVI, et Gozlin, soulevé de la banquette, fouillait avec acharnement dans la poche de sa redingote grise.

Alors, elle fut prise d'une autre peur. Elle se dit que Maurice, s'il ne les avait pas vus, allait peut-être se jeter sur eux à la descente du train, et pendant tout le trajet elle fut préoccupée et distraite, au point que le gros Léon, qui n'était guère clairvoyant, s'en aperçut et demanda :

— Qu'est-ce que vous avez donc, belle madame?... vous n'êtes pas dans votre assiette?...

Elle répondit qu'elle n'avait rien, mais elle sentit qu'elle se troublait sous le regard inquisiteur de Clotilde.

Il en était pourtant de ce regard comme des phrases soupçonneuses de M. de Claret. Elle le connaissait bien et n'y attachait d'ordinaire aucune importance. C'était un de ces regards curieux, narquois aussi, inquiétants d'intensité chercheuse, et dont le propre est le plus souvent de ne rien voir. Madame Gozlin vivait uniquement occupée et amoureuse de sa jolie personne. La vie ou la nature des êtres environnants ne l'intéressait en quoi que ce fût. Ses beaux yeux si noirs mettaient leur lumière à un front vide de toute pensée.

A Paris, la voiture du père Gozlin attendait.

Le gros Léon se tourna vers madame de Claret :

— Nous allons vous conduire où vous allez?...

Elle commençait une phrase de refus, lorsqu'il ajouta, riant d'un rire épais :

— A moins que ça ne soit indiscret?... on dit qu'il ne faut jamais demander où va une jolie femme...

Alors, craignant qu'il ne supposât la vérité, elle monta et répondit, énervée à crier :

— Je vais chez un coiffeur qui s'appelle Pierre... et qui demeure boulevard Malesherbes... c'est presque au coin de la rue Boissy-*d'Anglas...* je ne sais pas le numéro...

Les chevaux du raffineur marchaient très haut, mais pas vite; le fiacre que Simone avait pris en sortant de chez le coiffeur ne marchait pas du tout, et il était plus de trois heures et demie quand elle arriva avenue de Friedland.

Maurice l'attendait, faisant les cent pas dans le salon, le visage tiré, les yeux durs. Quand elle entra, il la saisit et l'écrasa si fort contre lui qu'elle en fut toute meurtrie. Et comme elle cherchait à se reculer, étouffant, la respiration coupée, il demanda, la lâchant brusquement :

— Tu me repousses?... pourquoi me repousses-tu?...

Elle répondit doucement :

— Je ne vous repousse pas... mais j'étouffais...

Elle le regarda et fut frappée de son expression bizarre. Elle ne lui connaissait pas ces yeux-là. Il lui semblait qu'elle avait devant elle un autre homme, c'est-à-dire un homme comme les autres, capable d'emportement ou de brutalité.

Mais cette impression ne dura qu'un instant. A la vue du pauvre petit visage bouleversé, du regard si tendre qui se levait craintivement vers lui, il reprit confiance et rede-

vint doux. A la crise inquiète et agitée succéda une crise d'abattement et de larmes, et suppliant, écroulé aux pieds de Simone, il balbutia dans un sanglot :

— Je t'aime !... je t'aime tant, si tu savais, ma chérie !... tant !... tant !...

Et tandis qu'elle embrassait tendrement ses cheveux, très pâle, regardant au loin, entrevoyant tout un avenir cahoté et douloureux, il murmurait, sans la regarder, le visage posé sur ses genoux :

— Il faut me pardonner... tu es si exacte toujours !... alors à trois heures... quand j'ai vu que tu n'étais pas là... j'ai cru que tu ne viendrais pas malgré ce que tu m'avais promis hier... que je ne te verrais pas... pas du tout... et à l'idée de ne pas te tenir dans mes bras, de ne pas t'avoir à moi toute, j'ai cru devenir fou...

Elle sentait rouler sur ses doigts les larmes chaudes.

Il répéta, dans un long tressaillement :

— Je t'aime !... je t'aime !...

Elle répondit :

— Moi aussi, je t'aime...

Il secoua la tête :

— *Vous* m'aimez... mais autrement !...

Elle dit, la voix changée :

— Je ne sais pas si c'est autrement... mais je sais que c'est plus que tout que je vous aime...

Et s'inclinant vers lui, elle répéta :

— Plus que tout !...

Dèjà, il se calmait, se rassurant sous ses caresses. Il releva la tête et lui montrant son visage rougi, il demanda :

— Qu'est-ce que vous avez dit chez vous ?...

— J'ai dit que je venais chez un coiffeur... à propos du bal de vos cousines...

Il la regardait, si fine dans sa robe de piqué blanc, si fraîche sous son chapeau tout blanc aussi, et il murmura, en s'asseyant à côté d'elle sur le divan et en l'enveloppant de ses bras :

— Tu vas te faire bien jolie pour ce bal, n'est-ce pas ?...

Elle répondit en riant :

— Mais oui !... le plus que je pourrai !...

— Pas trop pourtant !... c'est bizarre, ce qui se passe en moi !... je voudrais que vous soyez jolie entre toutes... ce que vous serez, du reste, et...

— Non... il y a des femmes qui seront plus jolie que moi... il y en a beaucoup...

— Par exemple ?...

— Mais, par exemple, la petite Brémont... elle est ravissante !...

— Oui... mais une petite oie...

— Clotilde Gozlin...

— Une grande dinde, celle-là !... Eh oui !... ces physiques-là, on les admire... mais de loin... on n'a pas envie d'y toucher... tandis que vous !... Ma chérie, oubliez ce que je vous ai dit tout à l'heure dans un instant d'orgueil stupide... ne soyez pas trop jolie, au contraire, dites, voulez-vous ?...

— Je ne sais pas si je serai jolie, mais je ne serai pas du tout moi !...

— Vous dites?...

— Je dis que je veux me changer, me grimer, si bien que, du moins à première vue, personne ne me reconnaisse... alors, ceux qui me trouveront jolie, trouveront jolie une femme qui ne sera pas moi...

— C'est bien subtil !...

Et la serrant étroitement contre lui, mais sans cette fois lui faire mal, il murmura d'une voix qui s'étranglait :

— C'est que j'ai si peur qu'on te prenne à moi, si tu savais?... je t'aime tant, tant !... tu ne comprendras jamais combien je t'aime?... avant toi, vois-tu, je n'avais pas aimé...

Voyant qu'elle souriait, il reprit attristé :

— Ça a l'air d'une banalité ce que je dis là... et c'est si vrai pourtant!... oui... sans doute, j'ai cru aimer au sens où on l'entend habituellement... j'ai eu des entraînements violents, des affections vives, mais je n'ai adoré aucun être comme je vous adore, vous!... je n'ai jamais eu de personne ce besoin que j'ai de vous... de toi!...

Il avait appuyé sa tête sur l'épaule de Simone et il parlait lentement, de la belle voix grave qu'elle aimait tant. Elle dit :

— Moi aussi, j'ai besoin de vous!... sauf mes enfants, tout ce qui n'est pas vous s'est effacé de ma vie... je ne m'intéressais pas à grand'chose, mais je ne m'intéresse plus à rien... tout ce qui m'éloigne ou me sépare de vous m'est à charge, odieux même... je n'ai plus d'espoir qu'en vous...

Il demanda :

— Avez-vous au moins confiance, ma chérie?... êtes-vous sûre de l'avenir?...

Elle répondit évasivement :

— On n'est jamais sûr de l'avenir!...

— Encore ces vilaines pensées que je déteste!... Mais qu'est-ce que vous pouvez craindre de moi?...

— Je ne sais pas !...

Il demanda en souriant :

— Vous croyez peut-être que je vais aimer une autre femme ?...

Elle dit, sincère :

— Non... je ne le crois pas !...

Et, pourtant, elle venait d'avoir le petit frisson d'épouvante qu'elle avait eu quelques jours plus tôt, quand la vieille marquise lui parlait des soupçons et des infidélités probables.

Il dit, redevenu gai :

— C'est encore heureux !... Alors, si vous ne craignez pas ça... qu'est-ce que vous pouvez bien craindre de moi ?...

— De vous ?... rien !... de la vie, tout !...

— Et moi, j'ai confiance en elle... et je l'aime, la vie, pour tout le bonheur qu'elle me donne...

Il se blottit contre Simone, et, roulant sa tête sur son épaule, il murmura :

— Je suis heureux !... et toi ?... es-tu heureuse, au moins ?...

— Oui...

— L'es-tu absolument ?...

Elle hésita avant de parler.

Certes, en cet instant, près de Maurice, elle était pleinement heureuse. Et il en était ainsi

pendant tout le temps qu'elle passait avec lui. Elle l'aimait tendrement, ardemment aussi, et elle lui devait les premières grandes joies qu'elle eût connues; mais dès qu'ils étaient séparés, elle apercevait nettement les tracas et les complications créés dans sa vie jusque-là si calme.

La peur atroce qu'elle avait, — uniquement à cause de ses enfants — que la vérité ne fût connue; l'émoi où la mettait un mot de son mari, ou de Jean, ou de n'importe qui, lorsqu'elle y croyait voir une allusion quelconque, tous ces petits supplices de tous les instants la meurtrissaient terriblement.

Dans les bras de Préval elle oubliait tout, et se donnait de tout l'élan de son cœur aimant. Elle se donnait franchement, hardiment, sans arrière-pensée et sans réserve, ne connaissant plus au monde que son amour. C'était en lui qu'elle prenait des forces pour soutenir les petites luttes, pour imaginer les petites roueries dont sa vie était faite à présent.

Jusqu'ici ses visites à l'avenue de Friedland lui rendaient le calme, lui redonnaient en quelque sorte du ressort. Les heures passées près de Maurice chassaient toutes les pensées inquiètes, effaçaient tous les froissements. En

le voyant si franchement heureux par elle, elle finissait par croire à ce bonheur qu'elle pouvait donner.

La première fois qu'elle avait éprouvé, chez lui, le petit malaise tremblant qu'elle connaissait si bien, c'était le jour où M. de Claret et Préval s'étaient rencontrés dans le faubourg Saint-Honoré et où cette rencontre, toute de hasard, avait si fort troublé Maurice. Ce jour-là, elle redoutait en le quittant les mille choses de ce genre, rencontres, rendez-vous manqués, petites misères sans nombre qui viendraient certainement contrarier leur amour.

Aujourd'hui, la sensation de froid, l'impression de tristesse qu'elle ressentait était beaucoup plus vive. Il s'agissait, non pas d'un incident dû à l'intervention des autres, mais bien d'un malentendu d'elle à lui.

Il s'inquiétait de ceux qui pourraient l'admirer. Il lui disait: « J'ai si peur qu'on te prenne à moi. » Il ne croyait donc pas en elle?.. Il répondait à un mot tendre: « Oui, vous m'aimez, mais autrement!... » Il n'était donc pas assuré qu'elle était à lui toute, et qu'il ne dépendait que de lui de la garder toujours?

Et, sous les plus chaudes caresses, l'impression de froid persista, pénible et tenace. Elle

partit le cœur gros d'un chagrin qu'elle ne voulait pas laisser voir. En traversant le parc Monceau, elle fut enveloppée dans un tournoiement de feuilles jaunies, détachées par le vent, âpre déjà, de cette dernière journée d'août. Et elle qui, de toutes les saisons préférait l'automne, qui adorait entendre craquer sous ses pas les branches mortes, eût, cette fois, la sensation que des choses aimées s'effritaient autour d'elle tristement, dans un bruissement d'adieu.

Le cœur serré, les yeux pleins de larmes, elle pensa que ses joies, qui avaient duré si peu, s'envolaient ainsi que les petites feuilles, et que son bonheur finissait brusquement.

Il était six heures. Elle descendit le boulevard Malesherbes et alla à pied jusqu'à la rue de la Paix où elle voulait faire une course. Comme elle était à quelques mètres de l'hôtel Mirabeau, elle en vit sortir un homme dont la silhouette svelte rappelait celle de son mari. Il monta en courant dans un fiacre qui stationnait et qui fila vers la place Vendôme.

Elle s'arrêta un instant pour regarder un objet à une vitrine et se remit en marche. Au moment où elle passait devant l'hôtel, madame Gozlin en sortit, frôlant presque Simone sans

la voir. Elle regarda à droite et à gauche, traversa la rue, héla un fiacre, et partit dans la direction de l'Opéra.

Madame de Claret s'était arrêtée, surprise sans trop savoir pourquoi. Elle suivit des yeux la voiture, et ce ne fut que lorsqu'elle eut disparu qu'elle pensa :

« Pourquoi n'ai-je pas parlé à Clotilde ?... »

Cette double rencontre d'un monsieur qui de loin ressemblait à son mari et de madame Gozlin, sortant tous deux de l'hôtel Mirabeau, la frappait, et elle se demandait si la jeune femme était plus compatissante et moins pratique qu'elle ne le supposait, et si M. de Claret, à force de persévérance, était parvenu à transformer son flirt en aventure.

Quand elle arriva à la gare, les Gozlin marchaient devant elle sur le quai. Voulant éviter de recommencer le voyage du matin, elle allait monter dans le premier compartiment rencontré, quand, tout à coup, le gros Léon se retourna et l'aperçut.

— Ah !... madame de Claret !... quelle veine !... je le disais à l'instant à Clotilde !... j'étais sûr que vous prendriez le train de sept heure... c'est le plus commode...

Il avait fait monter les deux femmes. Simone

répondit, en installant un petit paquet dans le filet :

— Je viens de la voir tout à l'heure, Clotilde !...

— Où donc ? — fit madame Gozlin avec une vivacité qui ne lui était pas habituelle.

Madame de Claret répondit :

— Rue de la Paix...

La jeune femme tourna vers elle un vigage inquiet, mais elle lui trouva l'air si tranquille, si paisiblement indifférent, qu'elle se dit aussitôt : « Elle n'a rien vu... elle ne se doute de rien... » Et reprenant son aplomb, elle répondit :

— En effet, je viens de chez Virot...

Simone eut envie de dire : « A ce moment-là, vous ne veniez pas de chez Virot... vous sortiez de l'hôtel Mirabeau... » mais elle eut peur de mettre Clotilde dans l'embarras. D'ailleurs, elle venait peut-être tout simplement de faire une visite à quelque étrangère de passage, comme elle en connaissait tant, et du monde des affaires et du monde des villes d'eaux.

M. Gozlin se mit à rire :

— Ma femme ne pourrait pas venir à Paris sans commander au moins un chapeau...

Clotilde répondit aigrement :

— En effet, je suis allée commander le... la coiffure de mon costume...

Le gros Léon s'adressa à madame de Claret :

— Le bal de l'Abbaye est dans six jours, n'est-ce pas ?... Eh bien, croiriez-vous que je ne sais pas encore quel sera le costume de ma femme...

— Vous ne le saurez pas davantage la veille — dit Clotilde — si vous le saviez, tout le monde le saurait le lendemain...

Elle attachait à sa toilette une importance infinie. Le choix d'un costume prenait pour elle les proportions d'un événement. Elle en voulait faire « la surprise », persuadée que tout le monde s'intéressait au même point qu'elle aux puérilités dont était faite sa vie. Elle n'admettait pas que l'on divulguât ce genre de secret, et elle savait son mari incapable de garder celui-là ni aucun autre.

La conversation languissait. Simone, qui avait l'horreur de parler en chemin de fer ou en voiture, était ce soir-là particulièrement songeuse, et regardait sans rien dire la fumée blanche qui courait le long du train.

Madame Gozlin, grognon, presque pensive et très fatiguée, se taisait aussi.

Alors, dans le silence, le gros Léon s'écria pesamment :

— Ce que vous avez l'air vanné toutes les deux !...

Sa femme tressaillit, les sourcils froncés, tandis que madame de Claret, décontenancée, murmurait :

— Vraiment ?... je ne sais pas comment je suis... mais je ne trouve pas que Clotilde...

La jeune femme dit, l'air mauvais :

— Vous êtes bien bonne de répondre à des stupidités et à des grossièretés pareilles !...

— Mais... — protesta Gozlin — je n'ai pas eu l'intention de...

Clotilde affirma durement :

— Vous devriez toujours vous taire, je vous assure...

Quand ils descendirent du train le jour tombait. Simone partit à pied. Au moment où, quittant la rue Saint-Pierre, elle entrait dans l'avenue de Paris, elle vit sortir de la rue des Chantiers un monsieur qui ressemblait fort à celui entrevu une heure plus tôt rue de la Paix. Il se mit à courir, descendant l'avenue et Simone pensa :

— C'est bien lui !... il est revenu par la rive gauche pour n'être pas rencontré...

M. de Claret avait cette fois aperçu Simone, mais il était certain qu'avec sa vue très basse elle ne l'avait pas reconnu à cette distance et en bourgeois. Arrivé en face de sa maison, il traversa en deux sauts l'avenue et entra chez lui, en regardant une dernière fois s'il n'avait pas été vu. Simone ralentit sa marche pour lui donner le temps de rentrer. Elle fut rattrapée par les enfants qui étaient allés se promener dans le Parc avec leur précepteur. Et un instant encore, elle s'attarda, s'arrêtant à causer avec eux.

Quand pour aller dans sa chambre, elle traversa le salon, dix minutes à peine après avoir entrevu son mari dans l'avenue, elle le trouva en uniforme, installé à lire *le Temps*, tel exactement qu'elle l'avait quitté après le déjeuner. C'était à croire qu'il n'avait pas bougé depuis le matin.

A table, il demanda :

— Avez-vous fait ce que vous vouliez faire aujourd'hui ?...

— Mais oui...

Et, gouailleuse malgré elle, elle ajouta :

— Et vous ?...

L'intonation avait surpris M. de Claret, il dit, avec embarras :

— Moi, non... je voulais voir Préval pour savoir, comme je vous l'avais dit hier, ce qu'il faisait pour ce bal...

Un peu inquiète, elle demanda :

— Eh bien?...

— Eh bien, il était sorti... je suis pourtant allé chez lui de bonne heure... tout de suite après votre départ... j'étais aux Feuillettes avant deux heures... on m'a dit qu'on le croyait à Paris... je me demande ce qu'on peut bien aller faire à Paris à deux heures?...

Simone l'écoutait les oreilles bourdonnantes, certaine qu'il rapprochait l'heure du départ de Maurice de l'heure à laquelle elle était partie elle aussi. L'idée qu'il était allé aux Feuillettes pour avoir un alibi, pour expliquer l'emploi de son temps si on le questionnait — soit par hasard soit autrement — ne lui venait pas. Elle oubliait à cette minute la rue de la Paix, l'hôtel Mirabeau, l'embarras de madame Gozlin, tout ce qui devait la rassurer et lui bien démontrer qu'en cette journée son mari n'avait pas du tout pensé à elle. Son visage lui semblait aussi particulièrement maussade, et elle se disait que si, au point de vue de l'affection, il lui était très égal d'être trompé, il n'en était pas de même au point de vue de

l'amour-propre. Elle ne supposait pas que cette accentuation de maussaderie venait peut-être d'une déception. Elle se jugeait toujours plus coupable et plus maladroite que les autres, et s'imaginait que ses fautes devaient être fatalement découvertes.

Apres le dîner, M. de Claret se replongea dans son journal, sans dire un mot aux enfants ni au petit précepteur auquel il ne pensa même pas à offrir un cigare. Ce fut Simone qui s'occupa de lui. Et tout en chantant, pour amuser les petits, tout ce qu'elle savait de chansons gaies dans le répertoire possible, elle se disait que, aux Feuillettes, Maurice pensait probablement à elle le cœur inquiet, avec l'appréhension du lendemain.

Cette pensée la torturait. De ses mille petits chagrins, de ses ennuis, de ses misères, elle avait espéré faire pour lui un peu de bonheur. Depuis aujourd'hui elle était certaine de n'avoir pas réussi.

XVI

Le jour du bal des Vancouver, Préval vint faire une visite à madame de Claret.

Il arriva de bonne heure, sachant qu'elle était toujours seule au commencement de la journée. La veille elle avait acheté un cheval et, tout de suite, elle voulut le lui montrer.

Pendant qu'ils étaient à l'écurie, un ordonnance vint dire que « madame Brémont demandait à voir madame la comtesse ». Simone répondit de faire entrer au salon et, se tournant vers Maurice qui ne bougeait pas :

— Venez-vous ?...

Maussade, il demanda :

— Alors vous allez la recevoir ?...

Elle répondit, surprise :

— Mais naturellement !... je reçois toujours madame Brémont... je ne peux pas la renvoyer quand je suis chez moi... et surtout quand vous y êtes...

Il dit, cassant :

— Comme elle ne sait pas que je suis là !...

Madame de Claret répondit nettement :

— Non... elle ne le sait pas... mais les domestiques le savent... et ça suffit...

Tandis qu'elle traversait la cour suivie de Préval, elle comprenait qu'il lui en voulait de ne pas s'être arrangée n'importe comment pour rester seule avec lui.

La petite Brémont s'excusa d'arriver aussi tôt. Elle venait demander à madame de Claret un conseil. Devait-elle, ce soir, se maquiller ? Elle ne s'en souciait pas, mais son mari lui affirmait qu'en costume c'était absolument nécessaire. Elle ne savait que croire.

Elle racontait tout cela gentiment, d'une voix pure, comme un petit oiseau gazouille. Puis, elle parla de ses petites filles, avec ce luxe de détails que donnent sur leurs enfants et leur intérieur les femmes très honnêtes et pas très mondaines. Simone la regardait si jeune, si rose, si fraîche d'une fraîcheur de fruit, avec ses jolis yeux de jeune animal câlin et ses

petites dents courtes et parfaitement arrondies, sans aucun angle, sans aucune de ces pointes aiguës qui donnent au sourire plus de finesse et moins de bonté.

Elle aimait beaucoup cette petite femme simple et confiante, qui gardait à vingt-trois ans les allures et l'intelligence d'une jeune fille. Son babil peut-être un peu niais ne l'ennuyait pas. Elle y rencontrait parfois des saveurs, des drôleries ou même des finesses qui l'amusaient. Elle jouissait, en spectateur curieux et désintéressé, de l'envie qu'excitait la très grande beauté de la jeune femme parmi les autres femmes du régiment et même de la ville. Elle s'intéressait au développement tardif de cette petite nature, elle guettait en quelque sorte sa venue, remarquant parfois de rapides éveils de la pensée qui ne parvenait pas à se faire jour.

Et ce matin-là, bien qu'elle fût gênée de la visite de madame Brémont, bien qu'elle comprît qu'elle en allait avoir certainement de l'ennui, elle écoutait avec une souriante bienveillance son petit bavardage monotone et harmonieux.

Maurice, lui, regardait et écoutait aussi, et son attitude ironique et lassée déconcerta abso-

lument madame de Claret. Elle le devina malveillant outre mesure pour cette jolie créature qu'elle aimait bien. Depuis quelque temps déjà, elle avait compris qu'il ne faisait pas bon être de ceux qui déplaisaient à Préval. Il prenait en grippe les gens, le plus souvent d'ailleurs sans motif.

Elle l'avait, au début de leur liaison, jugé très humain, alors qu'il était philanthrope, humain seulement en théorie pour l'espèce, mais pas du tout en pratique pour les individus. Très loyal, très délicat, sans grands défauts, il en avait néanmoins d'assez gênants, et c'étaient ceux-là mêmes qu'il ne supportait pas chez les autres.

Simone, qui l'apercevait en face d'elle la mâchoire avancée et l'œil durci, désirait et craignait à la fois le départ de la jeune femme. Il lui semblait qu'elle s'éternisait, et, d'autre part, elle eût souhaité reculer l'instant des critiques qu'elle redoutait par-dessus tout.

Quand elle partit enfin, après une visite d'une heure, madame de Claret embarrassée d'un silence auquel elle ne s'attendait pas, dit maladroitement, pour exprimer sa pensée mais surtout par besoin d'entendre une voix quelconque :

— Elle est jolie et gentille, la petite Brémont!...

Ce fut alors un déchaînement et des exagérations qui dépassèrent toutes prévisions. Préval en vint à déclarer que la jeune femme n'était pas jolie :

— Elle?... allons donc!... de vilains yeux!... une figure en bois!... un air stupide!...

— Je ne trouve pas ça... et je l'aime beaucoup!... — dit doucement madame de Claret — espérant arrêter cet éreintement qui l'agaçait.

— Ça ne l'empêche pas d'être stupide... et convenue!... et poseuse!...

L'épithète de poseuse appliquée à la petite Brémont avait quelque chose de si drôle que Simone se mit à rire.

— Poseuse!... elle!... ah! tout ce que vous voudrez, mais pas ça!...

— Et vulgaire dans tout ce qu'elle dit, dans tout ce qu'elle pense...

— Pas tant que vous le croyez!...

Il se leva, et venant s'asseoir près d'elle, il demanda, tandis que son visage redevenait doux :

— Ne nous occupons pas des autres, ma chérie... je t'aime!... c'est la seule chose intéressante, n'est-ce pas?...

Elle se serra contre lui sans répondre, tremblant qu'une porte ne s'ouvrît. Maintenant il devenait tout le contraire de ce qu'il était au début. Au lieu d'être prudent, craintif même des maladresses ou des surprises, il semblait ne plus se préoccuper de rien. Il ne surveillait plus ses attitudes, ne songeait plus à expliquer une visite trop longue ou trop rapprochée — pour la correction — de la précédente, et paraissait ne s'inquiéter nullement de ce qu'on pouvait supposer ou croire.

Il reprit :

— Car je t'aime, vois-tu... je t'aime plus qu'il n'est possible d'aimer... Je n'ai que toi... tu es toute ma vie...

Il s'était incliné vers elle et, posant ses lèvres sur les siennes, il répéta dans un baiser :

— Toute ma vie...

Il se redressa, lâchant Simone d'un mouvement brusque.

— On a sonné !... — dit-il brièvement, d'un ton sec.

Elle s'était levée.

— Oui... deux coups !... c'est Jean !... il sonne toujours comme ça...

— Votre cousin d'Hersac ?...

— Oui...

— Encore !... mais je l'ai déjà rencontré ici dimanche !... comment se fait-il qu'il revienne encore aujourd'hui ?...

Elle répondit, en souriant :

— Je vous ferai observer que si vous avez rencontré Jean dimanche c'est que vous étiez chez moi... et que vous y êtes encore aujourd'hui... alors...

— Alors... alors... ça n'est pas la même chose, quand le diable y serait !...

— Non... c'est vrai... vous, vous n'êtes pas mon cousin germain...

Il allait répondre, lorsque Jean entra en trombe, joyeux, un peu trop bruyant. Il cria à sa cousine, sans voir tout d'abord Préval qui le regardait les lèvres serrées, les joues pâlies :

— Ma petite Sisi, as-tu un bijou pas cher à me prêter ?...

Élevé avec sa cousine, il l'appelait souvent de ce diminutif, que, plus jeune qu'elle de cinq ans, il lui avait donné lorsqu'il était tout petit et parlait mal encore.

Contrariée de voir la tête que faisait Maurice, craignant quelque autre innocente familiarité, elle dit :

— Jean !... tu ne vois pas M. Préval ?...

Il se retourna et, courant vers Maurice la main tendue :

— C'est vrai !... je ne vous voyais pas !... je suis tellement agité !... voilà trois heures que je me promène dans Versailles à la recherche d'un bijou pas cher !... c'est pour attacher la dentelle de ma collerette ce soir !... j'ai trouvé un papillon rose... du verre sur du papier, je présume... cinquante francs !... alors, je me suis dit que cinquante francs pour un papillon en toc, c'était beaucoup... et je suis accouru trouver ma providence de cousine...

Tandis qu'il parlait, Maurice le regardait avec une sorte de colère gouailleuse. Son œil clair, qui paraissait plus pâle encore quand il se durcissait, semblait dire :

— C'est extrêmement intéressant !...

Et ce qu'il pensait se devinait si bien que Jean demanda en souriant, arrêté dans son récit par cette attitude glaciale :

— Vous trouvez ça bête, hein ?... de s'occuper de ces choses-là ?...

— Moi !... — fit Préval se récriant avec une correction affectée — moi ?... pas du tout, je vous assure...

Mais ne résistant pas au plaisir de dire une impertinence, il acheva :

— Vous n'êtes d'ailleurs pas le seul qui attache à ces choses une importance grande... Si, tout à l'heure, vous aviez entendu madame Brémond qui était là... à la place même où vous êtes... vous auriez pu vous convaincre qu'elle est préoccupée de son costume autant que vous du vôtre... seulement elle, ce n'est pas la question bijoux, c'est la question maquillage qui l'inquiète...

Il se leva, et prenant son chapeau qui était posé sur un meuble, vint s'incliner devant madame de Claret en disant :

— Je ne veux pas vous troubler dans vos recherches...

— Mais non... — dit Simone avec une involontaire supplication dans la voix — je ne cherche rien du tout... c'est Jean qui va chercher lui-même...

Elle se tourna vers son cousin :

— Va dans ma chambre... tu prendras la grande boîte qui est sur la commode et tu la descendras... veux-tu ?...

Et, dès qu'il fut sorti, elle demanda très anxieuse :

— Vous ne vous en allez pas, dites ?... ce n'est pas sérieux ?...

Il répondit durement :

— Si!... c'est très sérieux!... je viens voir vous et non les autres...

— Mais je ne peux pas éviter ce qui arrive!... c'est d'ailleurs très rare qu'il y ait quelqu'un quand vous venez... et ce n'est pas ma faute... je vous en prie?... restez?...

Il dit :

— Non... je ne peux pas supporter ça!... je suis malade de cette contrainte... malade de l'énervement que me causent ces imbéciles qui nous séparent... et puisque chez vous on ne peut pas vous voir seule, je ne reviendrai plus...

Il ne prit pas garde au visage bouleversé et aux yeux pleins de larmes de Simone, et il s'en fut sans lui dire adieu.

Quand Jean revint avec la boîte à bijoux, il fut surpris de ne pas retrouver Préval. Sans voir la mine défaite de sa cousine, il demanda:

— Tiens!... il est parti?...

Et, bon enfant, n'attachant aucune importance à ce départ, mais craignant cependant de l'avoir causé, il conclut :

— C'est peut-être bien moi qui l'ai rasé avec mon papillon?...

Il était si gentil, si souriant, si parfaitement ignorant du chagrin qu'il venait de faire à

Simone, qu'elle n'eut pas un instant la pensée de lui en vouloir.

S'empêchant de pleurer, le nez baissé, pour lui cacher son visage, elle fourrageait dans la boîte, tandis qu'il s'exclamait tout joyeux :

— C'est joli, les bijoux !... Dieu ! que c'est joli !... moi, si j'étais un schah quelconque, j'aurais des bijoux plein un grand coffre, et je jouerais tout le temps à les tarabuster...

Il arrêta soudain la main de madame de Claret :

— Oh !... ça !... tiens !... veux-tu me prêter ça ?...

Elle lui tendit un gros scarabée fait d'une énorme topaze, avec de lourdes pattes diamantées et des yeux de rubis.

Il le prit, le percha sur son doigt, et le regardant avec admiration :

— Vrai, tu n'as pas peur que je te l'abîme ?...

— Pas peur du tout ! emporte-le... et laisse-moi... j'ai un tas de choses à faire...

— Tu vas t'occuper de ton costume ?...

— Non... je vais écrire à papa... et puis promener Michel et Jacques... M. Mercier a congé aujourd'hui...

— Veux-tu que je te les promène, tes mioches, si ça t'ennuie ?...

Elle répondit, convaincue :

— Ah ! mais non !... d'abord ça ne m'ennuie pas, au contraire !... ensuite, chaque fois qu'ils sont avec toi un peu longtemps, soit à la maison, soit dehors, ils deviennent insupportables...

Il dit en riant :

— Tu m'étonnes !...

— Oh !... je ne t'étonne pas du tout !... tantôt tu leur laisses faire tout ce que leur imagination leur inpire... et Dieu sait ce qu'elle leur inspire !... tantôt tu leur racontes par le menu tout ce que tu faisais, toi, quand tu avais leur âge !... et ce n'est pas pour dire, mon petit Jeannot, mais tu étais bien le bonhomme le plus embêtant qui se puisse voir !...

— Oh !... crois-tu ?...

— Remuant !... et taquin !... et enfant terrible !... et bruyant !... et gaffeur !...

— Oh ! gaffeur, je le suis toujours !...

Elle tourna vers lui un regard troublé.

Pourquoi affirmait-il être toujours gaffeur ?... Voulait-il lui laisser entendre que tout à l'heure il avait gaffé en la dérangeant pendant la visite de Préval ?

Et, reprise de toutes ses craintes, elle demanda avec embarras :

— Pourquoi ?... tu n'es pas plus gaffeur qu'un autre, que je sache ?...

— Pas plus !... ah ! bien !... tu es difficile !...

Elle balbutia :

— Mais... je ne vois pas...

— Vraiment ?... et Adèle ?... tu l'oublies, Adèle ?... si tu ne trouves pas que c'est une gaffe de première grandeur, celle-là !...

Rassurée, elle se mit à rire et dit, d'un ton qui interrogeait :

— En tout cas, je crois qu'elle t'a pas gêné beaucoup, cette gaffe de première grandeur ?

— Non... pas précisément jusqu'ici... n'empêche que depuis ce que tu m'as dit l'autre jour, j'ai une frousse de tous les diables... si tu crois vraiment qu'elle a pris ce bateau au sérieux ?...

— Je pense aussi qu'en le montant, tu entendais bien qu'il fût pris pour tel ?...

— Évidemment !... mais, c'est si invraisemblable !... Une femme respectable qui s'en va gober un type comme moi !... c'est rigolo tout de même !...

— Très rigolo, mais si tu le veux bien, nous ferons de la psychologie à un autre moment... je suis sûre que les enfants m'attendent depuis longtemps..

— Alors, à ce soir ! merci, ma petite Simone.

Il se pencha sur elle et l'embrassa, tandis qu'elle regardait craintivement autour d'elle, comme si Maurice eût été encore là tout prêt à se choquer.

Elle se préoccupait de l'état d'esprit où elle l'avait vu tout à l'heure. Elle le devinait ressassant dans sa tête les niaiseries de madame Brémont et les familiarités de Jean ; amassant contre eux de la haine et, contre elle-même, un mécontentement rancuneux de tout ce qu'elle eût dû, à son sens, éviter.

Préval croyait qu'elle ne prenait guère souci de lui ménager des heures d'amour, alors qu'elle se livrait dans ce but à des combinaisons qui compliquaient affreusement son existence si unie jusque-là. De cela, elle était certaine qu'il ne lui savait aucun gré. Il ne trouvait jamais qu'elle fît assez pour lui, alors qu'elle jugeait qu'elle faisait beaucoup trop au détriment des autres.

Pendant toute la promenade, elle parla à peine à ses enfants, se reprochant d'être si peu aimable et si absorbée par ses ennuis.

Elle s'habilla sans plaisir. Ce bal lui apparaissait comme une effroyable corvée.

Seul, l'arrangement de « sa tête » l'intéressa un instant. Avec la perruque, le coiffeur avait

envoyé des crayons pour les yeux. Elle noircit et élargit ses sourcils, redressant la courbe qui disparut en des lignes presque droites. Elle les allongea au-dessus du nez, où ils se rejoignirent presque, et vers les tempes, où ils glissèrent sous les souples bandeaux d'un noir bleu. Elle souligna d'une barre veloutée les cils, les prolongeant du côté du nez, dont la racine parut alors singulièrement étroite. Avec le bâton de rouge elle transforma sa bouche, augmentant beaucoup la lèvre inférieure et accentuant ainsi la moue qui n'existait uparavant qu'à la lèvre du haut.

Puis elle mit du rouge à ses joues et teinta de rose ses oreilles, laissant intact tout le reste de sa peau d'un blanc laiteux.

Dans les lourds cheveux noirs, elle enveloppa ses cheveux si blonds, les y cacha et tordit la masse épaisse des deux chevelures, qu'avec des épingles d'opale elle fixa en nœud serré et luisant. Elle évitait ainsi de se grossir la tête, ce qu'elle redoutait par-dessus tout.

Sur une sorte de fourreau de soie à peine rosée, qui des épaules aux pieds la moulait comme un maillot, elle mit, pour marquer la taille, une longue couleuvre d'or, qui s'enroula deux fois autour d'elle; la queue descendit en

zigzag sur la hanche et la tête vint se poser sur la poitrine.

Elle qui jamais ne portait un seul bijou, couvrit ses bras de bracelets et ses épaules de colliers. Puis, prenant une souple étoffe de soie d'un jaune verdâtre, si fine que le ton rosé du fourreau transparaissait au travers d'elle, elle l'attacha par une grosse opale sur l'épaule gauche et, tournant sur elle-même, s'y roula en laissant lâche les longs plis diagonaux qui se formaient d'eux-mêmes. La femme de chambre arrêta par des points l'étoffe, aux places seulement où elle pouvait se décroiser, tandis que, debout devant la psyché, madame de Claret contemplait l'étrange image où rien ne se retrouvait d'elle.

Quand son mari entra pour voir si elle était prête, et qu'elle se tourna vers lui, il s'arrêta court, l'œil rond, la bouche ouverte, et murmura seulement :

— Ah !... Ah ! par exemple !...

Et comme elle riait de son étonnement :

— Vous aviez dit que vous vouliez vous changer... Eh bien ! vous y avez réussi !...

Elle dit, surprise elle-même de son étonnante transformation :

— N'est-ce pas ?...

M. de Claret, élégant et correct dans son habit rouge, tourna autour d'elle, en répétant, abasourdi :

—Non... c'est incroyable !... incroyable !...

XVII

La transformation de Simone avait été longue et les Claret n'arrivèrent à l'Abbaye qu'après minuit.

Très tourmenté, craignant que son départ si brusque n'eût froissé ou chagriné Simone, Préval l'attendait anxieux au haut de l'escalier. Comme elle montait au milieu des groupes, il regarda curieusement cette jolie femme qui s'avançait semblable à une idole, effleurant les marches chargées de fleurs, et ne reconnut pas dans cette créature de rêve la Simone qu'il aimait tant. Apercevant à quelques pas Claret, qui cherchait à percer les groupes, il crut qu'il était venu sans sa femme, qu'elle était malade peut-être, et, s'élançant au devant de lui, il demanda angoissé, les lèvres sèches :

— Madame de Claret n'est pas là?...

Claret répondit gaiement, désignant Simone qui venait de s'arrêter et qui attendait immobile sur une marche :

— Mais si!... la voilà!...

Et amusé de la stupeur de Préval, il ajouta en riant :

— Vous non plus, vous ne la reconnaissez pas?... elle est inouïe, n'est-ce pas?... tout le monde passe à côté d'elle sans la saluer... c'est très drôle!...

Maurice avait couru vers madame de Claret. Il reconnaissait bien maintenant les doux yeux inquiets qui se fixaient si tendrement sur les siens. Il ne se pardonnait point de ne les avoir pas devinés tout à l'heure malgré leur changement. Il retrouvait peu à peu dans cette vision antique au long corps onduleux, aux gestes lents, aux cheveux si noirs, à la peau si blanche, la fraîche, et simple, et alerte femme moderne qui était à lui. Isolés dans la foule, bousculés par les allants et venants, ils eurent la même pensée et se murmurèrent ensemble un tendre « Je t'aime », qui se perdit dans le brouhaha de l'escalier.

Ce bal si longtemps attendu était superbe. Il y avait un luxe extrême de fleurs et de

lumières, des costumes admirables et un buffet exquis. Beaucoup de jolies femmes aussi, de ce monde exotique où il y en a tant de jolies, et du monde commerçant et boursier où elles sont si bien ficelées et pomponnées et savent, si habilement, servir une honnête médiocrité.

A la porte du salon d'entrée, les Vancouver recevaient leurs invités. Les deux maris, l'un en Toréador, l'autre en Pierrot Louis XV ; les deux femmes, l'une en Incroyable, avec une canne enrubannée qui avait des airs de houlette, l'autre en Judith, avec, comme elle l'avait annoncé, la tête d'Holopherne suspendue à son bras dans un filet d'or. Effrayante de réalisme, cette cire, avec ses vrais cheveux et sa vraie barbe. Il n'y manquait, — disait en riant madame Fred Vancouver, — que du vrai sang pour être tout à fait bien.

Elle était d'ailleurs très moderne, très « dernier cri », cette Judith de barrière, maigre, avec son corps de garçon, sa tignasse rousse et sa démarche un peu canaille.

Madame Sam Vancouver, plus comme il faut mais plus incolore aussi, portait avec élégance son costume trop lourd pour sa frêle personne, et manœuvrait son gros lorgnon avec une impertinence assez spontanée.

Aucun des Vancouver ne reconnut d'abord Simone. Il y eut bientôt sur son passage un murmure de surprise, d'admiration aussi. Tous se demandaient, étonnés :

— Avez-vous vu madame de Claret ?...

— Elle est étonnante !...

— Elle est crânement jolie, toujours !...

— C'est pas jolie précisément...

— Non... c'est pire !...

— Vous la connaissez ?... présentez-moi ?...

Jean, souple comme une anguille dans son arlequin, un arlequin pas du tout classique (rose et vert jeune pousse), un bouquet de roses à son feutre gris et des roses à sa batte, avec une colerette de dentelle et de roses, d'où émergeait le scarabée de topaze, vint en riant s'incliner devant Simone, l'échine ployée, les doigts touchant la terre.

— Pour une chic cousine, tu es une chic cousine, tu sais !... ce que je reçois de compliments !... veux-tu valser ?...

— Oui... non... tout à l'heure... — dit Simone hésitante.

Appuyée au bras de Maurice, elle sentait une pression pour la retenir et l'empêcher d'accepter.

Jean salua de nouveau.

— Quand tu voudras, tu sais?... fais-moi signe... et je lâche tout!...

Préval le regarda qui s'éloignait dans une pirouette et dit d'un ton coupant :

— Il est vraiment mal élevé, M. d'Hersac!...

Elle fit un mouvement, voulant protester, mais elle réfléchit et se tut.

Maurice reprit :

— Il a avec vous un ton exécrable... tout le monde le remarque d'ailleurs, excepté vous!...

— Jean a été élevé avec moi... il a le ton d'un frère sans gêne avec une sœur pas imposante, mais il n'a pas mauvais ton...

— Vous avez un parti pris de ne pas vous en apercevoir... mais, je vous le répète, ça choque tout le monde...

— Qui ça, tout le monde?...

— Par exemple Quercy — qui a dîné dernièrement avec lui chez vous, — a été stupéfait de son attitude et de sa façon de vous parler...

— Qui est-ce qui vous a dit ça?...

— C'est Quercy lui-même...

— Ah!... — fit madame de Claret qui se promit que Quercy dînerait moins souvent chez elle et plus jamais dans l'intimité.

— Oui... il m'a dit qu'Hersac avait été incon-

venant et insupportable du commencement à la fin de la soirée... il vous a appelée grande bête.

Elle répondit en riant :

— C'est vrai !... et moi je l'appelle très souvent imbécile... il n'y a pas pour deux sous d'étiquette entre nous... que voulez-vous ?... nous ne sommes pas des gens de cour !... Oh ! non !...

Elle indiqua Jean, qui exécutait un extraordinaire saut de carpe et ajouta :

— Lui surtout !...

— Lui !... il est élevé comme un goujat !...

Simone sentit une bouffée chaude lui envelopper le front. Le mot de goujat appliqué à Jean, si bien né et si parfaitement délicat, la pensée surtout que c'était elle qui lui attirait involontairement cette injure, la froissèrent profondément. Elle ne souffrait pas que l'on attaquât ses amis, celui-là surtout qu'elle préférait à tous.

Elle retira, si vite qu'il n'eut pas le temps de la retenir, sa main qui traînait sur la manche de Préval, et dit, les yeux luisants sous ses sourcils étranges :

— Je reste là... merci... je veux parler à madame de Réole...

Deux fois dans la même journée, il la bles-

sait sottement sous un prétexte absurde. Son horreur de l'injustice l'empêchait de pardonner ces boutades qu'elle jugeait mesquines et de mauvais aloi. Elle sentait qu'elle allait devenir, elle aussi, agressive et mal élevée, et elle voulait avant tout ne pas causer à Maurice le moindre chagrin.

Avant qu'il pût s'y opposer, elle s'était éloignée de lui et avait rejoint madame de Réole qui, en Vénus, une colombe posée sur l'épaule, causait entourée d'un groupe, assise sous un berceau de lauriers-roses.

En voyant arriver Simone, elle s'écria :

— Ce qu'il est joli, votre costume !... et chaste, tout en étant... enfin !... je me comprends !... ça, c'est trouvé !... moi, je suis trop déshabillée !... grand'mère m'a fait une scène au moment de partir... elle ne digérait pas le maillot !...

Elle allongea ses jolis pieds, bien dessinés dans le maillot à doigts et couverts de bagues, montra ses chevilles si fines et ajouta :

— On n'en voit pourtant que ça, du maillot !... et encore un autre petit coin pas méchant... en haut près de l'épaule... mais c'est égal !... elle n'admet pas le maillot pour les femmes du monde, grand'mère !...

Elle écarta un peu les draperies de Simone et posant son doigt sur la tête du serpent d'or :

— Cette couleuvre cachée à moitié est d'un réussi !... Tiens !... ça n'est pas un maillot que vous avez dessous !... c'est une sorte de seconde peau en soie rose... grand'mère approuverait...

— Je n'avais pas besoin de maillot — dit madame de Claret — mon costume est très long, très montant, très drapé...

— Très drapé... mais terriblement suggestif tout de même !... c'est comme si vous n'aviez rien, ma chère !...

— Oh !... — murmura Simone embarrassée.

— Il n'y a pas de « oh !... » et vous savez mieux que personne que si vous étiez bossue, ou cagneuse, ou bancale, vous ne pourriez pas porter ce costume-là...

Elle s'arrêta un instant, puis acheva, en imitant l'intonation de Simone :

— Ce costume si long... si montant... si drapé !... au fait !... qu'est-ce que c'est que ce costume ?...

— C'est... à peu près... le costume de Chrysis... dans *Aphrodite*...

M. de Claret qui, en valsant avec madame Gozlin venait de s'arrêter devant le groupe, demanda :

— Est-ce que vous trouvez que c'est un costume de danseuse?...

— Mais non!... — fit Jean — ça doit même être très mal commode pour danser, cette étoffe enroulée autour du corps et des jambes comme un liseron autour d'une fleur...

— Eh bien, — affirma Claret qui tenait à son idée — ma femme appelle ça un costume de danseuse... n'est-ce pas, Simone?...

Elle répondit en riant :

— J'ai dit de danseuse, pour ne pas dire de courtisane...

M. de Quercy demanda :

— Parce que ça n'est pas assez convenable?...

— Non... parce que c'est trop pompeux pour moi...

Jean expliqua :

— Eh bien, on dit une cocotte antique... tout le monde comprend...

— Non... — fit M. de Claret qui, en dépit de son ignorance, avait au fond l'esprit pion — non... ça veut dire une vieille cocotte, cocotte antique... il faudrait dire une cocotte de l'antiquité...

Elle répondit, énervée que l'on s'occupât autant d'elle et de son costume :

— Je dirai comme on voudra... ça m'est si égal !...

Son regard venait de se poser sur madame Gozlin, et elle s'écria, avec une conviction très grande :

— Oh !... c'est Clotilde qui est belle !... jamais je ne l'ai vue aussi belle que ce soir !... et quel admirable costume !...

Madame Gozlin était en Minerve fantaisiste, mais le costume était très beau de ligne, très beau surtout de la beauté de celle qui le portait. Avec son grand casque d'or sur lequel se déployait une chouette, ses superbes cheveux ondulés et brillants qui flottaient, l'enveloppant comme un voile noir, sa cotte d'acier à mailles si fines qu'elle moulait le buste aussi fidèlement qu'un jersey, appuyée à la lance d'or qu'elle tenait dans sa main droite, elle semblait quelque admirable cariatide détachée d'un temple ancien.

M. de Claret la regardait, heureux de la voir si belle et si admirée. Il était, dans sa vanité extrême, ravi de penser que les deux plus jolies femmes du bal étaient sa maîtresse et sa femme.

Et Simone, le voyant de si belle humeur, pensa :

— Il y a donc des gens qu'aimer rend vraiment heureux !... des gens qui connaissent les « joies d'amour » !...

Malgré elle, et quoiqu'elle ne fût guère disposée à s'amuser, le souvenir de ces mots : « joies d'amour », la fit sourire.

« Joies d'amour » !...

Elle trouvait ces deux mots un peu bébêtes, très romance, et surtout très mal assortis.

Même en les entendant prononcer avec attendrissement à madame de Cirey-Vaucour, pour qui elle avait un culte, elle ne les avait jamais goûtés. Aujourd'hui, plus que jamais, il lui semblait, — d'après ce qu'elle savait des choses d'amour, — que la joie était incompatible avec elles, et elle enviait son mari et son amie d'être de si heureux ou de si beaux joueurs. Là-bas, adossé à un massif, elle apercevait Maurice immobile, un peu pâle, le visage tiré, soudain vieilli. Elle comprenait qu'il souffrait en ce moment par elle presque autant qu'elle souffrait par lui, et elle s'en voulait de causer cette souffrance à un être qu'elle adorait.

Et pourtant elle avait beau chercher, fouiller dans sa pensée, elle ne se souvenait pas d'avoir

jamais provoqué, volontairement ou pas, aucune de ces crises qui la secouaient toute, et devaient le briser aussi, le laissant comme elle sans énergie et sans ressort.

Le capitaine Brémont passait, dans un pierrot un peu étriqué, où son corps d'athlète semblait mal à l'aise.

Elle l'appela, demandant :

— Conduisez-moi auprès de votre femme, voulez-vous?...

Et comme il s'arrêtait surpris, ne la reconnaissant pas, elle dit :

— Allons!... donnez-moi tout de même votre bras?... Madame Brémont me reconnaîtra bien, elle!...

La jeune femme était délicieusement gentille en bluet. Elle avait elle-même fabriqué son costume : une petite jupe de satin blanc, avec, dessus, développées en éventail à partir de la taille, de longues découpures froncées en soie bleue et des feuillages, minces comme des roseaux. Autour de la tête, les mêmes grands pétales bleus s'étendaient, faisant auréole. C'était harmonieux, simple, d'une banalité chantante et douce.

En reconnaissant madame de Claret, elle s'écria vivement :

— Ah!... vous devriez rester toujours comme ça!... vous êtes bien plus jolie qu'à l'ordinaire!...

Simone riait. Elle reprit avec volubilité :

— Gentil, n'est-ce pas, mon costume?... je l'ai trouvé dans les fleurs animées, un gros livre... et je l'ai fait moi-même!... Celui de Louis aussi, c'est moi qui l'ai fait!... et vous ne savez pas avec quoi?... avec ma robe de mariée!... tous les deux avec ma robe de mariée!... il y avait une traîne énorme, mais j'ai eu tout de même un peu juste... le pierrot de Louis n'est pas tout à fait assez flottant!.... celui de M. Vancouver l'est bien plus!... je sais bien est Louis XV!... d'ailleurs, c'est égal!... si le costume est moins bien que celui de M. Vancouver, ce qui est dedans est joliment mieux, toujours!...

Elle montra le capitaine qui, tendant de son dos puissant le satin blanc prêt à crever, causait avec Fred Vancouver si étriqué qu'on ne devinait aucune forme sous les grands plis de son pierrot brodé, et demanda, confiante :

— N'est-ce pas, Louis est mieux?...

— Oui... — dit madame de Claret — beaucoup mieux!...

Et elle reprit, distraite, sans s'apercevoir

qu'elle traitait le capitaine Brémont avec une familiarité grande :

— Vous l'aimez bien, Louis ?...

Elle trouvait gentil ce ménage qui s'adorait, heureux dans sa médiocrité paisible.

La petite femme répondit dans un élan convaincu :

— Ah !... si je l'aime !...

Et tout de suite elle ajouta, toute fière :

— Mais lui aussi m'aime bien, allez !... Voulez-vous que je le lui demande... vous allez voir ?...

— Non... non... — dit vivement madame de Claret — non !... je le crois qu'il vous aime !... je le crois sans peine !...

Quand les Brémont étaient arrivés au régiment, elle avait commencé par prendre en grippe ce gros garçon insignifiant et fruste ; non pas du tout parce qu'il était tel, mais parce qu'il lui semblait trop éloigné, à tous les points de vue, de sa femme, et incapable de l'apprécier comme il le fallait. Et puis, elle avait peu à peu compris qu'un homme plus fin s'apercevrait des mille riens qui empêchaient la jeune femme d'être tout à fait charmante, en souffrirait et déformerait peut-être ce qu'il chercherait à redresser ; tandis que lui, très

satisfait de son lot, ne voyait le moral un peu ordinaire qu'à travers le physique délicieux, et admirait de tout son cœur et de tous ses yeux, sans se noyer dans les subtilités.

Et Simone pensait que ceux-là devaient les connaître, les « joies d'amour ! » Elle eût voulu être simple d'âme comme eux, et vivre de cette existence saine et tranquille à peine plus intellectuelle que celle des animaux. La botte, le pansage, le rapport, etc... suffisaient à occuper la vie morale de Brémont. La toilette et la promenade des petites filles et les soins du ménage remplissaient à la faire déborder la vie morale de sa femme. Tout le monde les aimait, sauf madame de Granpré, qui ne pardonnait pas, à elle sa beauté, à lui son éducation un peu sommaire. Mais, au lieu de lui nuire l'animosité d'Adèle profitait au ménage. Elle empêchait, par « la frousse » qu'ils avaient d'elle, le capitaine d'engraisser et la petite femme de négliger un peu trop sa toilette.

— Je ne comprends pas pourquoi Louis reste à causer là-bas, — dit madame Brémont qui ne perdait pas de l'œil son mari, — il ne sait *bien* sûr pas que vous êtes avec moi...

— Mais si... c'est lui qui m'a amenée... il m'a assez vue!...

— Oh! pouvez-vous dire ça!... on ne vous a jamais assez vue!...

Elle regarda Simone avec admiration et acheva :

— Surtout ce soir!...

Puis, sautant à une autre idée :

— Je suis bien aise que mon petit costume vous plaise... j'ai eu de la chance!... vous ne devineriez jamais qui m'a prêté les gravures de modes?...

— Quelles gravures de modes?...

— Ben... les Fleurs animées!...

— Ah! bon!... très bien!...

— C'est madame de Granpré... oui, figurez-vous, depuis quelque temps elle est très bonne pour nous!... elle ne se ressemble plus!... nous ne savons pas ce qu'elle a!... Alors, elle avait fait venir le livre pour chercher une fleur pour elle... elle voulait absolument être en fleur... je ne sais pas pourquoi... et vous?...

— Moi non plus!... — dit madame de Claret, qui eut envie de rire.

Elle se souvenait que Jean adorait les fleurs et blaguait souvent lui-même cette adoration, sa seule poésie, prétendait-il.

La petite Brémont reprit :

— Elle a hésité longtemps... elle voulait une fleur rouge...

— Ah?... — fit Simone qui comprit que Jean avait dû, par pitié pour la peau d'Adèle, lui conseiller de renoncer à l'azur.

— Oui... et, vous ne croiriez pas... elle m'a même demandé ce qui lui irait le mieux... qu'est-ce que vous lui auriez conseillé, vous, madame?...

— Le cactus...

— Tiens oui !... ça aurait peut-être été joli !...

— Oh !... ce n'est pas pour ça... non... mais c'est rouge, c'est raide, ça pique...

— Moi, je lui ai conseillé la tulipe... et ça lui va très bien... Vous ne l'avez pas vue?...

— Non !... il faut même que je la cherche pour lui dire bonsoir...

— La voilà... ici... derrière nous?...

Madame de Claret se leva et marcha vers la femme du colonel pour la saluer.

Adèle avait, ce soir-là, trouvé le moyen de réunir ses deux couleurs préférées. Elle portait un turban formé des pétales enroulés d'une tulipe panachée de rouge et de jaune, et surmonté des pistils placés en aigrette. La

jupe était formée de vastes pétales panachés où le rouge dominait. Les manches, fendues à l'épaule et qui tombaient jusqu'aux pieds, étaient en satin vert, découpées exactement en forme de feuilles de tulipes.

Le costume, lourd et criard, fatiguait l'œil, mais il allait à Adèle. Il faisait valoir ce qu'elle avait de bien : ses bras, qui apparaissaient éclatants dans les grandes manches sombres; son profil, qui descendait — moins durement semblait-il — à l'ombre du turban. Car il avait tous les avantages, ce turban! outre qu'il faisait ressembler Adèle à madame de Staël, il cachait la forme de sa tête qui était horrible et, par son développement, en diminuait à l'œil la longueur.

A ce moment, madame de Granpré se défendait contre Quercy qui, un peu gris, voulait à toutes forces la faire valser, mais elle se défendait mollement et plutôt pour la forme. Elle avait valsé très bien, sa taille était encore belle, et elle apercevait Jean qui la regardait l'œil à la fois attendri et émoustillé par les boissons frappées qu'il avalait sans trêve. Le désir de se montrer à lui sous un aspect encore ignoré emporta enfin Adèle. Elle se leva d'un jet, et comme Quercy renonçant à la con-

vaincre s'approchait d'un groupe voisin, elle se lança vers lui en disant :

— Je suis à vous !...

Il grommela entre ses dents :

— Fichtre!... je n'en demande pas tant!...

Mais se retournant, le visage aimable, il jeta à la volée son bras autour de la tulipe qui s'abandonnait, et l'entraîna avec violence au milieu des valseurs.

Le colonel, effleuré par cette trombe, s'arrêta, stupéfait.

— Ma femme!... ma femme qui valse!... — murmura-t-il, totalement ahuri |— mais il y a au moins dix ans qu'elle n'a dansé!... mais qu'est-ce qu'elle a?... qu'est-ce qui lui prend?...

En voyant filer Adèle, madame de Claret rebroussa chemin et se dirigea vers Préval. Il n'avait pas bougé. Malgré les prières de ses cousines qui lui demandaient de s'occuper de leurs invités, il était resté planté à la place où elle l'avait quitté tout à l'heure.

La voyant venir, il affecta de ne pas regarder de son côté et ce fut elle qui demanda, timide :

— Voulez-vous me conduire dans le jardin?...

Il s'inclina, offrant silencieusement son bras, et ils sortirent.

Les massifs de fleurs et les arbres du parc s'éclairaient de flammes de bengale bleues, d'un bleu très doux. Maurice, qui n'avait pas dit encore un mot, demanda, correct et froid :

— Désirez-vous vous placer pour voir le feu d'artifice ?...

— Oh ! non !... — dit-elle vivement — je ne savais pas qu'on allait en tirer un !... Allons-nous-en !...

Elle avait les feux d'artifice en horreur. Elle trouvait que c'est un divertissement vulgaire et inepte. Entendre filer dans la nuit le sifflement d'une fusée, voir les « pièces » brûler avec un crépitement ridicule, lui semblait un passe-temps bon tout au plus pour des nègres ou des crétins. Elle n'admettait même pas que cela pût amuser le peuple de Paris, et l'idée de gens du monde offrant un feu d'artifice à leurs invités ne venait pas à son esprit.

Elle répéta :

— Allons-nous-en, voulez-vous ?...

Il demanda :

— Ça vous fait peur ?...

— Oh ! non !... mais je déteste ça !...

— Voulez-vous rentrer, dans ce cas ?... Qu'est-ce que vous voulez ?...

Elle regarda autour d'elle et vit qu'ils étaient

presque seuls, tout le monde allait vers l'autre bout de l'allée. Alors, elle le retint en arrière et se serrant contre lui toute frissonnante :

— Je veux être avec vous... le plus loin possible des autres... je veux pouvoir vous dire que je vous aime et que je vous demande pardon...

— Vous n'avez pas à me demander pardon...

— Si... tout à l'heure, quand je vous ai vu si nerveux, si injuste...

Il murmura ironiquement :

— Injuste !...

— Oui, injuste... je n'aurais pas dû vous répondre... ni surtout ensuite vous quitter... j'ai mal fait et je vous en demande pardon...

Ils marchaient dans une allée sombre, elle tendit vers lui son visage inquiet :

— Je vous en prie?... dites que vous me pardonnez?... dis que tu m'aimes... je t'aime tant, moi, si tu savais !... j'ai tant besoin de toi, à présent !...

Il s'inclina vers elle et la prenant dans ses bras, la couvrant de baisers, il murmura :

— Et moi, tu es toute ma vie... je n'ai au monde que toi !... avant toi, j'étais seul, je n'avais rien...

La tête appuyée sur l'épaule de Maurice, se

blotissant éperdument contre son cœur, elle répéta suppliante :

— Je t'aime... je t'aime... aime-moi bien?...

A quelques pas, dans le taillis, une voix les surprit :

— Mais non !... mais non !... je vous dis que le colonel est au buffet... je l'ai vu !...

— C'est Jean !... — dit madame de Claret qui s'écarta brusquement de Préval.

Il murmura mécontent :

— Encore !...

A quelques pas un couple passa sans les deviner dans la nuit. La femme demandait avec une inflexion à la fois coquette et tendre :

— Si je le croyais, que c'est bien vrai, tout ce que vous me dites?...

Simone dit, prise du fou rire :

— C'est Jean et Adèle !...

Le petit lieutenant répondait, très tendre aussi, mais avec une nuance de gaieté :

— Eh bien ! si vous le croyiez ?... qu'est-ce que vous feriez ?...

Elle balbutia faiblement :

— Je ferais... ce que vous me demandez...

— Oh !... alors, croyez-le?...

Préval dit, en riant aussi, égayé malgré lui :

— Elle fera bien de le croire tout de suite !...

Et comme Simone se récriait :

— Oui, parce que demain, quand il n'y aura plus ni Arlequin, ni tulipe, ni champagne, les choses retourneront à leur vrai plan... et alors...

— Alors ?...

— Alors Adèle risque fort de se taper... pour parler aussi élégamment que votre cousin...

— Oh ! non !... s'il a promis, il tiendra !...

— Sa parole de gentilhomme... — fit Maurice, goguenard, — ah ! parfaitement !...

Et là, dans ce beau parc, dans cette nuit étoilée et douce, qui semblait à Simone faite pour les silences et les caresses, il recommença contre la noblesse la tirade qu'elle avait entendue pas mal de fois déjà. Les quelques survivants de ces races de brutes qu'avaient été les féodaux étaient certainement des êtres intellectuellement inférieurs. Ils n'avaient d'autres aptitudes que la rapine et la férocité, d'autre grandeur que leurs privilèges abolis. Ils étaient des crétins végétant dans leurs terres et y crevant la misère, ou des escrocs traînant leurs noms dans des conseils d'administration véreux. Et après avoir expliqué par le menu

comme quoi les descendants étaient bien marqués de la griffe des ancêtres ; comme quoi ils leur ressemblaient trait pour trait, avec seulement en plus le demi-affinement donné par des siècles de bonne chère, de police et d'éducation, il concluait généralement :

— Et puis la noblesse !... une bonne farce !... quels sont parmi tous ces gens-là les descendants directs ?... est-ce qu'on sait ?... y en a-t-il seulement ?... et n'est-ce pas le plus souvent les écuyers ou les laquais qui ont, même dans ce cas, servi leurs maîtres ?... Quelle blague, au fond, que tout ça !...

Il lui disait ainsi nettement et crûment toutes ces choses, et cette animosité singulière contre une classe sociale à laquelle elle appartenait, cette affectation de mépriser devant elle tout ce qu'elle devait aimer, l'irritait péniblement.

Le plus souvent elle se taisait, se tenant à quatre pour ne pas répondre. Très réservée avec Préval et beaucoup mieux élevée que lui, elle se gardait de lui exprimer jamais l'antipathie extrême qu'elle avait pour les bourgeois en général et les commerçants en particulier.

Elle savait, par une indiscrétion des Van-

couver, que le père de Maurice avait quelque part vendu de la toile ou du drap. A ses yeux, un individu qui se promène derrière un comptoir avec un mètre à la main et un crayon derrière l'oreille n'était un homme qu'à moitié, mais elle eût été désolée que Préval soupçonnât cette façon de voir.

Elle s'appliquait, au contraire, non seulement à ne pas le froisser elle-même, mais encore à ce que, dans son entourage, rien ne pût lui déplaire ou le choquer. Elle veillait de tout son pouvoir sur son bonheur et se chagrinait de voir que lui seul le troublait à plaisir.

Quand il eut, une fois de plus, passé sur l'aristocratie tout entière la mauvaise humeur qu'il avait contre Jean, il se pencha vers Simone qui l'écoutait attristée, et mit sur ses yeux un tendre baiser. Elle ne sentit pas cette fois le doux frisson que lui causaient habituellement les caresses de Maurice. Quelque chose en elle venait de s'engourdir ou de se briser. Par cette chaude nuit, elle devint soudain grelottante et troublée, et elle éprouva un immense désir de solitude.

En deux pas, elle entra brusquement dans la lumière d'un feu de bengale, et dit, la voix enrouée et les yeux pleins de larmes :

— Rentrons, voulez-vous ?... j'ai un peu froid... !

Ses nerfs se tordaient douloureusement. Elle ressentait une lassitude infinie. Elle avait, au milieu du vacarme de ce feu d'artifice stupide, du mouvement, du joyeux tapage de la foule, une impression aiguë d'isolement et de désespérance. Tous ses rêves de bonheur s'enfuyaient, dispersés par des riens misérables et que, dans son trouble, elle ne pouvait même pas définir.

Ce soir, par exemple, rien de précis n'était arrivé. Chaque jour faisait naître des incidents ou des discussions analogues, et pourtant elle sentait que ces quelques heures passées près de Maurice l'avaient éloignée de lui.

Et, désespérée, elle se disait que le mal était sans remède puisqu'il venait, non pas d'elle-même, mais de circonstances et de faits extérieurs indépendants de sa volonté et contre lesquels elle ne pouvait rien.

Lorsqu'elle rentra dans les salons, le feu d'artifice venait de finir et le cotillon allait commencer. Les danseurs se plaçaient déjà. Jean courait, portant à bras tendu deux chaises, sautant par-dessus les traînes étendues, effleurant des gens graves qui se retournaient furieux.

En apercevant sa cousine il se détourna, et vint d'un bond tomber à ses pieds en disant:

— C'est le cotillon, tu sais?...

L'orchestre jouait les mesures d'avertissement. Elle répondit en riant :

— Je sais!... je connais l'air!...

— Où nous mettons-nous?...

— Pourquoi faire?...

— Ben... pour le danser!... tu me l'as promis...

— Moi?... Eh bien, tu en as un aplomb!...

— Je t'assure que tu me l'as promis...

Elle haussa les épaules.

— Non?... tu es sûre?... alors donne-le-moi sans me l'avoir promis?... ça sera encore bien plus gentil?...

— Tu n'as pas de danseuse?...

— Non!...

— Mais tu en auras dix pour une?...

— C'est possible!... mais si j'en aime mieux une que dix!...

Et comme elle souriait:

— Parole!... j'aime mieux danser avec toi qu'avec n'importe qui...

— Même qu'avec Jeanne de Réole?...

— Elle conduit le cotillon...

— Comment ça?...

— Oui... comme on est très nombreux, il y a deux cotillons... un des deux est conduit par madame Fred Vancouver et Quercy... l'autre par madame de Réole et Sam Vancouver... ainsi, tu vois... ce sera une charité...

Simone avait envie de dire oui. Elle était sûre qu'une heure de causerie avec cet aimable et amusant garçon, toujours de belle humeur et qui voyait tout en rose, la remettrait un peu et changerait le cours de ses idées, mais elle pensa que Préval aurait de cela beaucoup de chagrin. Sa jalousie était idiote, cela ne faisait pas question, mais elle le faisait souffrir tout autant que si elle eût été justifiée, et l'idée de le rendre volontairement malheureux ne s'arrêta pas un instant dans l'esprit de madame de Claret.

Jean supplia encore :

— C'est oui, n'est-ce pas, ma petite Sisi !... dis-le, que tu veux bien ?... ça sera si amusant !... nous regarderons les types... et puis les petits manèges... et puis tout !... tu sais bien que nous ne nous ennuyons jamais, nous deux ?...

Elle répondit, bien décidée à ne pas contrarier Maurice :

— Non, tu es bien gentil d'insister comme ça... mais je ne peux pas danser ce soir... tu avais raison... cette étoffe roulée autour des

jambes rend les mouvements impossibles... j'ai essayé...

— Comment !. . tu vas rester là tout le temps à regarder ?...

— Mais non... je m'en irais bien, tu sais !...

— Quel dommage !... tu es ce qu'il y a de plus joli dans le bal !... oui, c'est pas des guirlandes, va !...

— Sais-tu si Pierre danse le cotillon ?...

— Je ne sais pas...

Il se retourna, regardant les couples qui traversaient, et dit avec un peu d'embarras :

— Oui... le voilà qui s'installe là-bas... il danse avec madame Gozlin...

— Ah ! bon !... tu sais que tu n'as pas besoin de te gêner ni de rougir pour ça, mon bonhomme !... je suis au courant de... du flirt de Pierre... j'ai même été, je crois, au courant avant tout le monde... Conduis-moi là-bas, je vais m'asseoir et regarder... j'adore ça !...

Plusieurs danseurs se précipitaient vers madame de Claret pour lui demander aussi le cotillon. Quand elle les eut renvoyés, Jean proposa :

— Si tu veux, nous allons le causer, le cotillon, puisque tu ne veux pas le danser ?...

— Non... — fit vivement Simone, qui pensa

que cette combinaison serait pire encore et lui attirerait tous les ennuis — non... on m'en voudrait, tu comprends, d'immobiliser un danseur tel que toi... et alors... les potins...

Il répéta ahuri :

— Les potins?... sur toi et moi des potins?... non!... tu veux rire?...

Rire?... Elle n'en avait guère envie. Elle se voyait, elle qui avait par-dessus tout la haine et l'horreur des complications et des mesquineries sociales, obligée à des réflexions et à des ménagements puérils. Ce fut écœurée et lasse, qu'elle répondit :

— Avec toi... oui, parfaitement!... il y a des imbéciles qui trouveraient moyen de faire, même sur nous, des potins... et je déteste ça!...

Elle regardait se former le grand cercle du cotillon. Son mari bavardait avec Clotilde; madame Fred Vancouver flirtait ferme avec Quercy; la petite Brémont, qui dansait avec un sous-lieutenant du régiment, avait trouvé moyen de s'asseoir à côté de « Louis », qui dansait avec la femme d'un capitaine. Tous les visages étaient joyeux et elle se disait que tous, sauf elle, savaient s'organiser pour le mieux.

A ce moment elle aperçut madame de Granpré qui, tout en causant avec le lieutenant-

colonel Ravel, suivait Jean d'un regard anxieux. Et l'idée de la voir heureuse aussi lui vint. Elle se tourna vers son cousin et demanda :

— Veux-tu être gentil, gentil ?...

— Oui...

— Veux-tu me faire un grand plaisir, mon petit Jean ?...

— Oui...

— Promets-moi que tu feras ce que je vais te demander ?...

— Je promets... mais je me méfie un peu, tu sais ?...

— Tu vas faire danser le cotillon à Adèle...

Il sauta en l'air.

— Nom d'un petit mouzaïa !... je me méfiais !... mais tout de même je ne m'attendais pas à celle-là !... vrai, tu as des idées saugrenues, toi, quand tu t'y mets !...

— Voyons !... sois gentil ?...

— Tout le monde va se fiche de moi !...

— Non... c'est d'elle qu'on se fichera... mais elle sera si contente !...

— J' te crois !... et moi ?... penses-tu que je serai content, moi ?...

— Toi, au fond, tu seras content de faire plaisir à Adèle... et à moi ?... allons !... d'abord c'est promis...

— Oh !... je sais !... et je vais m'exécuter... je vais même m'exécuter avec grâce...

— Merci !... tu es gentil !...

En voyant venir à elle le petit sous-lieutenant, madame de Granpré avait souri. Quand, achevant de boutonner son gant, il lui fit son invitation, Simone qui la regardait crut qu'elle allait s'évanouir de joie. Sans même un coup d'œil au lieutenant-colonel qui la saluait, sans une hésitation devant l'imprévu et le ridicule de la demande, elle se dressa sur ses pieds, la taille cambrée, la tête haute, le menton levé. Au-dessus du turban, les pistils de la tulipe se mirent à sautiller gaiement, les manches vertes se développèrent comme des ailes et, fièrement, Adèle s'envola au bras de Jean.

Alors, madame de Claret un peu égayée par la vue de ce bonheur qu'elle causait, s'installa pour regarder danser. Une chaise près d'elle était libre, Préval vint s'y asseoir.

Ils étaient isolés, au milieu de quelques danseurs sans danseuses, qui attendaient d'être choisis au hasard d'une figure.

A un instant où ils restaient seuls, il murmura :

— Vous ne m'en voulez plus, dites, ma chérie ?...

Elle répondit, très franche :

— Je ne vous en veux pas... je vous ai dit que, quoi qu'il arrive, je ne vous en voudrais jamais...

Tout à coup, elle songea à la causerie que, sous un prétexte qui ne tenait pas debout, elle venait, pour lui plaire, de refuser à celui de tous ses amis qu'elle préférait. Elle se dit qu'il était désobligeant et injuste de faire, — à présent surtout que le prétexte existait réellement, — ce qu'elle n'avait pas voulu faire tout à l'heure, et se tournant vers Maurice, elle lui dit très douce :

— Ne restez pas là... à cause des potins...

Contrarié, il se leva sans répondre, la salua cérémonieusement, et ne revint plus lui parler.

Il se promena dans les salons jusqu'au souper, la surveillant sans s'approcher d'elle. Puis, quand il la vit installée à une petite table avec les Brémont et le colonel de Granpré, il partit.

XVIII

Pour retourner à Paris, Simone avait été obligée de dire — comme le lui conseillait Préval — qu'elle allait chez le dentiste, et ce prétexte lui était odieux. Elle le trouvait grotesque, répugnant aussi. Il la faisait souffrir dans son amour-propre et dans son élégance. N'ayant pas la moindre chose, elle avait dû inventer une douleur intolérable, et le dentiste ne trouvant rien, lui entrait simplement entre les dents qu'elle avait très serrées, du coton imbibé d'un liquide nauséabond destiné à endormir la douleur. Il appelait cela le « traitement » et, comme elle le lui avait suggéré, le renouvelait deux fois par semaine. Dès qu'elle était dans l'escalier, elle enlevait

avec un mal infini cette horreur qui tenait horriblement et qui lui laissait dans la bouche un goût insupportable.

Elle allait chez le dentiste en quittant Maurice, et il fallait qu'elle le quittât plus tôt pour arriver à six heures au rendez-vous. Quelquefois, il lui disait en riant : « Prenez garde d'oublier la dent !... » et cela l'agaçait qu'il y eût entre eux cette chose qui lui paraissait un peu sale. Elle avait beau ne pas être réellement, elle existait en apparence, elle était là, elle avait un rôle qui semblait à madame de Claret ridicule et affligeant.

Et les visites à l'avenue de Friedland, desquelles pourtant elle ne pouvait pas se passer et qui étaient sa seule joie, lui devenaient extrêmement pénibles.

Un lundi matin, alors qu'elle s'apprêtait à partir après le déjeuner, M. de Claret rentra, le visage inquiet. Il venait chercher sa femme pour la conduire tout de suite chez Jean d'Hersac qui avait fait une chute de cheval.

Un poulain qu'il dressait aux obstacles était tombé sur lui et il avait perdu connaissance.

— Et puis ?... — demanda Simone angoissée.

— Et puis... je ne sais pas !... il était éva-

noui quand je suis parti... venez vite... vous resterez avec lui...

Quand madame de Claret arriva, le docteur était auprès de Jean toujours sans connaissance. Il espérait qu'il n'y avait rien de grave, mais ne pouvait pas l'affirmer tant qu'on ne saurait pas si Hersac ressentait des douleurs quelconques. Il expliqua à Simone ce qu'il y avait à faire et sortit avec M. de Claret pour aller chez le pharmacien.

Elle était seule depuis un instant quand l'ordonnance ouvrit la porte et dit avec respect :

— C'est madame la colonelle qui demande si c'est qu'elle peut voir mon lieutenant?...

Simone s'avança vers madame de Granpré qui entrait rouge et agitée. En voyant la jeune femme qui pleurait, anxieuse de cette longue syncope, en apercevant Jean étendu tout blanc sur son lit, la figure d'Adèle se contracta douloureusement. Elle commença une phrase banale, expliquant qu'elle venait d'apprendre l'accident et, qu'en l'absence du colonel, elle avait tenu à voir elle-même ce qui en était, mais elle ne put l'achever. Ses yeux se voilèrent, son gosier se serra, et fondant en larmes elle s'assit dans le fauteuil placé à côté du lit, en murmurant :

— Mon Dieu !... Mon Dieu !...

Cette désolation si vraie toucha profondément madame de Claret. Elle s'empressa de rassurer la pauvre femme qui, à bout de forces, la tête cachée dans ses mains, sanglotait nerveusement. A ce moment, Jean fit un mouvement, et Adèle effarée s'enfuit à l'autre bout de la chambre, derrière la tête du lit, craignant d'être vue, se faisant toute petite, vraiment touchante d'humilité et de douceur.

Jean étendit d'abord un bras, soupira, puis, ouvrant des yeux encore un peu troubles, regarda avec étonnement sa cousine debout à côté de lui. Un instant il resta hésitant, l'air ahuri, la mémoire flottante. Puis, se tournant à demi et se soulevant sur un coude, il dit en souriant :

— Nom d'un chien !... quelle pelle !...

Voyant que Simone avait pleuré, il demanda :

— Mais vous m'avez donc cru mort ?...

Et comme, à mesure que les nerfs de madame de Claret se détendaient, les larmes lui montaient de nouveau aux yeux, il dit gaiement :

— Tu ne vas pas recommencer à me pleu-*rer*, voyons ?...

Elle murmura, la voix encore étranglée :

— Ah !... tu nous as fait une peur !...

— Oui... mais c'est fini, tout ça !...

Il faisait mine de se lever, Simone le recoucha, lui posant solidement les mains sur les épaules.

— Ah ! pas de bêtises !... le docteur m'a défendu de te laisser faire le moindre mouvement avant qu'il t'ait tâté... et tù sais... je ne connais que ma consigne...

— Ça m'étonne... car tu serais un bien mauvais soldat...

— Pas du tout !... je ne serais pas un bon officier peut-être... mais je serais un excellent soldat...

Jean qui s'impatientait demanda :

Pourquoi ne veut-il pas que je remue, cet animal-là ?...

— Parce que, on ne sait pas encore si tu n'as pas...

Il l'interrompit :

— De lésion... la fâcheuse lésion interne !...

— Ça te fait rire ?... je t'assure pourtant que tu nous a rudement bouleversés tous... moi, j'ai couru en venant ici avec une peur abominable et j'ai le cœur qui sonne comme une cloche et les jambes en coton,.. Madame de

Granpré a bien voulu venir aussi te voir, et...

Elle s'écarta, croyant démasquer la femme du colonel, mais prise de peur et pleurant toujours la pauvre Adèle cherchait positivement à s'incruster dans le mur. Jean ne la vit pas, et croyant qu'elle attendait dans la pièce d'entrée, il cria, joyeusement blagueur :

— Adèle est venue ?...

Madame de Granpré ignorait que pour la ville et le régiment elle était Adèle. En entendant Jean l'appeler par son prénom, elle fut inondée d'une joie immense. Elle crut que, dans le délire de la fièvre, il criait tout haut ce que l'éducation et le décorum le forçaient à cacher le reste du temps, elle oublia sa crainte de le mécontenter et, s'élançant vers le lit elle répondit, rayonnante, oubliant elle aussi la présence de Simone :

— Oui, Adèle est venue !... elle est là !...

Le petit lieutenant resta saisi, la bouche ouverte, la mine effarée, ne comprenant pas exactement ce qui se passait dans l'esprit d'Adèle, et redoutant d'avoir levé le coin d'un voile auquel il eût été prudent de ne pas toucher.

Puis, il aperçut la pauvre figure meurtrie les yeux noyés qui se posaient sur lui tendres

et bons, l'attitude de chien battu d'Adèle, et il dit, affectueux et reconnaissant :

— Comme vous êtes bonne, madame, d'être venue me voir !...

Elle s'approcha du lit, suffoquée, se mouchant, soufflant comme un phoque, et cherchant de nouveau à expliquer correctement sa visite :

— Oui... j'ai appris que vous aviez eu un accident... alors... comme le colonel est justement à Paris... j'ai voulu... je...

Elle tenait la main de Jean, qui la regardait les yeux à la fois rieurs et attendris, et elle serrait cette main doucement, avec des précautions infinies, craignant que le moindre mouvement ne fît du mal au petit lieutenant.

Et, Simone, en voyant cette grande femme hommasse, qui jusqu'ici lui déplaisait si fort, couver Jean d'un tendre regard, se disait que les êtres les moins intéressants peuvent avoir, à certains moments, du charme. Elle oubliait les quatre années de persécution d'Adèle, elle ne songeait plus qu'au douloureux et timide émoi où elle était à l'instant présent.

Le docteur et M. de Claret rentraient. Madame de Granpré et Simone attendirent dans le salon le résultat de l'examen. Bientôt on les

rappela. Jean n'avait rien de cassé. Il était seulement très meurtri et il resterait couché. Pendant quelques heures, des accidents pouvant à la rigueur survenir, il ne fallait pas le laisser seul. Demain matin tout serait probablement fini.

Il était midi et demi, M. de Claret voulut emmener Simone déjeuner, mais elle refusa.

— Déjeuner!... Ah! Dieu!... je n'ai pas faim!... j'ai eu trop peur!...

— Tu croyais que j'allais mourir, hein?...— demanda Jean — tu me plaignais?...

— Je plaignais surtout ma tante!... et puis nous, les gens qui t'aiment... ceux qui meurent, je ne les trouve pas très à plaindre, tu sais!...

— Eh bien!... je me serais rudement plaint moi-même!... la vie est trop bonne pour la lâcher comme ça!...

Il avait, en parlant, regardé sans nulle préméditation du côté de madame de Granpré.

Elle devint d'un rouge intense, baissa les yeux et resta sans souffle, avalant sa salive avec effort.

M. Claret dit :

— Moi, j'ai eu peur aussi!... mais à présent que je suis rassuré, j'ai une faim atroce!... je

m'en vais avec le docteur... il a manqué l'heure du mess et il va venir déjeuner avec moi... Alors, restez-vous là?... ou faut-il dire à la bonne des enfants de venir garder Jean?...

— Je reste... — dit Simone — je vais lui faire prendre sa potion, faire apporter du lait et m'occuper de son dîner, puisqu'on lui permet de manger ce soir...

A ce moment la pensée lui vint que Préval l'attendrait avenue de Friedland. Il fallait absolument qu'elle le prévînt, ou à Paris, ou à Versailles, avant son départ. Pour cela, il était nécessaire qu'elle sortît. Elle allait dire : « Si, envoyez-moi la bonne tout à l'heure... », mais en apercevant le visage navré d'Adèle, elle se tut.

La pauvre femme comprenait qu'elle devait s'en aller, et la pensée de quitter Jean la déchirait. Elle restait debout, hésitante, ne pouvant pas prendre son parti. Simone compatit à à ce chagrin si sincère et elle chercha un moyen de le soulager.

A ce moment, Hersac, qui était au fond ravi d'avoir sa cousine pour lui faire la conversation ou le regarder dormir, se crut obligé à une phrase de banale politesse. Regardant Simone qui allait et venait dans la chambre, débou-

chant une fiole ou allumant une lampe à esprit de vin tandis qu'Adèle la contemplait avec envie, il s'écria, l'air navré :

— Allons ! bon !... voilà que je vais embêter tout le monde, à présent !... Je t'empêche d'aller à tes affaires...

Comme elle avait en tête Préval et l'avenue de Friedland, elle s'arrêta court, reprise de peur que Jean ne sût quelque chose et n'eût lancé cette phrase avec intention. Puis, elle réfléchit qu'il était trop bien élevé et gentil pour faire cela et elle répondit, saisissant l'occasion qui se présentait de rendre Adèle heureuse.

— Tu ne m'empêcheras pas d'aller à mes affaires... je n'aurai qu'une course à faire, qui durera une demi-heure ou une heure au plus... pendant ce temps-là, ton ordonnance restera avec toi... à moins que... si j'osais...

Elle se tourna vers Adèle qui baissait sa voilette prête à partir.

— Oui... je suis sûre que madame de Granpré, qui a été si bonne, consentirait à rester avec toi pendant ce temps-là ?...

Adèle, saisie de joie, fut un instant sans répondre ; puis elle balbutia :

— Mais je crois bien !... je resterai tant que vous voudrez !...

Jean protestait, Simone le fit taire :

— Non... laisse... je serai plus tranquille... ton ordonnance a l'air d'un tel serin...

Il fut convenu qu'Adèle allait déjeuner et reviendrait dans une heure.

Après avoir réfléchi, madame de Claret s'était décidée à avertir Maurice à la gare, où il prenait toujours le train d'une heure et demie. Une dépêche lui paraissait plus dangereuse. Elle était connue au télégraphe, Préval aussi. Il valait mieux aller à la gare. Si elle était rencontrée, elle dirait qu'elle venait — ce qui était vrai très souvent — chercher à la bibliothèque un livre qu'elle ne trouvait pas chez les libraires.

— Toi !... tu me revaudras ça !... — dit Jean, quand madame de Granpré fut partie radieuse — a-t-on une idée pareille ?... me coller Adèle sur le dos !... et quand je ne peux pas fuir encore !... quand je suis là comme un pauvre infirme !...

— Bah !... elle ne t'ennuiera pas longtemps !... et ça lui fera tant de plaisir !...

— Parfaitement !... tu la protèges à mes dépens !...

— Elle t'aime tant, cette pauvre femme !... elle te regardait avec de si bons yeux tout à l'heure... je déteste voir souffrir les gens... sur-

tout lorsque, avec si peu de chose, on peut les en empêcher...

Elle arrangeait en parlant différents objets qui traînaient, faisant une petite place sur la cheminée pour les fioles et les verres.

Le mobilier était le mobilier banal et triste de la plupart des garnis : acajou, reps bleu, bronzes dédorés. Des candélabres boiteux, faits de femmes plus ou moins grecques, supportant les bougies ; une pendule en zinc d'art, représentant Archimède mesurant une boule avec un compas. Et l'abominable statuette penchait si fort sur son socle, que Simone voulut la redresser. Elle vit que l'inclinaison venait d'une pile de papiers posés sous le pied comme sous un presse-papier, mais d'un seul côté seulement. Elle s'apprêtait à les retirer, lorsqu'elle en fut empêchée par un hurlement de Jean :

— Touche pas Archimède, sapristi !...

— Mais il va tomber !...

— C'est ça qu'il faut !... c'est-à-dire, non... mais enfin... tu ne peux pas comprendre...

— Parce que ?...

— Parce que c'est trop compliqué... tout ça, c'est mes notes !... depuis que je suis à Versailles je les mets là-dessous...

— Oui... et puis ?...

— Et puis... tu vois comme ça penche?... à mesure que j'en ajoute, ça penche davantage...

— Je m'en doute...

— Eh bien, à force de pencher, Archimède finira par tomber... et quand il tombera, je paierai... c'est-à-dire j'écrirai à maman... ou toi plutôt, tiens!... c'est une idée!... c'est toi qui lui écriras, à maman!...

Simone regardait en riant ce grand garçon qui avait, dans son lit, l'air d'un bébé tout rose, et elle pensait avec une sorte d'écœurement attristé que c'était de lui que Maurice était jaloux. De lui qu'elle aimait comme un jeune frère ou comme un grand fils.

Les cinq ans qui séparaient madame de Claret et Jean d'Hersac, étaient en quelque sorte doublés par leurs natures si différentes. Elle, un peu grave, et lui très enfant, s'entendaient à merveille. Il la « gobait » beaucoup, comme il disait, alors qu'elle ne le prenait pas du tout au sérieux.

A une heure moins un quart, Adèle arriva rayonnante, dans une robe de foulard noir à manches rouges qui la faisait ressembler au diable de Guignol, mais qui l'amincissait beaucoup.

Tandis que madame de Claret lui montrait

quelle potion on devait donner et où se tenait l'ordonnance, elle l'écoutait en lui lançant des regards reconnaissants. Elle semblait si heureuse, sa revêche et longue figure s'épanouissait si béatement que Simone pensa :

— Vraiment ç'aurait été dommage de ne pas lui donner cette joie!...

Quand elle eut installé madame de Granpré auprès de Jean, elle partit pour retrouver Préval à la gare. Elle courait presque, voulant arriver bien avant l'heure, et attendre à l'entrée de la cour. S'il lui eût fallu chercher Maurice déjà monté dans le train, sa présence sur le quai devenait impossible à expliquer correctement.

A l'instant où elle entrait dans la rue Duplessis, elle l'aperçut qui arrivait en voiture et lui fit signe d'arrêter. Il descendit, inquiet. Il était convenu qu'elle partait toujours une heure après lui, et en la voyant venir au même train, il comprit que quelque chose se passait d'anormal.

Au moment de parler elle s'arrêta, hésitante. Elle n'avait pas pensé que ce qu'elle allait dire amènerait bien certainement un choc. Elle pouvait lui raconter qu'un de ses enfants était souffrant, ou elle-même inventer un prétexte

quelconque, mais elle avait horreur des petits mensonges et elle trouvait que mentir, à lui surtout, serait impardonnable et bas. Elle dit résolument et très vite, pour avoir plus tôt fini :

— Jean d'Hersac est tombé sous son cheval... on croit que ça ne sera rien, mais il faut le soigner... et c'est nous qui le soignons...

Il demanda froidement :

— Qui ça, vous?...

— Eh bien ! mon mari et moi...

— Et c'est pour ça que vous pouvez pas aller à Paris?...

— Dame !... puisqu'il faut qu'un de nous soit toujours là...

Ils suivaient en causant la rue, pour s'éloigner du domestique qui attendait debout à la tête du cheval. Préval dit d'une voix qui tremblait :

— Je t'en prie... je t'en prie?... viens tout de même ?...

Navrée, elle répondit :

— Mais vous comprenez bien que je ne peux pas !... quel prétexte voulez-vous que je donne pour quitter ainsi, lorsque d'un instant à l'autre il peut y avoir du danger, ce garçon que j'aime beaucoup ?...

Il ricana méchamment.

— Oh! beaucoup!... je le sais!... il était inutile de me le rappeler... j'en ai d'ailleurs une nouvelle preuve, puisque entre lui et moi vous n'hésitez pas...

— Comme c'est mal, de me dire ça!... et comme vous savez bien que c'est faux... et injuste!...

— Oh!... je suis très injuste, c'est convenu!... je suis un homme affreux!...

Il vit sa pauvre mine désolée, et se penchant vers elle, il supplia :

— Pardonnez-moi?... oui... c'est vrai... j'ai tort!... mais c'est que je suis si malheureux!... oui... il y a trois jours, nous nous sommes mal quittés... sous une impression pénible... depuis... je vous ai vue trois minutes à cheval à Satory... et une heure chez vous, au milieu des domestiques, des enfants, des précepteurs, des portes, des visites et des chiens... et j'ai bien vu que vous étiez encore triste des dures choses que je vous avais dites et du chagrin que je vous avais causé l'autre jour...

Elle dit, très grave :

— Oui... j'étais encore triste...

Et elle pensa :

— A présent, je le suis toujours !...

Maurice reprit, d'une voix carressante et chaude :

— J'espérais aujourd'hui vous tant aimer que je vous ferais oublier mon méchant caractère et mes boutades injustes... j'espérais que quand je vous aurais à moi et que rien du monde extérieur ne viendrait nous troubler, vous ne penseriez plus qu'à mon amour... vous ne sentiriez plus que lui qui vous envelopperait toute... toute...

Et, pâle, les yeux fous, il dit avec force :

— Je t'en supplie, viens ?...

Elle comprit qu'elle devrait céder dans l'intérêt de son amour. Mais, en quittant Jean, qui pouvait avoir besoin d'elle et qui était son parent le plus proche et le plus aimé, elle ferait une action mauvaise. Elle répondit, découragée, mais résolue à résister quand même :

— Je ne peux pas !...

Et voyant le regard de Maurice se voiler, elle expliqua :

— Dans notre intérêt même, il est nécessaire que je reste ici... si mon mari me voit laisser Jean, auprès duquel nous devons passer la journée, il va se douter de quelque chose... il ne comprendra pas qu'en présence d'un

danger possible, je m'en aille précisément aujourd'hui...

Il répondit :

— Vous avez votre dent !...

Elle s'irrita de ce rappel grotesque et dit presque durement :

— Ne parlez pas de ça, je vous en prie !... je n'irai pas à Paris...

Et le voyant bouleversé de ce ton qu'elle n'avais jamais eu avec lui, elle reprit :

— Oui... je vous aime !... vous êtes, après mes enfants, ce que j'aime le plus... mais vous n'obtiendrez jamais que, pour vous plaire, je sois mal pour mes anciens amis... Jean et moi nous avons été élevés ensemble... nous nous aimons très tendrement... je ferai pour lui ce qu'il ferait pour moi...

Préval dit froidement, l'œil méchant :

— Oh !... je sais bien que quand M. d'Hersac est en jeu, j'ai toujours tort !...

Elle haussa les épaules :

— Je vous ai dit là-dessus tout ce que je peux vous dire... Voulez-vous que, demain, à la même heure, j'aille avenue de Friedland ?...

Il répondit :

— Oui... si on vous le permet... Au revoir... à demain... peut-être...

— Au revoir!... Vous rentrez aux Feuillettes?...

— Non... je vais à Paris quand même... je dîne ce soir aux Ambassadeurs avec des amis...

Le cœur de Simone se serra, ses yeux se troublèrent.

Elle voulut parler, mais réfléchissant, elle s'en alla sans rien dire.

Quand elle revint chez Jean, il était à peine deux heures. Elle trouva Adèle assise à la même place, dans la même pose. Rougissante comme une fiancée, elle écoutait, l'air extasié, Jean qui parlait à demi-voix et qui se tut quand madame de Claret entra.

Voyant qu'elle dérangeait une douce causerie, elle demanda, restant sur le seuil de la porte :

— Ai-je encore le temps d'aller jusqu'à la maison chercher mon ouvrage?...

Et sur la réponse affirmative qu'Adèle pouvait rester jusqu'à quatre heures, elle partit, se disant :

— Je fais là un joli métier, tout de même!...

Puis elle pensa que, au fond, c'était bien innocent. Jean devait faire un tas de jolies pro-

messes qu'il ne tiendrait pas plus que les anciennes. D'ailleurs elle avait à présent la conviction que l'amour d'Adèle était bon, bête, sentimental et pur.

XIX

Le lendemain, Simone arriva avenue de Friedland très exactement à l'heure. La porte de l'appartement, d'ordinaire entr'ouverte, était fermée. Jamais, depuis qu'elle venait chez Préval, elle ne s'était encore servi de la clef qu'il lui avait donnée et elle craignait de ne l'avoir pas apportée. Elle la chercha, mal à l'aise, sentant qu'elle pouvait être aperçue. Lorsqu'elle l'eut enfin trouvée dans son porte-monnaie, elle eut beaucoup de peine à s'en servir, la serrure étant à pression, alors que, perdant la tête, elle s'acharnait, cherchant à tourner.

Certes, elle avait toujours eu peur d'être aperçue entrant chez Préval, mais enfin, elle pouvait à la rigueur expliquer une visite hon-

nête quoique incorrecte, lorsqu'elle sonnait pour entrer. Si, au contraire, elle était vue se servant d'une clef, elle n'avait plus rien à nier.

Elle parvint enfin à ouvrir la serrure. Préval n'était pas là.

— Très attristée, elle s'assit dans le salon, se demandant s'il viendrait? Elle avait peut-être mal compris?... le rendez-vous n'était peut-être pas pour aujourd'hui. Elle regarda autour d'elle et l'appartement lui sembla, cette fois, lugubrement banal.

Elle se mit à marcher, allant de pièce en pièce. Dans le cabinet de toilette, elle vit sur une chaise un habit jeté, à peine affaissé, gardant encore la forme du corps. A terre, une cravate de soirée traînait à côté d'un œillet blanc à peine fané. Elle comprit que Maurice n'était pas la veille retourné aux Feuillettes, et qu'il n'avait dû rentrer chez lui que le matin. Alors elle s'assit sur un divan et, la tête droite, les yeux fixés devant elle, elle se mit à pleurer en silence sa confiance perdue et ses rares joies envolées à jamais.

Elle ressentait une lassitude extrême et une immense douleur. A l'instant où elle s'apercevait que Maurice n'était pas à elle comme elle était à lui, elle s'apercevait aussi qu'elle

lui appartenait plus étroitement encore qu'elle ne l'avait cru. Il était devenu toute sa vie, son seul horizon, son seul espoir. Ce qu'elle devinait ne l'empêchait pas de l'aimer autant, de le vouloir à elle encore. Elle s'indignait contre elle-même de ne ressentir aucune colère, aucun dégoût. Elle comprenait que s'il entrait là, tout à l'heure, elle irait comme toujours se blottir dans ses bras.

A trois heures et demie, au moment où elle allait se décider à partir, elle l'entendit arriver. Alors, pour qu'il ne vît pas ses yeux gros de larmes, elle se sauva dans la chambre à coucher où les volets étaients fermés, et sans venir au-devant de lui, demanda :

— Est-ce vous?...

Il s'avança :

— Comment!... vous êtes là, dans ce noir?...

Elle était debout au milieu de la grande pièce. Il l'attira contre son épaule :

— Ma pauvre chérie!... je vous ai fait attendre!... ce n'est pas ma faute... j'ai été cramponné par cet animal de Sam... quand il s'y met, il est d'un collant!...

Comme il l'embrassait, elle s'étonna :

— Vous avez la peau chaude... vous n'êtes pas malade?...

— Non... c'est-à-dire j'ai un mal de tête affreux!... j'ai dîné hier avec Barsac et Guéray... ils m'ont fait boire beaucoup... et veiller... j'ai perdu l'habitude de tout ça...

Il ne disait pas s'il était rentré coucher aux Feuillettes, elle ne le questionna pas.

Il reprit, s'asseyant et la faisant asseoir à côté de lui :

— Ce que j'ai mal à la tête!... j'ai les tempes serrées... c'est horriblement douloureux!...

Elle se leva :

— Savez-vous?... je vais vous laisser...

Il la retint, la faisant se rasseoir :

— Me laisser!... es-tu folle?...

— Non, je suis très raisonnable, au contraire... j'ai voulu venir parce que je vous l'avais promis... mais j'ai beaucoup à faire... vous allez vous reposer... moi, j'irai faire mes courses...

Elle sentait bien qu'elle le gênait en restant aujourd'hui, mais elle ne voulait pas amener une explication. Elle aimait mieux, en apparence, ne rien savoir.

Il la prit dans ses bras et la serrant à la briser, il murmura :

Je t'aime!... je t'aime, ma chérie!... j'ai tant besoin de toi!... tant, si tu savais!...

même quand je suis méchant, surtout quand je suis méchant, je t'aime... je t'aime passionnément !...

Elle sentait qu'il disait vrai. Il l'aimait, et, même après d'autres aventures, il avait et il aurait besoin d'elle et de son affection si vraie.

Elle se leva de nouveau, demandant :

— Quand voulez-vous que je revienne ?...

Il dit, anxieux :

— Demain... peux-tu demain ?...

— Oui... je m'arrangerai... je viendrai...

Comme ils traversaient le salon, il dit, la regardant :

— Toi non plus, ma pauvre chérie, tu n'as pas l'air très bien ?... tu as une petite figure grosse comme rien... et tirée... qu'est-ce que tu as ?...

Elle répondit :

— Mais rien...

— Si, vous avez quelque chose... vous avez l'air d'avoir pleuré ?...

— J'étais inquiète tout à l'heure... je croyais que vous ne viendriez pas...

— Ça me fait du chagrin de vous laisser partir comme ça !...

— Non !... il vaut mieux que je m'en aille...

Il posa ses lèvres sur la bouche de Simone,

la respirant en quelque sorte dans un long baiser qui la fit frissonner toute, et murmura de sa belle voix caressante et grave :

— A demain !... tu viendras demain, n'est-ce pas ?...

Elle le regarda debout dans l'encadrement de la porte, avec sa haute taille, ses longues moustaches blondes, ses yeux bleus si intelligents et si bons, et répondit, comprenant bien qu'elle serait à lui chaque fois qu'il lui plairait de la vouloir :

— Oui... je viendrai demain !...

En sortant de chez Préval, madame de Claret se sentait triste à mourir, elle eût voulu crier sa souffrance et se soulager peut-être en la criant. La colère et le dégoût qu'elle ne ressentait pas contre Maurice, elle les ressentait contre elle-même. Elle s'en voulait de sa lâcheté. Cette vie de mensonge lui répugnait, mais elle n'aurait certainement pas la force d'en sortir.

L'idée d'aller à la gare, de prendre le train, de rencontrer des gens avec lesquels peut-être il lui faudrait causer, l'effarait. Elle se rendait compte qu'elle avait les yeux rouges et les joues meurtries. Elle arrêta un fiacre qui filait vite et demanda au cocher :

— Voulez-vous me conduire à Versailles?...

Sans entrain il dit : « Oui... tout de même. »

Mais en montant en voiture, elle changea d'avis :

— Non... au château de Saint-Cernin... c'est près de Satory... passez par Chaville, je vous indiquerai... c'est moins loin que Versailles...

Il lui semblait qu'elle serait plus calme quand elle aurait vu madame de Cirey-Vaucour.

A l'entrée de l'avenue, elle renvoya son fiacre, elle ne voulait pas dire qu'elle venait de Paris.

Il était cinq heures. La vieille marquise tricotait encore dans son salon de verdure. A l'instant, elle remarqua le visage bouleversé de Simone, mais elle n'en laissa rien paraître et demanda :

— Eh bien?... il paraît que vous avez eu un joli succès au bal Vancouver, ma petite?... mes petites-filles m'ont dit que vous étiez merveilleuse...

— J'avais un costume pas trop laid... et puis je peux bien, sans en tirer vanité, accepter vos compliments... j'étais si peu moi ce jour-là!...

— Vous êtes vous amusée, au moins?...

Elle répondit, convaincue :

— Oh! non!...

— Ça m'a l'air d'un cri du cœur, ça!...

Et comme Simone ne disait rien, elle demanda :

— On dit que pour s'amuser dans le monde il est très nécessaire d'y avoir un flirt... ou plusieurs... mais voilà !... le flirt, comme vous me le disiez il y a deux mois, n'est pas beaucoup votre affaire...

— C'est vrai !... et je m'en réjouissais dans ce temps-là !...

— Et maintenant ?...

— Maintenant... je ne sais pas trop !...

— Il faut toujours se réjouir de ne pas aimer les choses incomplètes et anormales...

— Ah !... — fit Simone interdite, — alors vous trouvez réellement que... qu'une faute vaut mieux qu'un flirt ?...

— Sans doute... puisqu'elle est sincère !... le flirt n'est pas sincère tant qu'il reste le flirt sans plus... et le jour où il est sincère, alors il cesse d'être le flirt... y êtes-vous ?...

— Parfaitement !... et si je vous comprends bien, vous excusez une faute ?...

— Oui ! oui !...

— Mais une faute... complète ?...

— Oui... j'excuse tous les méfaits qui ont pour cause l'amour... qu'il soit l'amour maternel, ou l'amour filial, ou l'amour des bêtes,

ou l'amour tout court!... Pourvu qu'on ait une âme, ou un cœur, ou même des sens, je pardonne!... Ce que je ne pardonne pas, c'est de n'avoir rien de tout ça et de faire semblant de l'avoir...

Madame de Claret dit tristement :

— Pourtant... je crois qu'il est préférable de faire semblant!...

La vieille marquise secoua ses jolies boucles blanches qui voltigèrent autour de son front :

— Non, ma petite!...

— Et si on souffre?...

— Il n'y a pas que la souffrance... il y a aussi les joies...

Simone murmura avec un sourire navré :

— Les joies d'amour?...

— Oui... les joies d'amour!... On a tort de les chercher, certes!... mais si on le fait, il faut accepter leur cortège de déceptions et de tracas... il faut payer les quelques heures de joie de beaucoup d'heures douloureuses ou absurdes... en un mot, il vaut mieux ne pas jouer, mais si on joue il faut être beau joueur...

La jeune femme ne répondait pas, madame de Cirey-Vaucour reprit :

— Et au jeu d'amour surtout, ma petite enfant, il faut savoir s'arrêter à temps... le

mariage est la première partie, la liaison est la revanche qu'on cherche... mais il ne faut jamais, quoi qu'il arrive, jamais, vous m'entendez bien, vouloir jouer la belle...

Elle vit la rougeur de Simone et changeant brusquement de conversation :

— Voilà le jour qui tombe... je vais rentrer... vous n'êtes pas à pied, j'espère...

— Mais si, madame...

— Voulez-vous vous sauver bien vite... traverser le bois la nuit... mais c'est fou !...

— Oh ! la nuit !...

— Mais oui... dans une heure il fera tout noir... nous sommes en automne...

Elle indiqua les arbustes du massif et acheva :

— Mes pauvres seringas sont défleuris... c'est fini !... Allons !... au revoir, ma petite amie... à bientôt !...

Simone s'éloigna, regardant autour d'elle l'herbe jaunie, envahie d'une tristesse glacée, comme celle qu'elle avait ressentie un soir en traversant le parc Monceau.

Elle pensait que deux mois plus tôt, à la même heure, à cette même place, le soleil chantait à travers les branches, que tout était frais et fleuri. C'était le jour où, chez les Granpré, elle avait vu pour la première fois Maurice.

Elle comprenait qu'elle l'adorait et qu'elle accepterait, résignée, tout ce qu'il lui plairait de lui infliger d'humiliations et de chagrins. Elle recommencerait avec lui la même existence qu'avec son mari. Elle supporterait par amour tout ce qu'elle avait supporté par indifférence ou par devoir.

Elle avait voulu les connaître, les Joies d'Amour?... Eh bien, c'était ça!...

FIN

PARIS. — IMPRIMERIE CHAIX. — 10044-5-97. — (Encre Lorilleux).



